

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Un Fantôme Peut En Cacher Un Autre

John Dickson Carr

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

John Dickson Carr

**UN FANTÔME
PEUT EN CACHER
UN AUTRE**



**les maîtres
du roman policier**

LE MASQUE
Collection de romans d'aventures
créée par
ALBERT PIGASSE

UN FANTÔME PEUT EN CACHER UN AUTRE

Maître des problèmes de chambre close, John Dickson Carr est né en Pennsylvanie en 1906. Après des études peu brillantes et un séjour d'un an à Paris, il écrit son premier roman policier, publié en 1930, *Le marié perd la tête*. Il crée en 1933 et 1934 ses deux héros le Dr Gedeon Fell et sir Henry Merrivale (sous le pseudonyme de Carter Dickson), respectivement inspirés de G. K. Chesterton et Winston Churchill.

Président des Mystery Writers of America en 1949, il obtient la même année un Edgar spécial pour sa biographie de Conan Doyle. Ses œuvres (*La chambre ardente*, *Hier, vous tuerez*, *Le secret du gibet*, etc...) oscillent toujours entre le fantastique et l'énigme pure – domaines contradictoires s'il en est – et l'art avec lequel il jongle entre les deux a fait de lui l'un des plus grands de la littérature policière. Il est mort le 27 février 1977.

DU MÊME AUTEUR

DANS LE MASQUE :

SUICIDE À L'ÉCOSSAISE
LE SPHINX ENDORMI
LE JUGE IRETON EST ACCUSÉ
ON N'EN CROIT PAS SES YEUX
LE MARIÉ PERD LA TÊTE
IMPOSSIBLE N'EST PAS ANGLAIS
LES YEUX EN BANDOULIÈRE
SATAN VAUT BIEN UNE MESSE
LA MAISON DU BOURREAU
LA MORT EN PANTALON ROUGE
JE PRÉFÈRE MOURIR
LE NAUFRAGÉ DU TITANIC

DANS LE CLUB DES MASQUES

LE FANTÔME FRAPPE TROIS COUPS

John Dickson Carr

UN FANTÔME
PEUT EN CACHER
UN AUTRE

Traduit de l'anglais par Jean-André et Claudine Rey



Librairie des Champs-Élysées

Ce roman a paru sous le titre original :

THE MAN WHO COULD NOT SHUDDER

© JOHN DICKSON CARR. 1940, ET
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ELYSEES. 1987.

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation réservés pour tous pays.

I

— Une maison hantée ! s'exclama le critique d'art.

— Tout ce qu'il y a de plus hantée, répondit une voix qu'il nous fut d'abord impossible d'identifier.

— Comment le savez-vous ?

— Elle est à vendre, intervint le rédacteur en chef du *Fleet Street Magazine*. Tenez, voici l'annonce dans le *Times*.

— Signale-t-on qu'elle est hantée ? insista le critique d'art qui, en sa qualité d'Ecossais, était de nature circonspecte.

— Pas dans l'annonce, bien sûr. Voyez, c'est dans la rubrique « Essex » : « Longwood, beau manoir du XVII^e siècle, entièrement rénové et modernisé en 1920. Eau, gaz, électricité, tout-à-l'égout. Vaste hall, salle à m., biblioth., 2 salons, 8 ch. à coucher, 2 s. de b., tout confort. « Pensez-vous que s'il y avait un fantôme on aurait ajouté « fantôme garanti en activité » ?

— Où est situé ce manoir ?

— A une cinquantaine de kilomètres de Londres et six de Southend-on-Sea.

— Southend ? dit l'acteur. Peuh !

— Et alors ? Qu'avez-vous contre Southend ? aboya un romancier, habitué à amarrer son bateau de plaisance dans ce port. L'air que l'on respire à Southend est le meilleur du monde. Et...

— Oui, je sais. « Et Southend possède la plus longue jetée de l'univers. »

Cette conversation se tenait au *Congo Club* le samedi 13 mars 1937, au milieu d'une telle cohue qu'il était impossible de remuer un doigt sans renverser le verre de quelqu'un. Il n'est pas nécessaire de retenir les noms des personnes qui s'entassaient là, car elles n'apparaissent plus dans la suite de ce récit. A une exception près, toutefois. Et une exception de taille.

Près de la demi-porte du bar qui donne dans le salon, se trouve une grande cheminée surmontée d'un miroir. J'ai un souvenir des plus nets de Martin Clarke, le coude appuyé sur la tablette de marbre

blanc, une chope d'étain à la main et dressant manifestement l'oreille. Le feu crépitait juste derrière ses jambes. Il devait rôtir, mais il ne bronchait pas.

Sous ses cheveux blancs et clairsemés, on apercevait la peau rosée de son crâne. En revanche, le reste de son visage avait un hâle si prononcé que l'hiver anglais ne pouvait le gommer, et cela faisait ressortir ses yeux d'un bleu très clair. Bien qu'il dût à cette époque avoir dépassé la soixantaine, ses traits avaient la mobilité de ceux d'un jeune homme. Seuls l'amusement et la curiosité dessinaient parfois des rides aux coins de sa bouche et de ses yeux. La mention d'une maison hantée le fit tressaillir, mais il était trop bien élevé pour s'immiscer dans la conversation ; après tout, il n'était pas membre du club.

D'ailleurs, le sujet fut bientôt abandonné pour être suivi d'une discussion enflammée sur Southend. La malveillance que montrait l'acteur à l'égard de cette localité tenait apparemment au fait qu'il y avait mangé une fois des huîtres d'une fraîcheur douteuse. Son estomac s'en était mal remis.

— De toute façon, coupa le critique d'art, je n'y crois pas.

— Ah ! pardon, protesta l'acteur. A l'occasion, je me ferai un plaisir de vous en offrir de toutes pareilles. Quand je pense à ces saletés qui empestaient l'iode...

— Au diable vos huîtres ! C'est des fantômes que je voulais parler. Qui prétend que ce manoir est hanté ?

— Moi, lança la voix que nous n'avions pas encore identifiée.

Des lazzi fusèrent dans l'assistance, et des verres se répandirent sur le bar. Le « moi » en question appartenait à un jeune humoriste à la mine solennelle. Il n'avait pas l'air de plaisanter du tout.

— Fort bien, messieurs, reprit-il en nous menaçant de son verre de gin. Vous pouvez rire, mais je dis la vérité. Longwood House a la réputation d'être hantée depuis plusieurs siècles.

— Comment le savez-vous ? Par expérience personnelle ?

— Non, mais...

— Et voilà ! interrompit le critique d'art d'un air triomphant. C'est toujours le même refrain. Tout le monde connaît une maison hantée, mais jamais de façon intime...

— Vous allez sans doute nier, répliqua l'autre en s'échauffant, qu'un homme ait été tué dans cette demeure en 1920 ?

Cette fois, l'affaire devenait sérieuse.

— Vous voulez dire... assassiné ?

— Je ne dis rien du tout. Mais c'est l'affaire la plus mystérieuse qui me soit venue aux oreilles. Et si vous êtes assez malin pour lui trouver une explication logique, bravo ! La police s'est cassé les dents là-dessus, au moment des faits.

— Racontez donc !

Le jeune humoriste paraissait satisfait de retenir enfin notre intérêt.

— Le nom de la victime m'échappe, poursuivit-il, mais il s'agissait d'un maître d'hôtel – un vieillard de plus de quatre-vingts ans. Il a été tué par la chute d'un lustre.

— Un instant, murmura le rédacteur en chef en jetant un coup d'œil à son journal. Cela me rappelle quelque chose...

— Quoi donc ?

— Rien, rien, continuez.

Quelqu'un paya à l'orateur un autre gin pour le soutenir. Il le but, sérieux comme un pape.

— En 1920, reprit-il, un des derniers survivants des Longwood décida de rouvrir le manoir, resté inhabité durant de nombreuses années à la suite d'une sale histoire qui en avait chassé la famille.

— Quelle histoire ?

— Je l'ignore. Je ne puis vous parler que de ce qui s'est produit en 1920. La maison étant en assez mauvais état, le propriétaire la fit rénover et moderniser avant de s'y installer. Les incidents – je tiens le renseignement de première main – se manifestèrent dans deux pièces : la salle à manger et une autre pièce que le propriétaire utilisait comme bureau. Dans la salle à manger, le plafond a plus de quatre mètres de haut, et il est barré en son milieu par une grosse poutre de chêne à laquelle pendait le lustre que j'ai mentionné tout à l'heure. Il s'agissait d'un de ces vieux machins dans lesquels on enfonçait des bougies et qui pesaient une tonne. Il était suspendu par six chaînes fixées à un crochet central, lequel était solidement vissé dans la poutre.

— Excusez-moi, interrompit un dessinateur à l'esprit soupçonneux, mais comment êtes-vous au courant de tout cela ?

— Hé ! hé ! fit l'autre en brandissant son verre d'un air mystérieux. Suivez-moi bien. Un certain soir – je ne me souviens pas de la date exacte, mais vous pourrez la retrouver dans les archives des journaux –, le maître d'hôtel faisait le tour de la maison afin d'en barricader portes et fenêtres. Il était environ 11 heures. Les membres de la famille étaient déjà montés, et ils s'apprêtaient à se coucher lorsqu'ils perçurent un cri strident.

— Je l'aurais parié, ricana le romancier.

— Vous ne me croyez pas ?

— Peu importe, continuez.

— En même temps, ils entendirent un craquement épouvantable, comme si la maison était sur le point de s'écrouler. Ils descendirent en courant. Dans la salle à manger, le crochet s'était arraché de la poutre, et le lustre était tombé sur le vieux domestique, lui broyant le crâne et le tuant sur le coup. Il gisait en dessous, avec la chaise sur laquelle il avait dû se jucher.

— Il était monté sur une chaise ? intervint le journaliste. Pour quelle raison ?

— Je vous en prie, protesta le narrateur. Voyons les choses telles qu'elles se sont passées. Le lustre n'aurait pu tomber de lui-même, le fait a été certifié par un expert. Et, si vous pensez à un meurtre, autant vous dire que personne n'aurait pu faire tomber le lustre de la pièce du dessus ou d'ailleurs. D'autre part, le crochet était – je le répète – solidement fixé dans la poutre de chêne ; il n'avait pas été trafiqué. Une seule chose a pu se produire. Et on a la preuve qu'elle s'est produite. Les empreintes du maître d'hôtel – celles des deux mains – ont été relevées sur la partie inférieure du lustre. L'homme était de haute taille. Pourtant, même en tendant ses bras au maximum, ses doigts se seraient trouvés à une dizaine de centimètres du lustre. Il faut donc que, après être monté sur la chaise, il ait sauté pour l'atteindre. Ensuite – et ceci ne peut être mis en doute si on tient compte de la forme du trou dans la poutre – il a dû s'y balancer énergiquement, comme un acrobate sur son trapèze, jusqu'au moment où son poids l'a fait céder...

Une tempête de rires monta du bar, à tel point que même les clients les plus éloignés, au fond de la salle, se retournèrent. Ce n'était pas seulement le sérieux du conteur qui avait déclenché l'hilarité, mais bien plutôt l'image d'un frêle vieillard se balançant allègrement au lustre, comme Donald Duck.

— Vous ne me croyez pas ? demanda le jeune homme en changeant de couleur.

— Non, s'exclama en chœur l'assistance.

Le journaliste réclama le silence.

— Voyons, mon vieux, dit-il avec indulgence, comme s'il s'adressait à un faible d'esprit, est-ce que ce brave domestique était fou ?

— Pas le moins du monde.

— Alors, pourquoi s'est-il balancé au lustre ?

L'humoriste avala la dernière gorgée de son verre de gin.

— Toute la question est là. *Pourquoi ?*

— Foutaises ! commenta le critique d'art.

— C'est la vérité pure. L'état du trou dans la poutre – le coroner l'a parfaitement admis au moment de l'enquête – prouvait que le domestique s'était suspendu au lustre et balancé jusqu'à ce que le crochet lâche.

— Encore une fois, pourquoi ?

— C'est ce que je vous demande.

— Quoi qu'il en soit, nous sommes sortis du sujet, fit remarquer le romancier. Où est votre fantôme dans tout ça ? Le fait qu'un vieux domestique trouve bon de se balancer à un lustre ne prouve pas que la

maison soit hantée.

Le jeune homme se redressa.

— Je connais quelqu'un qui a passé plusieurs nuits dans cette maison et a pu le constater par lui-même.

— Qui ?

— Mon père.

Il y eut un silence gêné. Puis quelqu'un toussota. On ne pouvait décemment traiter le père de ce garçon de menteur.

— Votre père a vu un fantôme à Longwood House ?

— Non. Mais un fauteuil s'est précipité sur lui.

— Quoi ?

— Un grand fauteuil de bois s'est écarté du mur et a littéralement bondi sur mon père.

Il dut lire le scepticisme sur les visages, car sa voix se fit stridente.

— Il me l'a dit lui-même, et je n'ai aucune raison de mettre sa parole en doute. Vous pensez que c'est aussi une blague ? Dites-moi plutôt ce que vous feriez si un grand fauteuil vous fonçait dessus.

— Je chercherais les ficelles attachées aux pieds, déclara le dessinateur. Oh et puis zut ! J'en ai assez de cette histoire.

— Il n'y avait pas de ficelles ! La lumière était allumée, et mon père...

— Allons, calmez-vous. Qu'est-ce que vous prenez ?

— Un gin. Mais...

La conversation, habilement déviée, s'écarta du sujet brûlant de Longwood House, et nous passâmes à table.

Durant cette conversation, mon invité, Martin Clarke, n'avait pas pipe mot. Il était resté près du feu, les yeux fixés sur sa chope. Quant à moi, l'histoire de ce jeune humoriste m'avait laissé une drôle de sensation au creux de l'estomac – à moins que ce ne fût le xérès bu avant le déjeuner qui n'avait pas passé. Car enfin, à supposer que nous n'ayons pas été mystifiés et que ce garçon eût correctement interprété les événements, il n'y avait là rien d'amusant. Un vieillard de plus de quatre-vingts ans perd la boule, monte sur une chaise et saute pour s'agripper à un lustre... On est en droit de s'interroger sur un tel comportement.

Clarke n'aborda le sujet qu'au moment où nous quitions le club. Durant tout le repas, il avait gardé le silence, bien qu'il eût gloussé de rire à plusieurs reprises en levant son verre à ma santé. Nous descendions les marches du club en cet après-midi ensoleillé mais venteux du mois de mars, lorsqu'il prit la parole.

— Pouvez-vous m'indiquer le nom d'un bon architecte ?

Il se trouve qu'un de mes amis exerce cette profession avec beaucoup de compétence et qu'en plus, il est à sec. Je le recommandai donc avec enthousiasme. Clarke tira de sa poche un petit carnet dans

lequel il écrivit le nom et l'adresse que je lui donnai : Andrew Hunter, New Stone Buildings, Chancery Lane. Lorsque je mentionnai cette rue, son visage s'éclaira.

— Ah oui ! dit-il. Eh bien, si mon enquête est satisfaisante, je ferai sans tarder appel à ce Mr Hunter.

— Songez-vous à faire construire une maison ?

Clarke arrangea avec soin son écharpe de soie dans l'ouverture de son pardessus, assujettit fermement son chapeau melon et baissa la tête contre le vent.

— Je songe à en acquérir une, rectifia-t-il avec un sourire. Mais, voyez-vous, Mr Morrison, je suis avant tout un homme d'affaires, et je me garderai bien d'acheter chat en poche. Si grand que soit mon intérêt pour les fantômes, je tiens à m'assurer que la toiture et les canalisations sont en bon état. Le prix sera sans doute salé, aussi dois-je me tenir sur mes gardes.

Quinze jours plus tard, il était propriétaire de Longwood House.

II

Je prenais le thé chez moi, avec Tess, lorsque Clarke vint nous annoncer la nouvelle.

Tess – qui depuis lors, je suis fier de le dire, est devenue ma femme – était assise près de la cheminée dans la salle de séjour. La chaleur du feu était bien agréable, car avril nous avait traîtreusement gratifié de giboulées.

A cette époque, Tess était acheteuse pour une maison de couture à la mode. Malgré le temps maussade, elle avait l'élégance que donnent des vêtements de qualité sur un corps parfait. Assise au bord d'un fauteuil, à proximité de la table à thé, elle entourait ses jolis genoux de ses mains croisées. La clarté du feu colorait son visage, faisant ressortir la lueur soucieuse de ses yeux noisette au-dessous de sourcils épais et mettant en valeur le lustre de sa somptueuse chevelure noire.

— Ton ami Mr Clarke..., commença-t-elle.

— Ce n'est pas exactement mon ami, mais plutôt celui de Johnny Vanderver qui m'a demandé de m'occuper un peu de lui durant son séjour à Londres.

Tess rejeta la tête en arrière et se mit à rire.

— Bob, dit-elle, tu es l'homme le plus consciencieux que je connaisse. Pourquoi donc te mets-tu en frais pour tous ces gens ?

— Clarke est un type intéressant.

Tess fit la moue.

— Je sais, dit-elle. Il est agréable, et j'ai beaucoup de sympathie pour lui. Seulement...

— Seulement quoi ?

Elle me fixa droit dans les yeux.

— Bob, je n'ai pas confiance en lui. Il manigance quelque chose.

— *Clarke* ? Veux-tu dire que tu le prends pour une sorte d'escroc ?

— Ce n'est pas tout à fait ça. Je ne crois pas qu'il soit du genre à vendre des titres de fausses mines d'or. Et pourtant... Bah ! je dois sans doute me tromper.

— J'en suis convaincu.

— Au fond, que sais-tu de lui. Bob ? Qui est-il exactement ?

— A ce que j'ai cru comprendre, il est originaire du Yorkshire, mais il a passé la plus grande partie de sa vie en Italie du Sud. Il y traitait des affaires – très fructueuses – et, finalement, il a décidé de rentrer en Angleterre pour de bon. Il a une vingtaine de dadas et, surtout, une insatiable curiosité. En ce moment, il explore Londres avec une conscience qui épuiserait n'importe quel guide.

— Il visite surtout les musées.

Certes, et j'en savais quelque chose. J'étais même devenu expert en la matière. Clarke était effectivement fou des musées. Pas seulement des endroits célèbres comme le *Victoria and Albert* ou le *Royal United Service*, mais aussi de galeries dont je n'avais jamais entendu parler. Qui connaît, en effet, le *London Museum* de St James ? Ou le *Guilhall Museum* ? Ou le *Dickens Museum* de Doughty Street ?

Clarke rafo lait de ces endroits à peine éclairés ; il s'y amusait comme un collégien. C'est ainsi que nous avons longuement médité devant le masque mortuaire de Keats et la signature de Guy Fawkes ; que nous nous sommes penchés, dans de sombres sous-sols, sur les maquettes du vieux Londres et avons tenté d'évaluer la taille et le poids de Charles I^{er} en scrutant des chemises et des culottes en lambeaux.

Bien sûr, je n'accompagnais pas toujours Clarke. Il connaissait deux autres personnes à Londres ; Mr et Mrs Logan, qui avaient une importante situation dans l'épicerie de gros. Mais chaque fois qu'il dénichait un nouveau musée, c'était chez moi qu'il se précipitait pour m'y traîner. Et cette marotte, ma foi, me semblait assez inoffensive.

— Dis-moi, Bob, reprit Tess tout en versant le thé, dans quel musée se trouvent les gravures de Hogarth ?

— Le *Soane*. Mais... Est-ce que tu n'y es pas venue avec nous ?

— Précisément. Et as-tu remarqué l'expression de son visage pendant qu'il observait ces gravures ?

— Pas spécialement.

— Celle représentant une pendaïson, par exemple.

— A vrai dire, non.

La thêière de porcelaine blanche luisait entre les mains de Tess, et la vapeur qui montait des tasses voila un instant son visage.

— Où veux-tu en venir ? m'informai-je.

— Oh ! je suis sans doute ridicule. Tout de même. Et cette histoire de maison hantée qu'il voudrait acheter...

— Et qu'il achètera s'il peut l'obtenir pour un prix raisonnable.

— Mais pourquoi la veut-il ? Qu'est-ce qui le pousse ?

Je dois avouer ici que, sur ce point, je me sentais un peu coupable, car je n'avais pas encore parlé à Tess du grand projet de Clarke, projet qui, d'ailleurs, m'enthousiasmait presque autant que lui.

— Eh bien, répondis-je, entre autres choses, il voudrait organiser une « fantôme-party ».

— Une... « fantôme-party » ! Qu'est-ce encore que cette invention ?

— Ce sera l'expérience du siècle, Tess ! Et d'une importance capitale pour moi. Ecoute... Voici comment nous procéderons. Clarke invite chez lui, à Longwood House, six hôtes pour pendre la crémaillère, chacun de ceux-ci devant présenter un profil psychologique différent. On invite, par exemple, un homme d'affaires à l'esprit carré et qui ne s'en laisse pas conter ; un artiste tout en nerfs et imagination ; un scientifique pratique et terre à terre ; un homme de loi qui ne croit que ce dont il a la preuve tangible. Et ainsi de suite. Pendant plusieurs jours, nous exposons cet échantillon de personnes à l'influence de Longwood House et nous observons comment la maison agit sur eux. Bien entendu, il n'est pas question de tricher. Chaque invité saura à l'avance à quoi s'attendre. Ce sera, comme je le disais, une expérience psychologique et aussi un test sur nous-mêmes. Il n'est pas impossible que je sois le premier à craquer ; mais quel excellent divertissement dans un mois qui s'annonce monotone !...

— Et tu as sans doute pensé que je ferais des objections, Bob, remarqua Tess avec un sourire.

— Des objections ?

— Tu exposes tes arguments comme si tu t'efforçais de convaincre un jury.

— Excuse-moi, mais...

— Ce serait une expérience passionnante.

Elle m'adressa un petit signe, et j'allai me percher sur le bras de son fauteuil. Elle posa sa tête sur ma poitrine, de sorte que, pendant quelques instants, il me fut impossible de voir son visage.

— Et tu voudrais que je vienne ? souffla-t-elle.

— Naturellement. Clarke lui-même y tient beaucoup. Note bien que ce projet peut parfaitement tomber à l'eau ; il n'est pas certain que Clarke puisse acquérir la maison. C'est pourquoi je ne t'en ai pas parlé plus tôt.

Le crépuscule s'épaississait et le feu était bien réconfortant, maintenant que des rafales de pluie battaient le carreau.

— Je ne sais quoi penser, reprit Tess en se pressant plus fort contre moi. Aurons-nous l'occasion d'observer un phénomène quelconque ? Entendre des bruits bizarres, des craquements ou des coups sur le plancher ne me dérangerait pas trop. Mais, franchement, je ne supporterais pas de voir quelque chose. A ton avis, la maison est-elle hantée ? Je ne savais pas que tu croyais aux fantômes.

— Je n'y crois pas. C'est bien là toute la question.

— Et alors ?

— J'ai l'impression que tout cela te déplaît, Tess. N'en parlons plus.

— Bob, si tu n'acceptais pas cette invitation et surtout si tu ne m'emmenais pas avec toi, je ne te le pardonnerais jamais.

— Sérieusement ?

Elle blottit son corps souple et chaud au creux de mon bras.

— Mais bien sûr, chéri, murmura-t-elle tout contre moi. Je ne pense d'ailleurs pas qu'il puisse se passer des choses bizarres dans cette maison.

Un coup de sonnette retentit soudain dans l'entrée. Tess se dégagea de mes bras et se leva.

— Sans doute Mr Clarke, dit-elle.

Mr Martin Clarke, le visage rayonnant, apportait avec lui une bouffée d'enthousiasme. Pour des gens comme Tess et moi-même, qui nous contentons de notre train-train quotidien, le dynamisme de notre visiteur avait quelque chose de contagieux. Sous le manteau mouillé qu'il suspendit dans l'entrée, il portait comme d'habitude un complet tabac, teinte qu'il appréciait tout particulièrement. Il ôta son melon et lissa ses cheveux blancs pour s'assurer que chaque mèche était à sa place. Cela fait, il me suivit dans la salle de séjour et s'approcha vivement de la cheminée pour présenter ses mains humides à la flamme.

— Je l'ai ! annonça-t-il d'un air triomphant.

Une porcelaine tinta sur le plateau à thé. Tess rattrapa habilement le pot à lait.

— Félicitations, dis-je. Vous connaissez miss Fraser, n'est-ce pas ?

— J'ai ce plaisir, répondit-il avec un sourire en prenant dans la sienne la main de Tess.

Il avait des manières courtoises, surannées même, qu'il agrémentait d'un zeste de désinvolture destiné à lui épargner l'étiquette de « vieux beau ».

— J'ai choisi un samedi après-midi pour vous rendre visite, poursuivit-il, parce que je savais vous piéger tous deux ici. Je vous annonce donc la grande nouvelle : je suis propriétaire de Longwood House. Elle est à moi ! Mille tonnerres, je ne peux y croire !

Son enthousiasme était tel que, pendant un instant, je craignis qu'il ne se mît à danser la gigue.

— Et j'ai maintenant une proposition à vous faire à tous les deux.

— Je sais, dit Tess. La « fantôme-party ». Une tasse de thé ?

— Vous êtes donc au courant ? dit Clarke dont le visage se rembrunit imperceptiblement.

— Oui, Bob m'en a touché un mot. Du thé ?

— Et que pensez-vous de mon idée ?

— Je la trouve excellente.

L'enthousiasme de Clarke reparut instantanément.

— Vous ne pouvez savoir, mademoiselle, reprit-il avec passion, quel poids vous m'ôtez de l'esprit.

Chose étrange, il paraissait effectivement soulagé et tapota l'épaule de Tess.

— Oui, continua-t-il, car je comptais beaucoup sur vous et sur Morrison. Si vous m'aviez laissé tomber, je me serais rongé les ongles et les sangs. (Il se tourna vers moi pour ajouter, plus calme :) Morrison, la maison est vraiment hantée.

— Vous en êtes sûr ?

— Je n'aime pas les affirmations inconsidérées. Aussi, j'éviterai le mot « surnaturel ». Et je me contenterai de dire que certains phénomènes m'intriguent au plus haut point.

— Du thé ? insista Tess avec patience.

— Voyez-vous, nous sommes... Oh ! du thé, dites-vous ? Oui, parfait, parfait.

Il prit d'un air distrait la tasse qu'on lui tendait, s'assit sur le canapé qui faisait face à la cheminée et, avançant un pied, posa tasse et soucoupe en équilibre sur son genou.

— Voyez-vous, reprit-il en tournant sa cuillère avec tant d'énergie que du thé se répandit dans la soucoupe, la difficulté, c'est de déterrer le passé de cette maison. Il nous faudrait des détails précis. J'ai tenté de me lier avec le pasteur de l'endroit qui, logiquement, devrait savoir quelque chose, mais il est plein de réticence. J'ai l'impression qu'il aurait souhaité voir la demeure laissée à l'abandon. Cependant, quelques dons charitables arrangeront sans doute les choses. Lorsque j'aurai en mains tous les éléments voulus, notre réunion pourra avoir lieu.

Il porta la tasse à ses lèvres, et un filet de thé coula sur son menton. Comme s'il avait honte, il posa tasse et soucoupe et se mit à parler d'une voix plus calme.

— En attendant, il me reste à choisir les invités.

— A qui avez-vous songé ? demandai-je en échangeant un coup d'œil avec Tess.

— C'est ici que j'apprécierais votre aide. Je ne connais à Londres que quatre personnes : vous deux et les Logan. Toute considération d'amitié mise à part, j'aimerais vous avoir. Vous représentez exactement le genre de...

— Cobayes ?

— Mon cher ami ! dit Clarke d'un air contrit. Ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire. Mais vous avez des profils parfaits. Miss Fraser, par exemple, est le type même de la jeune femme dynamique...

Tess esquissa une grimace.

— ...et vous êtes, vous, l'homme de lettres.

— Un instant ! dis-je, pris d'un soudain soupçon. J'espère que vous ne faites pas de moi le spécimen tout en nerfs et en imagination ?

— Jusqu'à un certain point. Cela vous ennuie ?

Je n'aurais pas dû me vexer, et pourtant si, j'étais furieux. D'autant que cela ne me correspondait en rien. Et s'il y a quelque chose que je hais, ce sont bien ces âneries que l'on colporte au sujet des prétendus « tempéraments artistiques ».

— Vous dites cela parce que j'écris dans des magazines ?

— Parce que vous possédez une imagination fertile. Mais vous paraissez confondre imagination et faiblesse, cran et impétuosité. Non, le rôle de la personne émotive sera dévolu à quelqu'un d'autre.

— A qui ? demanda vivement Tess.

— A Mrs Logan. Vous ne connaissez pas les Logan ?

— Non.

— Mrs Logan est galloise. Du moins si j'en juge par son prénom : Gwyneth. Elle est extrêmement séduisante. Et beaucoup plus jeune que son mari. Au premier abord, je ne l'aurais pas crue intéressée par ce genre d'expérience. Pourtant, elle semble emballée. Quant à son mari, c'est le type de l'homme d'affaires moderne, carré et sceptique. Je suis sûr qu'ils vous plairont. Ils forment un couple charmant !

Tess lui décocha un regard dont il me fut impossible de déchiffrer le sens.

— Cela fait cinq personnes, en vous comptant, dit-elle.

— J'aimerais mieux ne pas avoir plus de sept invités. Mais pour ceux qui manquent encore, j'ai besoin de votre avis. Si vous pouviez, par exemple, me suggérer une personne dotée d'un solide esprit scientifique...

— Andy Hunter, l'architecte que vous avez chargé d'examiner la maison.

Clarke hésita. Ma suggestion ne semblait pas le renverser.

— Ma foi, dit-il enfin, c'est un jeune homme assez agréable. Je crois qu'il pourrait faire l'affaire.

— Il ne vous reste donc qu'un dernier invité à trouver, intervint Tess. Mais, dites-moi, si vous désirez vraiment aller au fond des choses, pourquoi ne pas choisir un spirite ?

— J'y ai songé, miss Fraser, mais c'est exclu. Notre petit groupe doit être formé de gens ordinaires, à l'esprit critique. Si j'invitais un spirite, nous aurions droit à d'interminables discours sur les auras et autres inepties. Dès le départ nous serions plongés dans une ambiance fausse, et c'est précisément ce que je veux éviter.

— Alors, pourquoi pas un policier ? demandai-je.

Un bref silence plana sur la pièce, et Clarke détourna les yeux.

— Un policier ?

— Oui. Après tout, on peut parfaitement enquêter sur ce genre de

phénomènes.

— Je crains de ne pas très bien vous suivre.

— Certains d'entre nous ne croient pas aux fantômes. Or, vous dites qu'il se passe dans cette maison des choses inexplicables. On pourrait donc procéder à une enquête, exactement comme dans une affaire criminelle. Je connais personnellement un inspecteur du C.I.D. – un garçon charmant nommé Elliot – à qui vous pourriez demander de se joindre à nous.

Clarke réfléchit, semblant peser le pour et le contre.

— Je ne pense pas que ce soit souhaitable, dit-il enfin. A mon avis, ce serait aussi excessif que de faire appel à un spirite, mais en sens contraire. Non, je suis résolument contre. Bien sûr, si vous insistez...

J'avais bel et bien envie d'insister, et je savais que Tess m'aurait appuyé. Je me suis parfois demandé depuis comment les choses auraient tourné si nous l'avions fait. Ce meurtre odieux aurait-il eu lieu ? Mais Tess frappa le bras de son fauteuil et se redressa, saisie d'une soudaine inspiration.

— Julian Enderby ! s'écria-t-elle.

— Qui est-ce ? s'informa Clarke.

— Encore faudrait-il qu'il veuille venir, reprit Tess d'un air songeur, car je ne pense pas qu'il apprécie ce genre de « divertissement ». Mais c'est un *solicitor*, et si vous cherchez un juriste pur et dur, en voilà un qui ne croit que ce dont il a la preuve formelle. C'est exactement l'homme qu'il vous faut.

Je ne pus qu'approuver, tout en regrettant que le nom de Julian Enderby vint sans cesse s'interposer entre Tess et moi. Je trouvai le fait plus qu'agaçant, car c'était un admirateur éperdu de Tess. Pas mauvais bougre, au fond, mais j'avais l'impression que nous étions tous les trois pris dans une porte à tambour.

— Parfait ! commenta Clarke après un instant de réflexion. C'est exactement la personne qu'il nous faut. S'il nous est possible de le convaincre, naturellement. Pouvez-vous... euh... vous mettre en rapport avec lui ?

— Bob le fera volontiers, répondit Tess. N'est-ce pas, Bob ?

— Nous voici donc au nombre de sept, reprit Clarke, rayonnant. Quant à la date de notre petite réunion...

— Justement, dit Tess, ne croyez surtout pas que je veuille jouer les trouble-fête, Mr Clarke, mais j'apprécierais plus volontiers l'idée d'un week-end à la campagne si le temps n'était pas aussi maussade.

Clarke la dévisagea d'un air surpris.

— Vous ne croyez tout de même pas que je songe à vous inviter en ce moment ? protesta-t-il.

— Non ?

— Certainement pas. Cette maison est restée inhabitée pendant dix-sept ans, et il faudra plus d'un mois pour la rendre à peu près présentable. Je réfléchissais simplement. Voyons...

Il tira de sa poche un agenda qu'il se mit à feuilleter rapidement.

— Que diriez-vous du week-end de la Pentecôte, ce qui nous ferait du vendredi 14 au mardi 18 mai ? Vous serait-il possible de vous rendre libres tous les deux ?

— Je pense que oui, murmura Tess.

Clarke fit entendre un petit rire.

— Ne me dites pas que vous êtes inquiète, miss Fraser !

— A vrai dire, je le suis un peu. Est-ce que nous verrons quelque chose ?

— Comment cela ?

— Vous savez bien ce que je veux dire. Vous nous avez parlé de certains « phénomènes ». Que se passe-t-il exactement ? Je disais tout à l'heure à Bob que les bruits de souris ou autres grincements de volets ne m'inquiéteraient pas outre mesure, car j'en entendais autrefois chez nous. Mais verrons-nous quelque chose ?

— Je l'espère, en tout cas.

— Quoi, par exemple ?

Des bourrasques de pluie battaient de nouveau les vitres et ruisselaient sur le toit. Bien au chaud dans mon appartement, nous percevions le ronflement profond de la cheminée. Mai me semblait désespérément éloigné. Et je me rappelle en avoir ressenti un rien d'impatience. Il y avait tant de mornes semaines à traverser jusque-là, tant de trajets en bus et en métro à subir avant que nous ne goûtions enfin une aventure romanesque dans un vieux manoir de l'Essex. Pourquoi cela ne pouvait-il arriver demain ?

Pourquoi cela devait-il jamais se produire ?

III

— Et voilà, dit Andy Hunter, notre logis des prochains jours.

Il arrêta sa décapotable. Tess et moi, assis à l'arrière, nous levâmes, pour jeter un premier coup d'œil à Longwood House.

Le manoir faisait face au sud. A notre gauche, le soleil couchant illuminait le ciel de ses teintes rougeoyantes et éclairait obliquement chaque détail de la façade. Le manoir s'élevait sur une légère éminence, séparé de la route par un simple muret de pierres brutes que l'on aurait pu franchir d'un bond. Sur le devant, pas un buisson, pas un arbuste ; en revanche, à l'arrière, l'horizon bas était barré, en direction de la côte, d'une ligne d'arbres dont les teintes chatoyantes allaient du vert foncé au rouge mordoré.

Je me souviens que Tess laissa échapper un petit cri admiratif.

Le manoir n'avait qu'un étage. Construit tout en longueur, il faisait face à la route ; mais à l'extrémité est, une aile courte se détachait du corps du bâtiment, donnant à l'ensemble la forme d'un L étiré. Sous le toit de bardeaux à faible pente, le bois sombre des façades était réchampi de motifs de plâtre blanc qui faisaient songer à des fleurs de lis sur un bouclier. Les rayons orangés du soleil enflammaient les larges fenêtres à meneaux divisées en quatre jours oblongs, l'auvent arrondi de la porte d'entrée, les grandes baies hexagonales joignant les deux ailes, tandis que les cheminées jumelles détachaient leurs silhouettes sur le ciel qui s'assombrissait.

Chargé d'ans comme un chêne séculaire, le manoir se révélait pourtant aussi bien entretenu que l'allée de fin gravier qui montait en pente douce à la façade principale après avoir décrit une longue courbe harmonieuse.

— C'est superbe ! s'écria Tess, les yeux brillants d'admiration.

Andy Hunter ôta la pipe de sa bouche et tourna la tête vers la jeune femme.

— A quoi donc vous attendiez-vous ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Plutôt à une vieille ruine humide et triste.

— Merci pour la ruine humide et triste ! répliqua Andy d'un air

indigné. Que croyez-vous donc que j'aie fait ici au cours des six dernières semaines ?

Les gens se moquaient parfois de l'esprit lent d'Andy, de ses manières empesées, et de sa façon de retourner une idée pendant plusieurs minutes avant de se risquer à ouvrir la bouche. C'est parce qu'ils ne le connaissaient pas. Et aussi parce que plusieurs détails extérieurs – sa longue carcasse efflanquée, la cravate miteuse de sa *public school*, sa pipe – les y encourageaient.

Je me souviens d'un certain bal, il y a quelques années, où Andy, ayant entraîné sur le balcon une exquise demoiselle, lui avait fait sous un ciel d'été féérique un savant exposé tendant à expliquer pourquoi la lune était jaune.

Pour l'heure, son visage arborait une expression tout aussi docte. Mais il ne fallait pas s'y laisser prendre : Andy ne manquait pas d'imagination.

— On ne croirait jamais qu'il puisse y avoir quelque chose d'anormal dans ce manoir, commenta Tess avec une solennité qui le disputait à celle d'Andy. Et quand je dis « quelque chose d'anormal », n'allez pas croire que je fais allusion à un défaut du toit.

— Asseyez-vous, dit Andy. Nous continuons.

Les rayons du couchant éclairaient en plein le visage d'Andy. Il battit des paupières et j'eus l'impression que ses yeux nous évitaient.

— Sottises, grogna-t-il entre ses dents.

— Andy, vous avez passé ici des jours entiers. Répondez-nous franchement. Mr Clarke prétend qu'il se passe dans cette maison toutes sortes de choses. Avez-vous vu quoi que ce soit d'étrange ?

— Non.

— Ou entendu quelque chose ?

— Pas davantage, répondit Andy en embrayant.

La voiture eut un soubresaut et quitta la grand-route pour s'engager dans l'allée de gravier, de sorte que Tess dut se rasseoir.

Le manoir, vaguement sinistre, se rapprochait rapidement, si bien que nous ne tardâmes pas à distinguer les détails du bois de la façade, les craquelures des motifs de plâtre et même un tuyau d'arrosage enroulé sur le sol à proximité de la porte d'entrée. Il n'y avait pas encore de fleurs dans les parterres, mais les pelouses avaient été tondues. La soirée était calme, sans le plus léger souffle de vent, et les fenêtres de Longwood House étaient ouvertes. Des semaines s'étaient écoulées depuis que Clarke était venu nous faire part de son acquisition, et nous étions maintenant à la mi-mai.

La demeure était belle, comme l'avait dit Tess, et elle avait un incontestable air de noblesse. J'avais pris la peine de fouiller dans son histoire, et je m'étais demandé pourquoi Clarke avait paru éprouver tant de difficulté à obtenir lui-même des renseignements. Après tout, il

aurait fort bien pu s'adresser aux Archives des Monuments historiques. En tout cas, moi, je l'avais fait.

— Le manoir a-t-il été beaucoup modifié ? demandai-je.

— Modifié ?

Andy arrêta la voiture devant la porte d'entrée, et le silence parut soudain impressionnant lorsque le moteur se tut. Nos voix résonnaient étrangement dans la paix du soir, et tout était si calme autour de nous que nous percevions, derrière une des fenêtres ouvertes du rez-de-chaussée, le crépitement d'une machine à écrire.

— Oui, lors des rénovations, en 1920, précisai-je.

— Pourquoi cette question ?

— La Commission des Monuments historiques affirme que l'on a arraché de nombreuses boiseries et construit de nouvelles cheminées. A propos, a-t-on fait installer un lustre neuf dans la salle à manger ?

Andy fit entendre un petit ricanement.

— C'est vrai qu'à l'époque, on adorait bousiller les lambris, maugréa-t-il en bon architecte vouant aux panneaux de chêne un véritable culte. Mais il y a mieux. On a mis... Tiens ! Qui est-ce ?

Il s'était tourné à demi pour désigner la fenêtre d'une des pièces du rez-de-chaussée. C'était de là que nous était parvenu le bruit d'une machine à écrire. D'ailleurs, en y regardant de plus près, nous pouvions distinguer la machine elle-même, posée sur une table tout contre l'encadrement. Le bruit s'était tu au moment où Andy tournait la tête.

Un visage affligé d'un large nez et d'un teint bilieux venait de surgir à la fenêtre. Nous fûmes gratifiés d'un coup d'œil agressif ; après quoi, les quatre panneaux de la baie se refermèrent l'un après l'autre avec des claquements secs. La machine se remit à crépiter avec rage.

— Irrascible, le bonhomme, commenta Andy. Et mal élevé, si vous voulez mon avis. Qui est-ce ?

— Ce doit être, dit Tess d'un air songeur, l'ineffable Mr Archibald Bentley Logan, épicier en gros. Je n'avais encore jamais eu le plaisir de le voir. Avez-vous déjà rencontré les Logan, Andy ?

Le front d'Andy se rembrunit.

— Non. Mais il n'empêche que ce monsieur a de fort vilaines manières. Sans doute est-il sacrilège d'interrompre ses travaux de dactylographie.

— A moins qu'il ne s'agisse d'un fantôme, bien sûr, murmura Tess avec un sourire. Vous savez comment ça se passe dans les romans. Vous rencontrez un personnage d'allure banale, qui vous parle de la pluie et du beau temps, et à la fin de l'histoire, vous apprenez qu'il était mort depuis la veille. Ou depuis cent ans.

Nous nous mîmes à rire. Mais nous n'eûmes pas le temps de

pousser plus loin nos réflexions, car au même moment notre hôte sortit sur le porche, la mine épanouie et se frottant les mains à la façon d'un aubergiste de campagne.

— Vous êtes donc arrivés sans encombre ! s'écria-t-il.

Sur cette remarque un peu superflue, il nous écrasa les mains, chacun à notre tour, et reprit :

— Des bagages ? Bon ! Sortez-les. Euh... Mr Hunter, mieux vaut que vous laissiez votre voiture ici pour le moment ; je la ferai amener au garage tout à l'heure. Mais oui, nous avons un garage !

— Et des domestiques, à ce que je comprends, dit Tess. Vous n'avez donc pas eu de difficulté pour en trouver ?

— Comment cela, ma chère ?

Un sourire fugitif flotta sur le visage de Tess.

— J'ai l'esprit pratique, dit-elle, et cette question m'avait quelque peu tracassée. Je me demandais comment vous aviez pu résoudre le problème du service, étant donné la réputation de la maison. Vous n'avez pas eu trop de mal ?

— Pas le moindre, je vous assure, répondit Clarke d'un air affable. En fait, il n'y a que deux domestiques qui logent sous ce toit, mais l'excellente Mrs Winch et sa nièce Sonia s'occuperont admirablement de nous. Elles connaissent bien la maison et elles n'ont pas l'esprit à se frapper pour si peu.

— L'esprit à se frapper, répéta Andy, saisi soudain de l'un de ses rarissimes accès d'hilarité.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda Tess.

— L'esprit à se frapper... Ha, ha ! Excellent !

Nous eûmes la bonne grâce de rire, bien que Andy se fût surpassé dans la balourdise.

— Est-ce que tout le monde est arrivé ? coupai-je.

Clarke reprit son sérieux sans difficulté.

— Non. Il s'est produit un petit contretemps. Logan et sa femme sont ici, mais Mr Enderby a téléphoné pour annoncer qu'il était retenu et ne pourrait nous rejoindre que demain matin.

Sa voix, qui avait en temps normal des inflexions mélodieuses de baryton, était devenue plus stridente.

— C'est ennuyeux, poursuivit-il, parce que j'espérais nous voir tous réunis pour la première nuit. Enfin... Eh bien ! entrez maintenant. Il faut que je vous montre mon bijou.

Il s'effaça devant nous.

La porte d'entrée, ainsi que nous l'avions déjà remarqué, était surmontée d'un auvent muni de deux côtés en bois, si bien qu'on avait l'impression de pénétrer dans la maison en traversant une guérite de sentinelle. Au fond, la lourde porte cloutée de fer était ouverte, et nous apercevions un grand hall sombre pavé de carreaux d'un rouge

terne.

Le crépuscule se mourait. Tess entra la première, et je la suivis, portant sa mallette et la mienne. Mais, afin qu'elle ne risquât pas de trébucher dans cette sorte de boîte, je fis un pas de côté de manière à lui accorder le bénéfice des derniers feux du couchant. Andy était derrière moi avec sa mallette personnelle, et Clarke fermait la marche, attirant l'attention de l'architecte sur le clocher de l'église de Prittleton encore visible vers l'ouest, au-dessus des arbres.

C'est alors que, dans la pénombre de l'entrée, Tess poussa un cri, puis un second, plus aigu.

Certains bruits peuvent recréer avec une incroyable vivacité les détails d'une scène passée. Je me souviens très nettement du choc sourd des deux valises que je laissai brusquement tomber sur le sol. Et encore aujourd'hui, il m'est impossible d'entendre un bruit semblable sans me rappeler cette première fois où nous franchîmes le seuil de Longwood House. Je me rappelle les visages d'Andy et de Clarke, blêmes et figés d'effroi, qui se découpaient dans l'encadrement de cette étrange guérite. Je me rappelle Tess dans la pénombre, à un pas de la porte, avec son ravissant petit chapeau à demi-voilette. La tension de ses épaules rondes était presque palpable. Pourtant, elle s'était déjà reprise, et ce fut d'une voix un peu haut perché mais calme qu'elle se mit à parler.

— Quelque chose m'a attrapé la cheville.

— Où ?

— Ici. A l'endroit où je me trouve.

— Mais ma chère, c'est impossible ! protesta Clarke en se glissant doucement près de nous. Il n'y a personne ici, ainsi que vous pouvez le constater. Vous avez dû trébucher, probablement sur le paillason.

— Non, dit Tess. La chose avait des doigts.

Clarke pénétra dans le hall. Il avança la main vers un interrupteur, et la lumière jaillit.

Vaste pièce carrée, le hall avait des murs blancs, sur l'un desquels se détachait par contraste une grande cheminée au foyer noir de suie. Disposé obliquement par rapport à l'âtre, se trouvait un banc à dossier en chêne, et un escalier du même bois foncé, étroit mais élégant et finement sculpté, s'élevait à l'extrémité du mur de droite. Le dallage rouge du sol, bien qu'usé par les ans, avait été soigneusement brossé. Une grande horloge à balancier occupait un angle, et un rouet, véritable pièce de musée, trônait dans l'autre.

Mais ce qui nous frappa surtout à notre entrée, ce fut l'atmosphère particulière à ce genre de demeures : une vague odeur d'humidité se mêlait à celle du vieux bois encaustiqué. On se serait cru dans une salle de classe, d'autant plus que le hall n'était éclairé que par une unique ampoule qui pendait au bout de son fil accroché à la

poutre centrale.

— Vous voyez ? dit Clarke. Il n'y a rien ni personne.

Sans répondre, Tess pénétra à son tour dans le hall.

— Tout cela est le fruit de votre imagination, miss Fraser, ajouta le maître de maison.

— Sans aucun doute, approuva Andy. Tenez, voici le paillason qui a dû vous faire trébucher.

Il le déplaça d'un coup de pied.

— Je n'ai rien imaginé du tout, insista Tess. Des doigts m'ont saisie à la cheville. C'était dégoûtant.

— Vous me regardez comme si je vous avais joué un vilain tour, protesta Clarke.

Le visage de Tess se détendit un peu et s'éclaira même d'un pâle sourire.

— Veuillez m'excuser, Mr Clarke, dit-elle, je ne veux certes pas jouer les trouble-fête. Après tout, c'est bien pour ça que nous sommes ici. Et j'ai essuyé la première attaque, c'est tout.

— Mais...

— N'en parlons plus.

Le hall comportait deux portes, une à droite, l'autre à gauche. Ce fut vers cette dernière que se tournèrent nos regards, car la lumière venait de s'allumer dans la pièce voisine, et une femme – qui ne pouvait être que Gwyneth Logan – apparut sur le seuil.

Je ne vais pas prétendre maintenant que je fus bouleversé par ce premier contact avec Gwyneth Logan. Car son charme – et elle n'en manquait pas – n'était pas immédiatement perceptible. L'instant, il faut le dire, n'était guère propice à une investigation poussée en ce domaine. J'avais devant moi une femme de taille moyenne, âgée de vingt-huit ou vingt-neuf ans, à la silhouette agréable mais sans plus. Ce que l'on remarquait d'abord, c'étaient ses cheveux châains, souples et soyeux, partagés par une raie médiane et rejetés en arrière. Elle portait une robe vert foncé toute simple, et ses longues jambes étaient gainées de bas havane. Son attitude était réservée, timide même.

— J'ai cru entendre crier, dit-elle comme pour justifier sa présence. Je... J'étais avec mon mari.

Elle avait une voix douce aux harmoniques graves, et ses lèvres bougeaient à peine quand elle parlait.

Clarke répondit avec une cordialité pleine d'entrain qui semblait destinée à chasser les fantômes.

— Eh bien, nous voilà ! dit-il en la prenant par le bras pour l'arracher au chambranle auquel elle s'appuyait. Je veux vous présenter nos amis qui viennent d'arriver. Miss Fraser, Mr Morrison et Mr Hunter. Mrs Logan.

— Enchantée, dit Gwyneth avec un sourire. J'avais hâte de vous

voir, miss Fraser. Je vais en quelque sorte vous servir de chaperon. Mais vous devez tous être fatigués par votre voyage en voiture. Voulez-vous entrer vous rafraîchir avant de monter ?

— Merci, dit Tess. Un verre me fera le plus grand bien.

C'était le salon que Gwyneth Logan venait de quitter. La pièce, longue et spacieuse, était éclairée de deux grandes fenêtres qui donnaient sur l'allée de gravier. Elle était meublée, concession évidente au modernisme, d'une débauche de tapis moelleux, fauteuils capitonnés d'un riche velours lie de vin et lampes chinoises ventruées dont la lumière rivalisait avec les ultimes lueurs du couchant. Les murs étaient lambrissés de chêne luisant, accrochant la lumière comme un miroir sombre. Entre les deux fenêtres donnant sur la façade, se dressait une imposante cheminée de pierre brute noircie par la fumée. Dans la hotte était gravée la date de 1605.

Tout au fond de la pièce, derrière une porte fermée, on entendait la machine à écrire mitrailler sans relâche.

— C'est mon mari, expliqua Gwyneth avec un petit signe contrit. Il est incapable de s'arracher à son travail, le pauvre. Il m'avait juré de prendre un repos absolu, mais sitôt arrivé ici, il s'est souvenu de quelques lettres qu'il devait écrire. A l'entendre, c'est une question de vie ou de mort. Martin – je veux dire Mr Clarke – a été assez gentil pour lui abandonner le bureau et son attirail.

Clarke étouffa un petit rire dont je ne compris pas bien la raison, et j'eus l'impression que Gwyneth rougissait imperceptiblement.

— Quoi qu'il en soit, il nous faut tout de même le faire sortir, ajouta-t-elle vivement. Il sait que vous êtes là. Il... vous a vus arriver.

— Oui, intervint Andy, et ça n'a pas eu l'air de lui faire tellement plaisir.

— Oh, il ne faut pas y faire attention ! C'est sa façon de faire, Mr... ?

— Hunter.

— Oui, bien sûr. Martin nous a tellement parlé de vous.

Elle fit un geste en direction du bar qui se trouvait dans un coin.

— Voudriez-vous être assez aimable, Mr Hunter...

Tandis qu'Andy allait docilement servir à boire, une domestique entra. Sur un signe de Clarke, elle entreprit de tirer les rideaux de velours qui bruissèrent doucement sur leurs tringles de cuivre.

— Et maintenant, comme disait le fantôme dans une certaine histoire, nous voilà bouclés pour la nuit.

La domestique, une jeune fille d'environ seize ans, robuste plante non sans attrait, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Est-ce que se sera tout, monsieur ? J'ai monté les valises au premier.

— Ce sera tout, Sonia, je vous remercie.

— Le dîner à 8 heures, monsieur ?

— C'est cela, à 8 heures.

Clarke tira sa montre de son gousset, y jeta un coup d'œil rapide et la remit en place en tapotant sa poche d'un air satisfait, debout, le dos à la grande cheminée de pierre.

— Maintenant qu'il fait totalement nuit, continua-t-il de l'air le plus sérieux du monde, il faut s'attendre à tout. Car c'est à la nuit tombée qu'il peut se passer quelque chose.

— Vous oubliez ce qui est déjà arrivé à Tess, dis-je.

La voix d'Andy se fit entendre. Je me souviens de quelques fragments de phrases entrechoqués.

— Que voulez-vous boire, Tess ?

— Un martini gin, s'il vous plaît.

Andy lui apporta le cocktail demandé, ainsi qu'un xérès pour Gwyneth.

— Mr Clarke ?

— Un whisky, bien sûr. Le whisky était un luxe fort rare en Italie, et on vous servait en général une camelote infecte.

— Qu'est-il donc arrivé à miss Fraser ? demanda Gwyneth Logan.

Elle était maintenant assise entre Tess et moi, sur un large sofa tendu de velours. Je commençais à la trouver très attrayante, troublante même. Peut-être parce qu'elle était si proche. Car c'était le genre de créature qui vous électrise rien qu'en vous frôlant le bras.

Tess avait ôté son chapeau qu'elle tripotait tout en surveillant Gwyneth du coin de l'œil.

— J'ai trébuché sur un paillason, répondit-elle. C'est du moins ce qu'on m'a affirmé. Mais en réalité, j'ai senti des doigts...

— Whisky, Bob ? interrompit Andy. Parfait.

Le siphon chuinta.

— Que pensez-vous de la décoration ? Pas mal, hein ? C'est entièrement l'œuvre de Mr Clarke.

Puis il éleva la voix, chose inhabituelle, de sorte qu'on aurait pu l'entendre de la pièce voisine.

— Demandez-lui de vous montrer sa collection de revolvers.

IV

— Vous avez senti des doigts ? répéta Gwyneth d'un air ébahi.

Mais la remarque d'Andy avait détourné l'attention de Tess qui leva la tête vers lui.

— Des revolvers ?

Clarke fit entendre en petit rire.

— Ne vous alarmez pas, miss Fraser. Pour être tout à fait exact, il s'agit d'une collection de pistolets. Mais le plus récent n'a plus servi depuis la bataille de Waterloo, et pas un seul ne pourrait même tuer une mouche.

Il brandit son verre en direction de la porte derrière laquelle mitraillait toujours la machine à écrire.

— Aimeriez-vous les voir ? Ils appartenaient à l'ultime représentant des Longwood, et je les ai découverts dans un coffre du grenier, soigneusement enveloppés dans de vieux journaux. Sans doute allaient-ils avec la maison ; en tout cas, les exécuteurs testamentaires n'ont vu aucun inconvénient à ce que je les garde. Venez. Il y a assez longtemps que Logan travaille à sa fichue machine.

A l'évidence, Gwyneth aurait préféré entendre le détail de ce qui était arrivé à Tess. On la sentait bouillir. Malgré son air réservé et une remarquable maîtrise de soi, l'émotion se lisait sur ses lèvres frémissantes, dans ses grands yeux bleus écartés.

— Eh bien, allons donc voir ces pistolets, soupira-t-elle avec indulgence. Seulement, je veux qu'on me laisse avoir ensuite une petite conversation avec miss Fraser. Bentley !... Bentley !

Nous ne nous attendions guère à un accueil très chaleureux de la part d'Archibald Bentley Logan lorsque sa femme ouvrit la porte. Eh bien, nous avons tort.

— Voilà, voilà, fit-il tout en passant sa langue sur le rabat d'une enveloppe. Je viens de terminer.

Il posa l'enveloppe sur la table, la lissa, la frappa du poing et poussa un profond soupir.

— Sept lettres en une heure. Pas mal, hein ? Vous êtes les autres

invités ? Parfait.

La pièce, légèrement plus petite que le salon, formait l'extrémité de l'aile ouest du bâtiment. Comme le salon elle comportait deux grandes fenêtres donnant sur l'allée de gravier et entre lesquelles se dressait une cheminée.

Cependant, nous n'en distinguons les détails qu'avec difficulté, car seule l'éclairait une petite lampe munie d'un abat-jour sombre, placée sur la table en noyer qui supportait la machine à écrire. Cette table, massive et lourde, était poussée perpendiculairement contre la fenêtre la plus proche de nous, de sorte qu'elle avançait vers le milieu de la pièce. La partie qui n'était pas occupée par la machine à écrire – reléguée juste à côté de la fenêtre – était encombrée de papier à lettres, d'enveloppes, de feuilles de timbres et de deux ou trois flacons d'encre.

Logan s'était levé pour nous serrer la main à mesure que Clarke effectuait les présentations.

— Morrison ? J'ai beaucoup entendu parler de vous. Et de vous, encore plus, Hunter. Ah ! Et voici la jeune dame qui fait une telle impression sur Clarke. On est venue se donner le frisson dans la maison hantée, eh ?

Logan était impressionnant. Bien qu'il ne fût pas très grand, il était large, massif et d'une gaieté rabelaisienne ; à lui seul, il remplissait la pièce tout entière. Bref, il semblait beaucoup moins déplaisant que nous ne l'avions cru au premier abord. Il avait un visage intelligent et plein de ruse, mais sans cynisme, et je le trouvai plutôt sympathique. Presque chauve, une moustache tombante, à la gauloise, lui aurait convenu à merveille ; à lieu de cela, il avait laissé pousser sur sa lèvre une brosse rase qui paraissait collée là par erreur. Il portait une chemise bleue agrémentée d'un col dur, et suçait l'index de sa main droite pour tenter, sans succès d'ailleurs, de faire disparaître une tache d'encre qui en maculait l'extrémité.

— Hantée ou non, reprit-il en ôtant le doigt de sa bouche, c'est une fameuse acquisition que vous avez faite, pas vrai, Clarke ?

— Je m'en flatte, approuva notre hôte.

— Ouais, une fameuse affaire, insista Logan en allant frapper d'un grand coup de poing la tablette de la cheminée, comme pour en éprouver la solidité. Et savez-vous combien il l'a payée ? Mille livres, pas un sous de plus. Bien joué, hein ?

— Ma foi... commença Clarke.

— Mon vieux, c'est ce qui s'appelle savoir négocier, continua Logan en hochant la tête, une lueur d'admiration dans les yeux. Et trois hectares de terrain, par-dessus le marché. Les frais ? Disons trois ou quatre cents livres de réparations. Et qu'est-ce que nous obtenons ? Ceci !

Il frappa la cheminée avec une vigueur renouvelée.

— Clarke, vous êtes un as. Je n'aurais jamais cru ça de vous. Quant à la dépréciation causée par les fantômes...

Il me fit une grimace que je lui retournai.

— Vous êtes prêt à envoyer promener tous les fantômes que vous croiserez dans les parages ? demandai-je.

A ma grande surprise, son visage prit une expression sérieuse.

— Pas du tout ! protesta-t-il. Je suis un homme moderne.

— Un homme moderne ?

— Exactement. Je ne raille pas. Non, on ne prend jamais ces choses trop au sérieux. (Il hocha la tête d'un air solennel, avant de poursuivre avec conviction :) Mes parents étaient d'honnêtes gens ; ils m'ont élevé dans le respect de la religion. Et comment croire à une vie future sans croire aux fantômes ? S'il ne s'agit pas de fantômes, peut-être les phénomènes ont-ils une explication scientifique. Qu'en savons-nous ? Peut-être ne tarderons-nous pas à le découvrir. C'est ça, le progrès. Non, vraiment, il ne faut pas se moquer de ce qui se passe ici. Un homme moderne doit être disposé à croire n'importe quoi.

— Voilà qui est lapidaire, commenta Clarke.

— Sans doute, répliqua l'autre en nous décochant un clin d'œil. Mais pour ce qui est de me faire peur, c'est autre chose. Je voudrais bien voir le zigoto de fantôme capable de me flanquer la frousse, à moi.

— Si je comprends bien votre point de vue, vous croyez aux fantômes tout en les mettant au défi de vous effrayer ?

— Vous avez mis le doigt dessus, approuva Logan avec un gros rire.

Puis, interceptant le regard de sa femme, il lui entoura les épaules de son bras puissant.

— Qu'en penses-tu, Gwinnie ? Est-ce que tu te rappelles ce conte d'autrefois où il était question d'un gamin incapable d'éprouver le moindre frisson ? Eh bien moi, je suis l'homme qui ne frissonne pas, sapristi ! Et tu te rappelles ce qui est arrivé au gamin du conte ? Il a grandi et s'est marié. Puis, un jour, sa femme lui a jeté un seau d'eau sur la tête, et ça l'a fait frissonner. Pas vrai, Gwinnie ?

Gwyneth se mit à rire avec un plaisir évident. A première vue, ces deux-là formaient le couple le plus mal assorti du monde. Pourtant, la jeune femme paraissait porter à son mari l'affection la plus sincère ; mieux, elle buvait chacune de ses paroles.

— Pas vrai, Gwinnie ? répéta-t-il en lui adressant un coup d'œil.

— Gwyneth est une femme à l'esprit pratique, intervint Clarke avec un sourire. Mais si vous voulez frissonner, c'est ici que vous le ferez. La pièce où nous nous trouvons est une de celles qui sont, paraît-il, hantées.

— Celle-ci ? demanda Logan, surpris.

— Mais oui, affirma Clarke avec un nouveau sourire. Donnons de la lumière.

Il fit quelques pas jusqu'à la porte et actionna un commutateur. Logan semblait avoir raison de s'étonner. Eclairé maintenant par la lampe qui pendait de la poutre centrale, le bureau ne donnait pas du tout l'impression d'être hanté. C'était une pièce confortable, aux tapis de teintes vives ; des rayons de livres couraient le long du mur ouest. Dans un angle, un grand classeur à tiroirs était surmonté d'une maquette de voilier – pas de ces horreurs que l'on voit dans les grands magasins, mais un trois mâts de fière allure, finement travaillé depuis la coque racée jusqu'au perroquet.

Outre les deux fenêtres donnant au sud, il en existait une troisième dans le mur nord, au-dessous de laquelle trônait un gramophone. Quatre chaises cannées entouraient une table centrale chargée de revues. Les murs blancs, qui tranchaient sur les boiseries sombres, étaient nus si l'on exceptait la présence incongrue d'un triptyque émaillé et doré que Clarke avait dû rapporter d'Italie. La cheminée, située entre les deux fenêtres sud, était une imposante construction en brique rouge. Sur le manteau, étaient accrochés les pistolets de la collection, l'un au-dessus de l'autre, en barreaux d'échelle. Ils avaient été polis dans toute la mesure du possible, et leur métal luisait contre la brique rouge.

— Et voilà, miss Fraser, dit Clarke désignant les armes. Tout en haut, une platine à rouet de la fin du XVI^e siècle. Remarquez la finesse des incrustations : même les armes avaient leur beauté, à cette époque. En bas, un pistolet de cavalerie napoléonien. Et entre les deux, sont représentés trois siècles d'armurerie.

— Est-ce qu'elles sont toutes... euh... en état de tirer ? demanda Tess avec hésitation.

— J'en doute. Voyez le poids de celle-ci.

Il prit le pistolet de cavalerie sur les trois chevilles de bois qui le soutenaient.

— Mais pourquoi posez-vous cette question ? reprit-il avec un éclair dans le regard.

— Je pensais que quelqu'un pourrait se faire tuer.

Tous les regards se fixèrent sur elle. Connaissant bien Tess, je savais que cette réflexion lui avait échappé. Mais elle n'en avait pas moins produit son petit effet. L'atmosphère changea aussitôt, comme si un froid glacial s'était abattu sur nous. Tess tenta de se reprendre.

— Je songeais à... une histoire, dit-elle en désespoir de cause.

— Une histoire ? répéta Gmyneth en écho.

Tess devait savoir embobiner le client dans ses discussions d'affaires. En moins d'une seconde, elle s'était remémoré une anecdote

qui je lui avais racontée bien longtemps auparavant.

— Oui, répondit-elle. L'histoire d'un vieux fusil à percussion, accroché au mur, chargé. Le soleil, entrant par la fenêtre, traversait une bouteille d'eau posée sur une table, la transformant en une véritable loupe. La concentration des rayons mit le feu à l'amorce, faisant partir le coup.

Une impression de malaise passa de nouveau sur notre cercle, bien que Clarke crût bon de rire.

— Il n'y a pas d'arme de ce genre, ici, expliqua-t-il. Et pas assez de soleil !

Je décelai dans son regard une expression qui ne me plut qu'à demi tandis qu'il reprenait d'un ton enjoué :

— Examinez à présent celle-ci, une arme plus légère qui a appartenu autrefois à un sergent de ville : remarquez la couronne et le poinçon de l'Etat. Le suivant...

— Je ne donnerai pas deux pence du lot entier, déclara Logan avec une absolue candeur. En revanche, cette maquette de voilier...

— Elle vous plaît ?

— Ma foi... elle n'est pas vilaine. Pas vilaine du tout. Vous ne voulez pas la vendre, par hasard ?

— Certes non.

— Allons, insista Logan en lui décochant un regard oblique, combien en voudriez-vous ? Non que cette babiole me serait d'une grande utilité, notez bien. Mais il se trouve qu'elle me plaît. Et quand une chose me plaît... Pas vrai, Gvinnie ? Allons, donnez-moi un prix. Une livre ? Deux ? Trois, peut-être ?

— Je regrette, elle n'est pas à vendre.

Logan laissa échapper un petit grognement amusé.

— Sottises, dit-il. Tout est à vendre. Y compris... (Il s'interrompit et changea de ton :) Je vais vous dire ce que je vais faire.

Son bras abandonna les épaules de sa femme et sa main plongea dans sa poche dont il tira son portefeuille.

— Je vous en donne cinq livres. Rubis sur l'ongle. Qu'en dites-vous ?

— Bentley, je t'en prie ! intervint Gwyneth.

Son mari laissa échapper un petit rire ; il avait une lueur rusée au fond des yeux.

— Gwinnie cherche à m'excuser. Comme toujours. Elle devrait pourtant mieux me connaître. Bon Dieu, tu ne comprends pas que c'est un jeu ? Rien n'est plus amusant que les affaires !

— Nous sommes déjà en plein jeu, répondit Gwyneth avec une surprenante douceur. Néanmoins, si tu veux absolument marchander, pourquoi ne pas choisir quelque chose de vraiment joli ? Par exemple, ce tableau d'émail et d'or qui est accroché au mur... Qu'est-ce que

c'est, Martin ?

— Un triptyque, expliqua Clarke.

— J'avoue que ça ne me dit pas grand-chose. Je dois être affreusement ignorante.

— C'est un ornement d'autel. Il est composé de trois panneaux qui se replient l'un sur l'autre quand il est fermé, comme en ce moment. Ouvert, il représente une scène religieuse, parfois fort belle.

— Oh ! Puis-je voir ?

Elle semblait vivement intéressée ; le visage de Clarke se contracta. Il la retint d'un geste ferme alors qu'elle avançait d'un pas.

— Plus tard. Je suis persuadé qu'il vous plaira, dit-il en la regardant droit dans les yeux, mais il ne faut pas épuiser toutes les bonnes choses en une fois. D'ailleurs, il est temps d'aller nous habiller pour le dîner. Nos invités doivent être impatients de voir leurs chambres.

Andy Hunter prit brusquement la parole.

— Dites-moi, que s'est-il passé dans cette pièce ?

Il y avait une certaine véhémence dans sa question, et Andy serrait convulsivement les mains. Personne ne lui ayant répondu, il s'entêta :

— On a parlé d'un tas de choses : apparitions, malédictions et autres bizarreries. Mais que s'est-il réellement passé ? Qui étaient les Longwood et qu'ont-ils fait ? C'est ce que j'aimerais savoir.

— J'approuve la requête, murmura Tess.

— L'histoire des Longwood nous prendrait toute la soirée, répondit Clarke en consultant de nouveau sa montre. Leur principale caractéristique semble avoir été la curiosité. On en entend parler pour la première fois en 1605, lorsque l'un d'eux a été impliqué dans la Conspiration des Poudres. Ensuite, aucun incident notable n'est à signaler : dans la famille se sont succédés gentilshommes, pasteurs, hommes de loi – jusqu'au moment où, en 1745, un Longwood fut compromis dans la rébellion du Jeune Prétendant. Mais ce n'est qu'en 1820 qu'une véritable malédiction semble s'être attachée à eux et à leur maison. Le chef de la famille était alors Norbert Longwood. Et la pièce où nous sommes en ce moment était son bureau. Il était médecin, membre de la Société royale et ami de certains gros bonnets de la médecine dont les noms m'échappent.

— Il s'agissait, précisai-je, d'Arago, de Boissier et de sir Humphrey Davy.

— Ah oui ? dit vivement Clarke en se tournant vers moi. D'où tenez-vous cela ?

— Je me suis renseigné, expliquai-je. Tous ces personnages ont écrit, à l'époque, des pamphlets les uns contre les autres. A propos de quelle découverte médicale, je n'en sais rien. Mais que s'est-il passé

ensuite ? Avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Non, admit Clarke. Le Dr Norbert Longwood est aussi insaisissable aujourd'hui qu'il paraît l'avoir été en son temps. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est mort d'une manière horrible dans cette même pièce à l'automne de 1820. Et les domestiques ont eu tellement peur que son corps est resté deux jours sans qu'on ose y toucher. C'est pourquoi on prétend depuis qu'il essaie de saisir au passage les chevilles des gens qui entrent.

Je passai mon bras autour des épaules de Tess.

— Bien sûr, la pièce a subi des modifications depuis lors, se hâta d'ajouter Clarke. A cette époque, elle était lambrissée de chêne foncé et encombrée de rayonnages de bouquins et de fioles. A présent, c'est, me semble-t-il, un endroit fort agréable. Les derniers Longwood ont tenu à l'assainir. Enfin, plus près de nous, il y a cette histoire de lustre tombé sur la tête du maître d'hôtel.

Clarke semblait maintenant en proie à une étrange fièvre. Il frappa du poing dans sa paume et poursuivit.

— Mais tout cela est extrêmement confus. Les faits se mêlent à la légende, et j'ai l'impression qu'il est déjà trop tard pour faire la part des choses. C'est ce qui arrive toujours. Il y a dans les histoires de fantômes, quantité de détails qui contaminent la réalité et la rendent suspecte, si bien qu'on ne sait plus où on en est. Un exemple. Quand vous êtes entrés, tout à l'heure, avez-vous remarqué la grande pendule qui se trouve dans le hall ?

Nous répondîmes d'un signe de tête affirmatif. Clarke haussa les épaules.

— Eh bien, elle est censée s'être arrêtée à l'heure même de la mort de Norbert Longwood et avoir depuis lors refusé de fonctionner. C'est ridicule, bien entendu. Tout d'abord parce que l'horloger de Prittleton m'a affirmé qu'il n'est aucune défaillance mécanique qu'il ne puisse arranger en quelques heures. En second lieu – et ceci est encore plus important –, parce que les horloges arrêtées sont une constante des histoires de fantômes. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Oui, répondit Tess. Mais a-t-on jamais vu quelque chose, ici ?

— On a vu Norbert Longwood, répondit Clarke. Après sa mort. (Il marqua un temps d'arrêt.) C'est une histoire brève, sinon agréable, continua-t-il. Mais je veux vous la raconter parce que, à mon point de vue, elle emporte conviction. Ses détails sonnent vrai, contrairement aux bêtises qui concernent la pendule.

» Six mois environ après sa mort, Norbert Longwood a été vu dans cette même pièce par un cousin de la famille – lequel entre parenthèses, ne se trouvait pas au manoir au moment du décès. Cela s'est passé dans la nuit du 16 mars 1821 ; le cousin a consigné l'incident dans son journal intime. Voici comment les choses se sont

déroulées.

» Il est entré ici vers 11 heures et quart, croyant la pièce vide. A sa grande surprise, un homme vêtu de drap noir était assis près du feu, le dos tourné vers la porte. Le cousin ouvrait la bouche pour parler lorsque l'autre se retourna. Il reconnut alors Norbert Longwood. En dépit de sa pâleur, celui-ci avait l'air bien vivant. Mais ce qui frappa surtout le cousin – et qu'il lui fut impossible de comprendre –, c'est la longue éraflure, apparemment faite par une pointe d'épingle, qui barrait le visage de Norbert, partant du coin de l'œil pour descendre jusqu'à la mâchoire. D'autre part, il flottait dans la pièce une odeur de moisi.

» Le cousin tourna les talons et s'enfuit. Le lendemain, à la table du petit déjeuner, il annonça à la famille, d'un air aussi détaché que possible, qu'il avait cru voir Norbert. Personne ne fit de commentaire jusqu'au moment où il mentionna l'éraflure du visage. A cet instant précis, la sœur de Norbert, Emma, s'évanouit. Lorsqu'elle fut remise, elle raconta ce qu'elle avait vu jusqu'alors. Durant la veillée mortuaire, elle avait, en se penchant sur le cadavre, égratigné le visage de Norbert avec l'épingle de sa broche. Elle s'était empressée de recouvrir l'éraflure de poudre et n'avait jamais mentionné l'incident à quiconque. Voilà. C'est tout.

Clarke fit un geste, comme pour dissiper les images inquiétantes-produites par cette histoire.

— Mon dieu ! murmura Tess.

— C'est une histoire pour faire peur aux dames, ça, lança Logan d'une voix accusatrice. Ne me dites pas que vous êtes sérieux !

— Je ne fais que rapporter ce que j'ai appris, rétorqua Clarke. Rien de plus.

Andy Hunter gardait le silence. Il ôta sa pipe de sa bouche et se mit à la bourrer consciencieusement.

La personne qui parut la moins affectée par l'histoire de Clarke, ce fut Gwyneth Logan. Ses clairs yeux bleus fixés sur la cheminée, elle fit seulement un petit signe de tête.

— Oui, approuva-t-elle, ma tante Jennifer m'a dit une fois qu'il fallait montrer la plus grande prudence dans ces circonstances. Il lui est arrivé un ennui assez semblable lors de la veillée funèbre de mon oncle... (Et sans se soucier de ménager une transition, elle ajouta :) Vous ne croyez pas qu'il serait grand temps d'aller nous habiller pour le dîner ?

V

Sur le coup de 1 heure du matin, je dus admettre que je commençais à avoir la frousse. Non qu'il ne se fût rien produit, mais justement, j'attendais qu'il se produisît quelque chose.

Le plan de Longwood House était étalé dans mon esprit comme une carte, car nous avions exploré le manoir avant et après le dîner. La partie est du rez-de-chaussée, de l'autre côté du grand hall, à l'opposé du salon et du bureau, comprenait la salle à manger – avec la cuisine et l'office –, la bibliothèque et la salle de billard. Cette dernière pièce se trouvait dans la courte aile édifiée sur la droite du corps du bâtiment. Et depuis ses fenêtres, on découvrait toute la façade.

A l'étage, les chambres à coucher étaient de dimensions plutôt réduites. La mienne donnait sur l'arrière, face au nord. Elle avait été briquée et meublée pour l'occasion. Les fenêtres étaient tendues de rideaux vivement colorés et il y avait même quelques livres sur le dessus de la cheminée. Une lampe dans sa tulipe pendait du plafond. La difficulté consistait à trouver le sommeil après l'avoir éteinte.

A 1 heure, je me relevai, allumai pour la troisième fois et endossai ma robe de chambre.

Nous n'avions pas trop bu au dîner, bien au contraire. Je veux dire que nous avions bu juste assez pour nous agacer les nerfs et nous empêcher de dormir. Mon insomnie était peuplée d'images. Je voyais Gwyneth Logan, somptueuse dans un fourreau noir au décolleté profond, les cheveux et les épaules veloutés par la lumière des bougies qui éclairaient la table ; elle était la tentation même.

A côté d'elle, Bentley Logan, le plastron de chemise gonflé comme une pâte dans un four, débitait des histoires et, de temps à autre, aboyait d'un rire qui faisait vaciller la flamme des bougies.

Puis venaient le tintement d'une tasse à café ; une parole inconsiderée ; une discussion d'affaires où affleuraient les sous-entendus ; enfin l'impression très nette que, au moment où nous nous séparions pour la nuit, Clarke avait glissé quelque chose dans la main de Gwyneth.

Il m'était maintenant impossible de classer ces impressions. Les choses auraient sans doute été plus faciles si Clarke n'avait pas eu l'idée saugrenue de raconter son histoire de cadavre à la joue éraflée. Une affreuse vision me hantait dès que la lumière était éteinte.

Dans cette demeure, l'obscurité et le silence prenaient une qualité particulière. Comme si, dès que l'interrupteur était actionné, une muraille épaisse m'entourait de toute part, me scellait vif dans une catacombe. Je distinguais pourtant sur les murs une vague clarté ; la commode faisait le gros dos ; une faible brise animait le rideau de la fenêtre dès que je cessais de le surveiller.

Je me tournais et me retournais dans mon lit. L'obscurité se faisait plus pesante. Je me sermonnais : pourquoi céder à la panique alors que les autres dormaient paisiblement ?

Mais au fait, dormaient-ils ? N'était-ce pas leurs cœurs que j'entendais battre, leurs yeux que je voyais luire ? N'y avait-il pas quelque chose là, dans le coin, qui bougeait lorsque j'avais le dos tourné ? Je dois être honnête : c'est le poids de cette obscurité menaçante qui m'avait tiré du lit et contraint à donner de la lumière.

J'enfilai mes pantoufles. Ayant allumé une cigarette, je me rendis compte qu'il n'y avait pas de cendrier. Je laissai tomber l'allumette brûlée dans le porte-savon. La lumière crue de la lampe n'améliora guère l'état de mes nerfs : j'aurais volontiers donné cinq livres pour un whisky bien tassé qui m'aurait expédié au pays des songes. Evidemment, rien ne m'empêchait de descendre me servir un verre, sauf que ce serait là un aveu de faiblesse si quelqu'un venait à me voir ; d'autre part, aller piller le bar d'un ami en cachette et en pleine nuit me semblait hautement répréhensible.

Non, pas de whisky. Un peu de lecture ferait l'affaire. La fumée de ma cigarette s'élevait en volutes bleutées tandis que je m'approchais de la cheminée pour y prendre un livre. C'est à cet instant que je perçus, quelque part au rez-de-chaussée, un choc sourd, comme si on avait soulevé un canapé pour le laisser brusquement retomber.

Puis ce fut le silence.

Bien que le bruit n'eût pas été très fort, j'avais eu la désagréable impression qu'il ébranlait la maison tout entière : les carreaux des fenêtres, la tulipe de la lampe et jusqu'au plafond de ma chambre. Le bruit résonnait même dans ma poitrine.

C'est alors que je fis sur le mécanisme de la peur une découverte. La sensation de chaud et de froid qui m'inondait m'était un véritable soulagement. Il s'était enfin produit une chose sur laquelle il était possible d'enquêter. Plus question de demeurer inerte entre des draps amidonnés, les doigts de pied à l'air, sans même la protection morale d'une robe de chambre, à attendre dans le noir. Je pouvais aller de l'avant, affronter cette chose inconnue qui soudain semblait beaucoup

moins épouvantable. A la vérité, les fantômes nous font peur parce qu'ils nous surprennent au lit, c'est tout.

Dans le tiroir de la table de toilette, se trouvait une torche électrique que j'avais prudemment apportée en prévision d'une expédition de ce genre. Je l'allumai et sortis sur le palier en prenant la précaution de refermer doucement la porte de ma chambre.

Le bruit semblait n'avoir réveillé personne d'autre que moi. Bien que je fusse prêt pour l'expédition, la descente de l'escalier ne me parut pas des plus agréables. Je ne me souvenais pas de l'emplacement du commutateur du hall, et je ne me donnai pas la peine de le chercher. Les marches de l'escalier ne craquaient pas, et mes pantoufles de feutre étaient silencieuses. Une fois dans le hall, je rallumai ma torche. Le faisceau lumineux glissa sur les carreaux rouges du sol, effleura la grande pendule, se dirigea à gauche vers la porte de la salle à manger, puis à droite vers celle du salon.

C'est de ce côté-là que me parvint soudain un autre bruit. Eteignant ma torche, j'entrai brusquement dans la pièce.

— Oh ! dit une voix.

J'avancai à tâtons et me cognai dans un gros fauteuil de velours. Puis ma main rencontra le pied de porcelaine d'une lampe. Je l'allumai juste à temps pour apercevoir Gwyneth Logan qui sortait du bureau.

Elle se trouvait à quelque distance de moi, la main sur le bouton de la porte. Le motif fleuri de son déshabillé de soie tranchait sur le bois sombre, et sous le léger vêtement apparaissait une chemise de nuit de dentelle qui bâillait sur ses seins. Ses cheveux, bruns et lourds, étaient répandus sur ses épaules, et toute son attitude indiquait qu'elle s'apprêtait à prendre la fuite. Les narines dilatées, le visage cramoisi, elle tentait, d'une main crispée sur un petit objet, de ramener son déshabillé sur le décolleté de sa chemise de nuit ; de l'autre, elle refermait la porte du bureau.

— Oh ! murmura-t-elle de nouveau.

Une gêne incompréhensible s'abattit sur tous les deux.

— J'ai cru entendre du bruit, dis-je d'une voix qui me parut résonner étrangement fort dans l'antique demeure.

— Ce devait être moi, répondit Gwyneth. J'étais...

Elle s'interrompt brusquement, les yeux fixés sur un point situé derrière moi. Avant même de me retourner, je perçus le souffle puissant de Logan. Il traversa le hall à pas pesants et ouvrit la porte d'un coup de pied. Il était enfoncé dans une vieille robe de chambre grenat aux manches trop courtes pour lui.

— Alors, c'est vous ! dit-il.

Je remarquai soudain qu'il tenait dans sa main droite un revolver calibre 45 de l'armée ; son pouce était posé sur le percuteur relevé.

— Alors, c'est vous, répéta-t-il plus fort.

La scène aurait pu sortir tout droit d'un vaudeville. Mais elle n'était pas drôle du tout. Plus que la fureur, le visage de Logan exprimait l'amertume, l'écœurement. Des mèches de cheveux gris s'ébouriffaient de chaque côté de son crâne chauve et sa moustache frémissait comme s'il était sur le point d'éternuer – ou de pleurer. Mais il se dégageait en même temps de lui une violence contenue qui paraissait prête à se donner libre cours. Il clignota des yeux, comme pour s'accoutumer à la lumière.

— Inutile de nier, dit-il. Cela dure depuis quatre mois.

— Bentley ! supplia Gwyneth.

— Ma propre femme... reprit Logan.

— Je vais t'expliquer...

— Dans les musées ! Aller faire la putain au *Victoria and Albert Museum* ! Ma vieille mère aurait...

N'y tenant plus, j'allai fermer la porte donnant dans le hall ; ce n'était guère prudent, car son pouce chatouillait encore le percuteur du revolver. Mais je craignais qu'il n'éveillât toute la maisonnée, ce qui eût été plus grave encore. Tess, par exemple, aurait pu ne pas apprécier la situation.

— Mon ami, reprit Gwyneth d'une voix presque assurée, tu es stupide, et je te déteste. Je ne sais à quoi tu fais allusion. Jamais je n'avais vu Mr Morrison avant aujourd'hui.

Elle était maintenant au bord des larmes. Sa sincérité était si évidente, il y avait tant de vertu outragée dans cette dernière affirmation, que j'aurais pu me laisser convaincre. Mais je fus quand même surpris de voir Logan se rendre aussitôt. A moins qu'il ne fît semblant.

— C'est vrai, Gwinnie ? demanda-t-il d'une voix soudain radoucie.

— Oui.

— Alors, que fais-tu ici ?

Elle s'écarta de la porte du bureau un peu brusquement, lâchant le bouton comme s'il lui avait brûlé les doigts.

— Tu étais donc là-dedans. Qu'est-ce que tu y faisais ? Et qu'est-ce que tu tiens dans ta main ?

— Je ne te le dirai pas.

— Montre-moi ce que tu tiens, Gwinnie. Allons !

Je jugeai bon d'intervenir.

— Baissez la voix, dis-je, et cessez de vous comporter comme un imbécile. Elle n'a rien fait.

Mes paroles le calmèrent un instant. Peut-être, au fond, avait-il peur d'affronter sa femme. Il s'était ressaisi, mais paraissait chercher un prétexte pour s'en prendre à quelqu'un.

— Restez en dehors de tout ça, mon garçon. Même si vous êtes en

partie concerné, cette affaire regarde surtout Gwinnie et moi. Je vais donc la régler à ma façon. Otez-vous de mon chemin.

— Je ne bougerai pas, dis-je en restant planté devant lui.

Logan esquissa un signe de tête et glissa avec précaution son revolver toujours armé dans la poche de sa robe de chambre. Puis, me jetant au visage une haleine chargée de whisky, il se rua sur moi. Mais son élan fut brisé net, car Gwyneth venait de lui lancer d'un geste brusque le petit objet qu'elle cachait dans sa main fermée. Il heurta le revers du vêtement de son mari et tomba sur le tapis. Figé, son gros poing menaçant suspendu en l'air, Logan baissa les yeux vers le sol. L'objet était une clef minuscule. Beaucoup trop petite pour une serrure de porte, elle pouvait peut-être s'adapter à un coffret à bijoux, à moins que ce ne fût à une pendulette.

Nous percevions la respiration haletante de Logan.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, visiblement déconcerté.

— Une clef, dit Gwyneth.

— Je le vois bien. Mais la clef de quoi ?

— Je n'ai pas l'intention de te le dire.

Logan semblait m'avoir oublié. Il se baissa pour ramasser la clef qu'il retourna dans la paume de sa grosse patte. Puis, d'une voix presque suppliante, il reprit :

— Ne me pousse pas à bout, Gwinnie. Je suis tellement toqué que je ne sais même plus ce que je dis. Mais ne me pousse pas à bout. Je te pardonne. Je sais que tu vois quelqu'un depuis quatre mois ; mais quoi que tu aies fait, nous n'en parlerons plus si tu me reviens et te conduis correctement. Une seule chose : dis-moi qui était avec toi dans cette pièce. Qui se trouve en ce moment derrière cette porte ?

— Il n'y a personne, affirma Gwyneth.

Elle ouvrit la porte et donna de la lumière.

— Regarde toi-même, chéri, dit-elle.

Marmonnant quelque chose à mon intention – je jurerais presque que c'était une excuse –, il passa en trombe devant moi, tandis que Gwyneth s'effaçait pour le laisser entrer dans le bureau. Elle avait visiblement peur de lui : une peur physique. Resserrant son déshabillé autour de son corps souple, elle lui posa la main sur le bras.

— Ecoute, reprit-elle d'une voix douce, avant que tu regardes, laisse-moi dire un mot. Je sais que ce n'est pas ta faute. Tu ne dors pas bien la nuit...

C'était précisément ce qu'il ne fallait pas dire.

— Et moi, je sais, aboya-t-il en se tournant brusquement vers elle, que tu as doublé, ce soir, ma dose habituelle de somnifère.

Elle ferma un instant les yeux, l'air résigné.

— S'il te plaît de le croire, je ne puis t'en empêcher. Mais je t'en prie, avant de réveiller toute la maison avec tes cris, avant de faire

peur à tout le monde avec cet affreux revolver, écoute ce qui s'est passé. Tu es un vrai gamin, parfois. Tu sais que je n'avais jamais rencontré Mr Morrison avant ce soir, n'est-ce pas ?

De toute évidence, il le savait, et je me demandai comment.

— Eh bien, reprit Gwyneth en lui secouant le bras, j'ai été réveillée par un bruit sourd, et je suis descendue voir ce qui se passait. Je n'aurais sans doute pas eu le courage d'arriver jusqu'ici. Seulement, j'ai rencontré Mr Morrison dans l'escalier, et il m'a proposé de m'accompagner. Il avait entendu, lui aussi. Nous avons donc jeté un coup d'œil à la ronde, mais sans pouvoir découvrir ce qui avait provoqué ce bruit. Voilà la vérité toute simple.

Je l'admirais. Elle avait débité ce chapelet d'énormités en ouvrant tout grands ses candides yeux bleus et sans le plus léger battement de paupières.

Elle se pencha sur Logan. Sa bouche esquissa une moue accusatrice.

— Je ne te dirai rien de cette clef, reprit-elle avec un hochement de tête. Ce sera ta punition. Mais, voyons, chéri, tu n'es quand même pas jaloux d'une clef, n'est-ce pas ? N'ai-je pas raison ? Quant au reste, c'est la vérité pure.

Les candides yeux bleus se tournèrent vers moi.

— N'est-ce pas, Mr Morrison ?

Que faire lorsqu'une femme vous place dans une semblable situation ?

— C'est la vérité, affirmai-je.

Je regrettai immédiatement mon mensonge. Car quelqu'un avait surpris cette conversation à trois. Craignant inconsciemment qu'on nous interroge, j'avais de temps à autre jeté un coup d'œil furtif en direction de la porte donnant dans le hall. Je ne l'avais pas vue s'entrouvrir, mais deux choses étaient certaines. Tout d'abord, il y avait de la lumière dans le hall. Ensuite, la main droite de quelqu'un s'appuyait au chambranle, comme si on s'était servi de la gauche pour entrebâiller le panneau.

Cette main droite m'était familière : je reconnaissais parfaitement la forme des doigts et le vernis rose des ongles. Et je voyais Tess avec autant de netteté que si elle s'était trouvée devant nous. Les doigts semblèrent hésiter ils se crispèrent un instant, puis disparurent. Et la porte se referma avec un petit déclic que ne remarquèrent ni Gwyneth ni son mari.

— Et maintenant, vas-y ! reprit Gwyneth en faisant un pas de côté. Regarde si j'ai commis une faute quelconque. Rends-toi compte qu'il n'y a personne dans ce bureau.

Logan inspecta la pièce, allant même s'assurer que les fenêtres étaient bien fermées. Il ne semblait pas troublé, comme moi, par le

mystère de cette clef sans serrure. A moins que Gwyneth ne fût une menteuse romanesque et exaltée – l'expression souvent rêveuse de ses yeux n'interdisait pas cette hypothèse –, la clef devait avoir un sens. Seulement, il n'y avait aucune serrure dans le bureau.

Il n'y avait personne, non plus. Pas même un fantôme. Les lumières éclairaient les tapis, le manteau de briques de la cheminée avec sa rangée de pistolets luisants, la table où trônait la machine à écrire, les fauteuils cannés, les étagères à livres, le gramophone, le triptyque, la superbe maquette de voilier.

Logan arpentait la pièce dans ses pantoufles de cuir qui craquaient un peu. Il était clair qu'il n'était pas tout à fait lui-même. Il avait sans aucun doute absorbé une dose anormale de somnifère, et il était encore à demi drogué. Tandis que Gwyneth, auréolée de sa chevelure dénouée, venait lui tapoter le bras d'une caresse rassurante, il s'effondra soudain dans un fauteuil et pressa ses mains sur ses yeux.

Le drame éclata le lendemain matin, juste après le petit déjeuner.

VI

Je descendis au petit déjeuner la tête lourde et la bouche amère.

Bien qu'il fût déjà 9 heures et demie, il semblait que personne ne fût encore levé. Le ciel était couvert, et il faisait anormalement lourd. Le hall était sombre ; il y flottait un relent d'humidité. Sur le banc, près de la cheminée, se trouvaient le *Times*, le *Daily Telegraph* et le courrier du matin.

J'aperçus un télégramme pour moi. Il était daté de la veille au soir, mais quiconque s'attend à ce qu'un télégramme soit distribué à la campagne après 5 heures de l'après-midi est coupable d'un optimisme déplacé. Il avait été expédié par Enderby, notre invité absent, lequel me demandait de saluer Tess et précisait qu'il arriverait dans la matinée. Laisant le télégramme sur le banc, je pris les deux journaux. Dans la salle à manger, je trouvai Andy Hunter qui déjeunait tout seul.

— Bonjour, marmonna-t-il.

— Bonjour. Bien dormi ?

— Comme une souche, me répondit-il d'un air de défi.

— Vous n'avez rien vu ou entendu d'inhabituel durant la nuit ?

— Absolument rien.

Pourtant, il n'avait pas l'air d'avoir passé une nuit reposante : son visage s'ornait de larges cernes sous les yeux. Armé de son couteau et de sa fourchette, il pourchassait et triturait son bacon dans son assiette.

Je posai les journaux sur la table et m'approchai de la desserte, où je me servis une tasse de café qui me revigora.

— Personne d'autre n'est levé ? demandai-je.

— Si, Logan, me répondit Andy.

— Logan ? répétais-je avec surprise. Comment va-t-il ?

— En pleine forme. A 9 heures, il avait déjà déjeuné et partait pour une promenade matinale. Il sera de retour à 10 heures tapantes pour répondre aux six lettres qu'il a reçues ce matin. Six, vous vous rendez compte !

Il marqua un temps d'arrêt, puis décida de laisser son bacon

tranquille.

— Dites-moi, Bob.

— Oui ?

— Mme Logan..., reprit-il en se concentrant sur le dessin qu'il traçait sur la nappe avec sa fourchette.

— Oui ?

— Une sacrée jolie femme, hein ?

Je laissai tomber mon couteau et ma fourchette.

A Longwood House, la salle à manger était beaucoup plus haute de plafond que les autres pièces. On y descendait par deux marches, et les chambres qui se trouvaient au-dessus avaient été raccourcies. Longue et spacieuse, lambrissée d'un bois luisant et sombre comme la fourrure d'un chat, elle était éclairée par deux grandes fenêtres qui donnaient sur l'allée principale. A son extrémité est, une porte la faisait communiquer avec la bibliothèque. A la poutre centrale du plafond, étaient fixées les grosses chaînes de l'énorme lustre qui avait, dix-sept ans plus tôt, écrasé un vieux maître d'hôtel.

Les fenêtres étaient ouvertes, et la brise nous apportait une senteur de terre et d'herbe fraîche. Pendant que Andy parlait, je remarquai que le lustre oscillait légèrement. Je me souvins qu'autrefois, mon grand-père disait que les lustres bien équilibrés, si lourds qu'ils fussent, se balançaient au moindre courant d'air. Si la table de la salle à manger avait été poussée plus à gauche d'une cinquantaine de centimètres, la tête d'Andy aurait été exactement au-dessous du lustre. Mais ce ne fut là dans mon esprit qu'une impression fugitive. C'est pour une autre raison que je dévisageai Andy.

— Vous aussi ? dis-je.

— Quoi... moi aussi ?

— Ne me dites pas que vous êtes tombé amoureux de Gwyneth !

Il parut choqué.

— Sûrement pas ! Elle est mariée. D'ailleurs, je n'ai fait sa connaissance qu'hier.

— Moi aussi. Mais ça n'a pas empêché son mari de m'accuser d'être son amant.

Cette remarque m'avait échappé, bien que je ne fusse nullement tenu au secret. Bah, après tout, me dis-je, si je ne pouvais pas me fier à Andy, en qui pourrais-je avoir confiance ?

— Vous êtes fou ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— La belle Gwyneth a un ami. Du moins Logan en est-il persuadé. Je me demande si elle cultive la cachotterie par amour du romanesque, ou bien si elle est vraiment capable de se lancer dans une aventure. Il semble qu'elle ait l'habitude de rencontrer son petit ami au *Victoria and Albert Museum*. Oui, je dis bien au musée ! Pour un rendez-vous galant, on a vu mieux. Logan ignore l'identité de

l'homme, mais il semble prêt à accuser n'importe qui.

Je continuai à manger mes œufs au bacon, tandis qu'Andy se redressait sur sa chaise.

— Allons donc ! Je n'en crois rien.

— A votre aise. Mais Logan...

— Logan est un porc !

— C'est elle qui vous l'a dit ?

— Elle n'en a pas eu besoin. Bon sang, vous ne voyez pas clair ? Allez, terminez de déjeuner, et nous irons faire une partie de billard. Je voudrais vous parler.

— Des Logan ?

— Pas des Logan, répondit Andy en pressant des doigts crispés sur le bord de la table. Plutôt de certaines choses que je sais à propos de... cette maison.

J'achevai rapidement mon déjeuner. Moi aussi, je voulais lui parler d'un certain détail : la mystérieuse petite clef cause de la non moins mystérieuse promenade de Gwyneth dans la maison endormie.

Nous traversâmes la bibliothèque, bourrée de doctes ouvrages, pour atteindre la salle de billard. J'ai déjà indiqué que cette pièce occupe une courte aile perpendiculaire au corps du bâtiment. Bien que l'on eût pris soin de patiner les boiseries pour les vieillir, il était manifeste qu'il s'agissait d'une adjonction relativement récente. Ses grandes fenêtres faisaient face à l'ouest, c'est-à-dire qu'elles offraient une vue imprenable sur toute la longueur du manoir. C'est vers l'une d'elles que nous nous dirigeâmes après avoir soigneusement ôté la toile qui protégeait le billard et choisi chacun une queue.

Le soleil essayait de percer les nuages. Un jardinier venait d'amener une brouette pleine de plants de géraniums, et, une main posée sur les reins, il arrosait un carré de terre fraîchement retournée sous les fenêtres du bureau.

— Oh, et puis zut ! s'exclama soudain Andy.

Levant la queue du billard, il repoussa violemment la fenêtre.

— Je vous ai dit que je n'avais rien vu ni entendu pendant la nuit, reprit-il. Eh bien, c'était un mensonge. Le premier.

— Vraiment ?

— Oui. Il s'est passé quelque chose dans le bureau. Je le sais parce que ma chambre se trouve juste au-dessus. Vous n'avez rien entendu ?

Des senteurs chaudes entraient par la fenêtre. Nos regards se portèrent sur les larges baies du bureau, à l'autre extrémité de la maison. Le soleil avait enfin percé les nuages et ses rayons inondaient maintenant la salle de billard.

— A 1 heure du matin, répondis-je, j'ai perçu une espèce de bruit sourd, comme si on avait soulevé un canapé pour le laisser aussitôt

retomber.

— Pas un canapé, mon vieux. Plutôt un morceau de bois. Un gros morceau sans aucun doute, car ça a fait un sacré raffut au-dessous de moi.

Gwyneth était donc bien allée dans le bureau.

— Qu'avez-vous fait ?

— Rien, évidemment. Ça ne me regardait pas.

Pourtant, Andy avait quelque chose derrière la tête ; ce n'était pas pour rien qu'il m'avait entraîné ici. Mais pendant un instant, notre attention fut détournée par l'apparition de Bentley Logan qui rentrait de sa promenade. Il venait de tourner le coin du manoir et suivait l'allée conduisant à la porte d'entrée.

Il ne restait rien de l'individu hystérique et à demi drogué de la nuit précédente. En pull-over jaune et pantalon de flanelle, coiffé d'une casquette, il avançait d'un pas dégagé en fumant un cigare. Il échangea au passage quelques mots aimables avec le jardinier, puis il pénétra dans la maison, probablement pour aller rédiger sa correspondance.

Presque au même moment, une voiture à la carrosserie étincelante bifurqua de la grand-route et s'engagea dans l'allée. Elle avança à allure modérée pour venir finalement s'arrêter devant le manoir. Il en descendit un homme de taille moyenne, vêtu avec une sobre élégance d'un complet marron. Il ôta ses gants, puis son chapeau pour s'éponger le front avec un mouchoir. Il avait des cheveux blonds et plats, séparés par une raie médiane et brossés en arrière.

— Qui est-ce ? demanda Andy sur un ton acerbe qui ne lui était pas habituel.

— L'invité qui manquait : Julian Enderby. Un avoué fort intelligent, qui est aussi un ami de Tess.

— Il ne me plaît pas, déclara Andy avec une franchise percutante.

— C'est un type très bien, je vous assure.

— Il n'empêche qu'il ne me plaît pas.

A la vérité, Andy semblait bizarrement préoccupé par l'arrivée d'Enderby. Ce dernier venait de disparaître dans l'espèce de guérite qui précédait le hall.

— Allons ! dis-je. Quel est le second ?

— Pardon ?

— Vous m'avez avoué il y a un instant un premier mensonge. Voyons maintenant le second.

— Il n'y a pas de second, affirma-t-il. Regardez, voilà encore le vieux crabe.

Cette fois, il faisait allusion à Logan. De la position stratégique que nous occupions, notre regard plongeait obliquement par la fenêtre du bureau. Nous apercevions la machine à écrire et une partie du

manteau de brique de la cheminée. Nous distinguâmes également le côté et le dos du pull-over jaune de Logan au moment où il passait pour aller s'asseoir derrière la table – mais tout cela, naturellement, à une distance de près de trente mètres et à travers des vitres embuées par la chaleur du soleil.

Le jardinier plantait ses géraniums.

Le meurtre rôdait à quelques pas de nous.

— Pourquoi ces cachotteries ? dis-je à Andy. *Que savez-vous exactement ?*

Appuyant la queue de billard contre le mur, Andy tira lentement de sa poche sa pipe et sa blague à tabac, puis de ses doigts nerveux, il se mit à bourrer le fourneau de bruyère. Il se détourna de la fenêtre, et je l'imitai.

— C'est au sujet de cette maison « hantée »..., commença-t-il.

Mais il lui fut impossible d'achever sa phrase.

Un coup de feu venait de retentir. Andy tournait le dos à la fenêtre et ne pouvait donc voir ce petit coin de mort derrière la table de la machine à écrire. Mais moi, je l'apercevais. Logan – pourtant un lourd gaillard – fut projeté en arrière par une force irrésistible. Pendant une fraction de seconde, ses bras battirent l'air, puis il s'écroula et disparut à mes yeux.

La détonation d'un 45 – l'arme personnelle de Logan sans l'ombre d'un doute – résonnait encore dans nos oreilles. Derrière la maison, un chien se mit à aboyer furieusement. Le jardinier, penché sur ses parterres, se redressa, et le jet qu'il tenait à la main dévia pour aller arroser les carreaux d'une fenêtre.

J'enregistrai ces détails avant qu'Andy ne me saisît le bras pour m'entraîner. Nous traversâmes en courant la bibliothèque vide, puis la salle à manger où Tess, assise à la table du petit déjeuner, nous regarda passer avec des yeux ahuris. Le hall était également vide ; dans le salon, Sonia était en train d'ôter la poussière. Ce fut Andy qui ouvrit la porte du bureau.

La balle avait atteint Logan en plein front, pour traverser la tête et fracasser en sortant l'arrière du crâne ; car s'il n'y avait guère de sang devant, il y en avait beaucoup derrière. Et on apercevait dans le plâtre blanc l'endroit où la balle s'était fichée dans le mur. Logan gisait maintenant près de la fenêtre, en partie tourné vers nous, dans son pull-over jaune et son pantalon de flanelle. Il avait les yeux à demi ouverts, mais il n'était pas besoin de le toucher pour comprendre qu'il était mort.

On bougea soudain dans la pièce ; c'était Gwyneth. Andy lui dit quelque chose. Je ne sais pas quoi, mais il importe peu, car je doute qu'elle ait entendu. Elle se tenait à trois mètres du cadavre, à l'extrémité opposée de la cheminée. Elle pouvait parfaitement avoir

tiré : la balle, rasant le devant de la cheminée, serait allée tuer Logan exactement à l'endroit où il se trouvait. Et en effet, l'arme au canon luisant et à la crosse noire gisait au bord de l'âtre aux pieds de Gwyneth. Mais elle ne se baissa pas pour la toucher. Les bras crispés sur la poitrine, elle fixa son regard sur nous, puis sur le mort, pour revenir finalement sur nous, terrorisée au point que ses tentatives pour parler se soldèrent par une série de petits bruits plaintifs.

La voix d'Andy me parvint, lointaine.

— Du calme ! disait-il. Du calme. Que s'est-il passé ?

Gwyneth parut se réveiller et retrouver l'usage de la parole. Mais ses premiers mots semblèrent incohérents.

— Ce n'est pas moi. C'est... eux qui ont fait ça.

— Qui eux ?

— Cette affreuse pièce, murmura-t-elle.

Je compris alors ce qu'exprimaient sa bouche et ses yeux. Ce n'était pas le choc de voir son mari mort à ses pieds ; pas davantage le chagrin, le remords ou la culpabilité. Ce qu'il y avait sur le visage de Gwyneth, c'était une terreur superstitieuse.

Notez bien que la scène se passait à 10 heures du matin par une chaude matinée du mois de mai, alors que le soleil commençait à monter dans le ciel et caressait déjà les fenêtres à meneaux de la vieille demeure. Nous n'étions pas plongés dans l'atmosphère propice aux revenants d'une sombre et lugubre nuit d'hiver. Pourtant, je me sentis parcouru d'un frisson. Pour la première fois, cette pièce me sembla glaciale. Au même instant, quelque chose apparut à la fenêtre et s'aplatit contre une vitre. Ce n'était que le nez du jardinier, mais l'effet produit n'aurait pu être plus terrifiant s'il se fût agi de Norbert Longwood venant constater ce qui se passait.

— Vous n'allez pas me croire, dit Gwyneth Logan. Personne ne me croira. Mais je l'ai vu.

Derrière nous, se fit entendre un bruit de pas précipités. Je tournai vivement la tête. Tess se tenait sur le seuil, accompagnée de Julian Enderby.

— Qu'avez-vous vu ? rugit Andy avec un grand geste des bras. Qu'avez-vous vu ?

Gwyneth s'humecta les lèvres de la pointe de la langue. Sans un mot, Tess courut à elle et lui entoura les épaules de son bras. Gwyneth eut un frisson, comme si elle ne pouvait supporter le moindre contact.

— Ce re...volver, expliqua-t-elle en faisant glisser d'un coup de pied le 45 sur le sol. Il était là... accroché au mur.

— Sottises ! déclara Tess. C'est...

— Il était accroché au mur, insista Gwyneth d'une voix hystérique. Regardez !

Se dégageant du bras de Tess, elle pointa son doigt sur le manteau

de la cheminée.

Les vieux pistolets étaient bien là, exactement comme nous les avons vus la veille au soir. A une exception près, cependant. La veille, il y avait douze armes, les unes au-dessus des autres, espacées d'une dizaine de centimètres. A présent, il n'y en avait plus que onze. La place précédemment occupée par le pistolet de cavalerie napoléonien, était maintenant vide. Il ne restait que les chevilles de bois qui avaient soutenu l'arme.

— Vous voyez cet espace vide, n'est-ce pas ? reprit Gwyneth.

— Et alors ?

Du pied, elle désigna le revolver.

— Ce... cette chose était suspendue à cet endroit. Vous pouvez me croire, je l'y ai vue. Eh bien, elle s'est détachée du mur, est restée une seconde immobile dans l'air, puis le coup est parti et a tué mon mari.

Un silence lourd tomba sur la pièce.

Aucun d'entre nous n'avait exactement saisi le sens de ses paroles.

— Je vous jure que c'est la vérité, insista Gwyneth d'une voix plus stridente. Personne ne tenait le pistolet. Il s'est détaché du mur tout seul, est resté un instant immobile en l'air et a tué mon mari.

Une voix calme et incisive parut vouloir prendre la direction des débats.

— Cette personne est en pleine crise d'hystérie, déclara Julian Enderby. Emmenez-la dans la pièce voisine, Tess.

Gwyneth recula et, nous évitant tous, alla s'adosser aux étagères à livres, à l'autre extrémité du bureau.

— Je ne suis ni hystérique ni folle, répliqua-t-elle. J'ai tout vu de mes propres yeux. J'étais déjà ici quand mon mari est entré. Je savais qu'il viendrait écrire des lettres après sa promenade matinale, et je l'attendais. Je voulais... euh... lui dire quelque chose, et je me cachais.

— Vous vous cachiez ? répéta Tess. Pourquoi ?

Gwyneth ignora l'interruption. Elle fila se placer au bout de la cheminée ; se rencognant contre la fenêtre, elle se trouvait dissimulée à la vue d'une personne entrant dans la pièce. Risquant un coup d'œil à l'angle de la cheminée en une mimique grotesque, elle fixa ensuite le regard sur l'endroit où gisait le corps de Logan, derrière la table supportant la machine à écrire.

— Il est entré, continua-t-elle, déglutissant avec peine. Il tenait un paquet de lettres à la main, et il sifflotait entre ses dents. J'avais l'intention de le surprendre, et je n'ai donc rien dit. Il est passé derrière la table et a posé ses lettres. La machine ne se trouvait pas aussi près de la fenêtre que d'ordinaire. Il l'a soulevée dans l'intention de la rapprocher. C'est à ce moment précis qu'il s'est produit ce que je vous ai expliqué. Le revolver s'est écarté du mur, exactement comme

si quelqu'un le tenait, et le coup est parti. Archie a été projeté en arrière, tandis que l'arme tombait à mes pieds.

Gwyneth porta des mains tremblantes à ses yeux, et je vis ses ongles s'enfoncer dans les chairs de son front.

— C'est la maison qui l'a tué, dit-elle. La maison l'a tué !

VII

Une demi-heure plus tard, Julian Enderby rentra dans le bureau où j'étais demeuré seul en compagnie du corps de Logan. Il apportait un drap de lit qu'il déplia et étendit sur le cadavre. Je ne pus m'empêcher d'admirer la lente précision de ses gestes. Il avait gardé un très bon physique, bien que son visage se fût un peu empâté. Sa mise était toujours parfaite, et il passait pour être fort pressé auprès des femmes. Certains le trouvaient assez peu communicatif et plutôt âpre au gain, mais il avait ses bons côtés. Pour le moment, la nervosité le gagnait.

— J'ai téléphoné à la police, dit-il. Sale affaire.

Je me contentai d'approuver d'un vague grognement, tout en me mettant à tourner distraitemment les pages d'un magazine.

— Sale affaire, vraiment, reprit Julian en prenant place en face de moi. On m'invite à passer le week-end ici, et voilà que je me trouve mêlé à un meurtre.

Il me fixa droit dans les yeux, comme s'il s'attendait à me voir interpréter son regard. Il avait le visage en pleine lumière, et je distinguais son menton volontaire, ses petites rides aux coins des yeux, aussi fines que si elles avaient été tracées avec une pointe d'épingle.

— Qui est cette femme ? me demanda-t-il au bout d'un instant de silence.

— Mrs Logan ?

— Oui. Est-elle...

Il se tapota le front d'un air entendu.

— Pas à enfermer, en tout cas.

Il parut trouver ma réponse bizarre, car ses yeux demeurèrent fixes. Puis il fit de la main un geste vague, comme pour écarter le sujet de ses pensées.

— J'ai hésité à venir. Cette réunion me paraissait plutôt ridicule. Quant aux Logan, on prétend que le mari était... impossible.

— C'était un type parfaitement bien !

— Inutile de monter sur vos grands chevaux, protesta-t-il.

Une image me revint en mémoire. Logan, un revolver chargé à la main, à demi-fou parce qu'il pensait avoir découvert l'amant de sa femme, n'en avait pas moins remis son arme dans sa poche pour se battre avec ses poings. Le meurtrier n'avait pas eu tant de scrupules.

— Désolé, Julian, me repris-je, mais Logan était vraiment un type bien. Ce meurtre, à mon avis...

— Je ne veux pas en entendre parler. Moins j'en saurai, moins j'aurai à en rendre compte. Et je vous conseille la même prudence. Il faut reconnaître pourtant que c'est une bien étrange affaire.

Malgré lui, il ne pouvait s'empêcher d'y revenir. Son esprit aigu et tortueux de juriste était déjà occupé à peser et à mesurer.

Se levant d'un bond, il se mit à faire les cent pas devant la cheminée. Il baissa les yeux vers l'arme du crime, mais sans la toucher.

— Considérons les facteurs qui nous sont connus, reprit-il. En premier lieu, vous n'avez pas qualité pour décréter que nous nous trouvons en présence d'un meurtre. En fait, trois hypothèses peuvent être envisagées : le suicide, l'accident ou le meurtre. Mais je veux bien admettre que le suicide paraît assez peu probable.

— Ce n'est pas un suicide, bon dieu ! J'ai vu, de mes propres yeux, Logan par la fenêtre du bureau.

Julian leva un sourcil dubitatif. Je dus m'expliquer.

— C'est, en effet, assez convaincant, avoua-t-il lorsque j'eus terminé. Poursuivons donc. Notre seconde hypothèse – celle de l'accident – ne paraît pas très vraisemblable non plus. Un revolver ne part pas accidentellement pour atterrir ensuite à quatre mètres de la victime. D'autre part, vous m'avez dit que cet espace vide, sur le mur, était auparavant occupé par un pistolet de cavalerie napoléonien : ce qui suggère une quelconque mise en scène.

— Une mise en scène ! répétais-je.

Julian ignore mon interruption.

— Pour continuer, reprit-il en me lançant un coup d'œil oblique, j'ai parlé à... euh... Mrs Logan. Elle persiste dans son extraordinaire histoire, à savoir que le revolver s'est détaché tout seul du mur et qu'il a tué son mari sans la moindre intervention humaine. Cette affirmation peut être soit la vérité, soit un mensonge, soit une illusion. Ne tournons pas cette hypothèse en dérision, mais examinons-la, au contraire, sans prévention.

— Arrêtez un instant ! dis-je.

— Tout dépend, poursuivit-il sans se troubler, du genre de personne qu'est Mrs Logan. Je veux dire, du genre de témoin. Peut-on la croire sur parole ? A-t-elle un penchant pour le mensonge ? Est-elle digne de foi mais peu observatrice ? Est-elle imaginative ? Est-elle...

— Un instant, voulez-vous, dis-je d'une voix plus forte.

Il leva le nez d'un air contrarié. Je m'approchai de la cheminée. Debout devant le foyer, j'examinai la construction de brique du manteau. Les trois chevilles de bois au milieu de l'espace vide se trouvaient au niveau de mes yeux. A quelques centimètres à gauche de la première cheville, une tache noirâtre maculait une des briques. Presque invisible sur le fond rouge foncé, elle était pourtant nette une fois qu'on l'avait découverte. Et il s'en dégageait une odeur caractéristique.

— Des traces de poudre, murmurai-je.

— Quoi ?

— Des traces de poudre, répétais-je. Le revolver était posé sur ces chevilles lorsque le coup est parti.

Nous promenâmes nos regards autour de nous.

Le tableau du crime, comme une photo dont les contours apparaissent lentement dans un bain de révélateur, commença à se former.

Un revolver de calibre 45 avait été accroché à cet endroit, le canon tourné vers la gauche. Bentley Logan, assis derrière sa machine à écrire, faisait face à ce canon à une distance de moins de deux mètres.

— Regardez la machine ! dit une voix derrière nous.

Nous n'avions pas entendu entrer Tess, mais elle était si près de nous que Julian la heurta de son épaule en se retournant. Nous suivîmes la direction de son regard, et une autre partie de l'horrible mécanisme révéla ses crocs.

La table était longue et poussée de côté tout contre la fenêtre, de sorte que son extrémité dépassait largement la cheminée, ainsi que je l'avais remarqué la veille au soir. Elle était encore couverte de papiers épars, mais la veille, la machine se trouvait contre la fenêtre. A présent, elle était posée à l'autre bout de la table dans l'alignement du manteau de la cheminée.

— Elle a été déplacée, reprit Tess d'une voix que j'eus peine à reconnaître. Et Mr Logan, s'en apercevant à son entrée dans le bureau, a entrepris de la remettre à l'endroit où il la désirait.

Passant derrière la table, comme si j'étais Logan, je fis mine de déplacer la machine. C'est à cet instant précis que je vis avec certitude comment le piège avait fonctionné. Il n'existe qu'une seule façon de soulever une machine à écrire. On se tient exactement devant, on se penche un peu et on place une main de chaque côté du bâti. On ne peut pas agir autrement.

— Vous voyez ? s'écria Tess.

Sans tenir compte des imprécations de Julian à propos des empreintes, elle alla ramasser le revolver et l'installa sur les trois chevilles de bois. Lorsque je levais les yeux, dans la position que

j'occupais devant la machine, douze canons étaient pointés sur moi. Un seul était chargé ; mais s'il était parti à cet instant, il m'aurait fait éclater le crâne.

Je fis vivement deux pas en arrière et trébuchai sur un des pieds de Logan.

Jamais encore je n'avais vu Tess avec une mine aussi affreuse que ce matin-là. Elle avait le teint brouillé, et ses cheveux habituellement d'un noir brillant paraissaient sans vie. Elle se planta devant la table, nous tournant le dos.

Julian était resté calme.

— Intéressant, dit-il en faisant tourner sa chaîne de montre entre ses doigts. Très intéressant. Mais, ma chère Tess, vous n'auriez pas dû toucher cette arme.

— Oh ! Qui s'en soucie ?

— Moi. Vous êtes un vrai détective, Tess.

— Je savais qu'il y avait dans ces pistolets quelque chose d'anormal, répondit-elle. Je n'ai cessé de le répéter toute la soirée.

C'était la vérité, mais elle ne se tourna pas vers moi pour quêter une confirmation. Son dos hostile me clamait sa mauvaise humeur.

— Oui, je le leur ai dit, continua-t-elle entre ses dents. Je savais qu'il se produirait quelque chose de terrible ; mais personne n'a fait attention à moi. Et maintenant, c'est arrivé.

Julian haussa les sourcils.

— Je ne suis pas sûr de comprendre. Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez, n'est-ce pas ?

Tess pivota sur ses talons.

— Admettons les faits que vous énumérez, continua Julian. Admettons qu'il y ait de la poudre sur la brique et que la machine ait été déplacée. Fort bien. Mais expliquez-moi comment le coup de feu a été tiré.

Il y eut un silence. Puis Tess reprit la parole. Sur un ton moins assuré, cependant.

— A l'aide d'une ficelle fixée à la détente ou un autre truc du même ordre...

Mais, en fille intelligente, elle s'interrompt brusquement. Nous étions tous conscients de la difficulté à laquelle nous étions confrontés. Nous nous heurtions à un mur aussi solide et impénétrable que ce fichu manteau de cheminée.

— Comment le revolver a-t-il été manœuvré ? insista Julian.

— Mais...

— Cette affaire ne me concerne pas personnellement, reprit-il. Pourtant, si vous me promettez de ne pas faire état de mes réflexions...

— Allez-y donc !

— Une arme peut fort bien être accrochée à un support, mais le coup ne partira pas tout seul au moment précis où la victime désignée va se trouver en face du canon pointé sur elle. Votre tâche première consiste donc à découvrir qui a déclenché le mécanisme et par quel moyen. J'ai déclaré à Bob, il y a quelques minutes, que tout dépendra du témoignage de Mrs Logan. Ou celle-ci a menti, ou elle a dit la vérité. Ou encore elle a été victime d'une hallucination. Or, elle est le seul et unique témoin, la seule personne à s'être trouvée dans cette pièce au moment où le coup de feu a été tiré. Si elle a menti, on pourrait soutenir qu'elle s'est tout simplement emparée du revolver et a abattu son mari sans le moindre tour de passe-passe. C'est une solution.

Je jugeai bon d'intervenir pour protester.

— Mais, bon sang, Mrs Logan ne ment pas ! Les traces de poudre sur le mur l'attestent.

— Et si ces traces étaient anciennes ?

— Elles ne le sont pas. Approchez-vous et sentez-les. Voilà qui devrait vous apparaître comme une preuve décisive. Et le reste va de soi. Un revolver de ce calibre a un recul énorme. En admettant que le coup ait été tiré alors qu'il était posé sur ces trois chevilles, le recul l'aurait fait sauter en l'air, et il serait ensuite retombé sur le foyer à l'emplacement exact où il a été trouvé.

— Quelle conclusion en tirez-vous ?

— Tout simplement qu'aux yeux d'une femme imaginative et effrayée, le revolver a parfaitement pu « bondir du mur » et tuer son mari. Tout comme elle l'a affirmé.

Julian paraissait perdu dans ses pensées. Sans cesser de tortiller sa chaîne de montre entre ses doigts nerveux, il se mit à parcourir la pièce. Une rougeur lui était montée au visage, soit parce qu'il était perplexe, soit parce qu'il se sentait vexé d'avoir été interrompu.

— Votre théorie, dit-il d'un air chagrin, peut sembler valable à première vue. Mais nous revenons à la même question : comment le coup de feu a-t-il été tiré ?

— Je l'ignore, avouai-je.

— Vous voyez bien !

— Mais il y a forcément une explication. Nous avons un témoin – Mrs Logan – qui était sur les lieux du crime et qui, pourtant, n'a vu personne. Quant aux fils, ficelles et autres babioles du même ordre, nous pouvons les éliminer. Andy Hunter et moi-même sommes arrivés dans cette pièce vingt secondes après le coup de feu : impossible de faire disparaître un quelconque dispositif en si peu de temps. Si tout cela s'était passé à minuit et non à 10 heures du matin, nous en serions tous à claquer des dents en accusant les fantômes.

— Comme Mrs Logan, murmura Tess.

Elle ne regardait toujours pas dans ma direction. Ma défense de Gwyneth avait dû lui paraître un peu trop véhémence.

— Nous ne voyons toujours pas la manière dont le coup de feu a pu être tiré, aboya Julian.

— On pourrait imaginer un passage secret.

Une expression d'accablement passa d'abord sur son visage pour être aussitôt suivie d'un clin d'œil malicieux.

— Nous savons. Bob, que vous n'êtes jamais à court d'imagination, que vous appréciez les dames blanches, les gémissements dans les escaliers et les panneaux coulissants. Mais quelles que soient vos attirances, efforcez-vous de vous en tenir aux faits. Un passage secret n'est pas envisageable dans le cas qui nous occupe.

— Croyez-vous ? Regardez le manteau de la cheminée.

— Eh bien, qu'a-t-il de particulier ?

— Il est neuf, expliquai-je. Du moins relativement neuf. En effet, au XVII^e siècle, on n'employait pas la brique pour ce genre de construction. Celle-ci date fort probablement de l'époque où la maison a été rénovée, tout de suite après la guerre. Supposez que ce manteau soit factice et qu'il y ait derrière une cache. Quelqu'un aurait pu s'y glisser pour s'emparer du revolver et tirer sans être vu par Mrs Logan.

Ma théorie commençait à paraître si ténue que la suite me resta dans ma gorge. Mais, après tout, ce n'était qu'une théorie...

— Il nous faut bien faire des suppositions, n'est-ce pas ? dis-je en manière d'excuse.

— Moi, je n'en ai pas à vous proposer, avoua Julian. D'ailleurs, comme je vous l'ai déjà dit, cette affaire ne me concerne nullement. Pourquoi m'en occuperais-je ? Je ne connais même pas notre hôte. Ce Mr Clarke...

— A propos, intervint Tess, où est-il donc, Mr Clarke ?

C'était exactement la question qu'il convenait de poser. Inconsciemment, nous avons tous enregistré l'absence de Mr Clarke : notre hôte aurait dû se précipiter, s'activer, nous accabler de directives. Au lieu de cela, rien. Un meurtre venait d'être commis chez lui et il ne se montrait pas.

Tess frissonna.

— Où peut-il être ? demanda-t-elle de nouveau. Quelqu'un l'a-t-il vu ce matin ?

— Pas moi, dit Julian. Je... m'apprêtais justement à mentionner le fait. Quand je suis arrivé, j'ai été reçu par une femme aux cheveux gris, sans doute la femme de charge...

— Oui. Mrs Winch.

Julian prit l'air ennuyé.

— Bien entendu, j'ai demandé Mr Clarke. On m'a répondu qu'il

était levé « depuis des heures » et qu'il était « derrière ». On m'a encore aimablement appris que Mr Clarke était une pauvre âme qui ne prenait rien d'autre au petit déjeuner qu'une tasse de café. J'ai pensé que « derrière » signifiait : au jardin, et c'est donc là que je suis allé. Je m'y trouvais encore lorsque j'ai entendu le coup de feu. Mais je n'y ai pas rencontré Mr Clarke.

— Et personne ne l'a vu, fit observer Tess.

— Ma chère Tess, vous ne voulez tout de même pas insinuer qu'il a pris la fuite ?

— Non, mais je pourrais suggérer quelque chose de pire.

Le ronflement d'un moteur se fit alors entendre dans l'allée, puis devant les fenêtres. Ce devait être la police qui arrivait, et nous nous sentîmes pris de panique à l'idée que nous avions touché un peu à tout, y compris à l'arme du crime. Il nous fallait quitter cette pièce. Sur le seuil, nous nous heurtâmes à Andy Hunter. Il paraissait un peu essoufflé, comme s'il avait couru.

— Il y a dehors deux types qui...

Julian l'interrompit.

— C'est la police, à qui j'ai jugé à propos de téléphoner, puisque personne ne semblait se soucier de le faire.

Andy l'ignore si ostensiblement que Julian nous donna l'impression d'avoir reçu un coup en plein visage.

— Ce n'est pas la police locale, reprit Hunter en s'adressant toujours à moi. L'un des deux s'est annoncé sous le nom d'inspecteur Elliot, de Scotland Yard.

— Elliot ? s'écria Tess. N'est-ce pas ce policier que tu connais, Bob ?

— C'est bien lui. Mais...

— L'autre, interrompit Andy, j'en ai aussi entendu parler. Il s'appelle Gedeon Fell.

Julian siffla entre ses dents.

— S'il s'agit du *docteur* Fell, fit-il en appuyant sur le titre, c'est un homme de bon conseil. Mais cela semble trop beau pour être vrai. (Avec un léger froncement de sourcils, il ajouta :) Quant à l'inspecteur de Scotland Yard, sa présence me semble incongrue. Que fait-il ici ?

L'ignorant toujours, Andy tourna vers moi des yeux accusateurs.

— Beau travail ! Vous n'avez pas été long à vendre la mèche. Il prétend que vous l'avez appelé.

VIII

Au fond du hall principal, une petite porte conduisait au jardin.

Sur la droite, se trouvait l'avancée des cuisines, joliment abritée par une haie de lauriers. A gauche, une véranda au toit de verre courait le long de la maison, presque jusqu'à la grande fenêtre du nord du bureau. Des fauteuils métalliques peints en vert et munis de petites roulettes leur permettant de glisser sur le sol carrelé étaient disposés à l'intérieur, auprès d'une balancelle pourvue de coussins aux couleurs vives.

L'un des sièges était occupé par l'inspecteur Elliot et j'en avais pris un autre. La balancelle – seul siège adapté à son imposante personne – était occupée par le Dr Gedeon Fell.

Nous étions au printemps de 1937, et Andrew Elliot n'avait pas encore acquis la célébrité. En juillet de cette même année, il s'occupa de l'affaire du naufragé du Titanic¹ et en octobre, il devait faire parler de lui dans un cas d'empoisonnement à Sodbury Cross².

Mais à l'époque dont je parle, Elliot, qui avait fréquenté le lycée avec moi, était aussi ambitieux que réfléchi, toujours prêt à sacrifier un week-end s'il pouvait être question, même vaguement, de crime. Pour l'heure, cependant, il ne semblait pas autrement emballé de trouver un cadavre sur son chemin.

— Un meurtre ? fit-il.

— Bien sûr. Allez donc jeter un coup d'œil dans le bureau : vous vous rendriez compte par vous-même.

— Et vous prétendez n'avoir pas envoyé ce télégramme ?

Il tira de sa poche une feuille froissée. Le télégramme, expédié de Southend et daté de la veille au soir, était rédigé comme suit :

REDOUTE SÉRIEUX ENNUIS AU COURS WEEK-END DANS MAISON PRÉTENDUE HANTÉE. NE PUIS PRÉVENIR POLICE OFFICIELLEMENT. POURRIEZ-VOUS TROUVER EXCUSE POUR VENIR LONGWOOD HOUSE, PRITTLETON, ESSEX ? TRÈS IMPORTANT – MORRISON.

— Non, je n'ai pas envoyé ce télégramme, dis-je. Mais il semble qu'il ait atteint son but.

— J'ai sauté sur l'occasion, admit Elliot. Mais maintenant, il ne

me reste plus qu'à regagner Londres. Cette affaire n'est pas de mon ressort. La police locale a-t-elle été prévenue ?

— Oui. Mais pourquoi ne pas rester tout de même ? Ça va être une affaire exceptionnelle.

— Impossible. Ça ne me regarde en aucune façon.

— J'aimerais au moins vous mettre au courant. Ça ne peut pas faire de mal. (Je me tournai vers le Dr Fell.) Qu'en pensez-vous, monsieur ?

Fell me répondit d'un petit signe de tête affirmatif.

La mine épanouie, drapé dans une cape aussi vaste qu'une tente, il trônait au centre de la balancelle, les mains croisées sur sa canne. Son lorgnon, posé en équilibre précaire sur son nez, était retenu par un cordon noir qui se balançait au rythme de sa respiration sifflante.

— Mon cher monsieur, dit-il avec majesté, je dois vous présenter mes excuses. (Il gonfla les joues.) C'est à cause des fantômes que j'ai voulu venir à Longwood, et j'ai dansé de joie lorsqu'Elliot m'a – un peu à contrecœur – invité à l'accompagner. Mais un meurtre...

Son visage se rembrunit. Il ajouta :

— Quel genre de meurtre, d'ailleurs ?

— Un meurtre impossible.

— Comment cela ?

— Un pistolet est parti tout seul et a tué quelqu'un.

— Hum ! grommela Fell. Inspecteur, je ne voudrais pas vous influencer, mais il n'y aurait aucun mal à écouter les explications de Mr Morrison. Après tout, ce genre de récit pourrait nous mettre en appétit pour le déjeuner, non ?

Il s'interrompit en apercevant Tess. Elle approchait de la véranda d'une démarche hésitante qui ne lui était pas habituelle.

— Inspecteur Elliot ? dit-elle.

— Oui, mademoiselle.

— Je vous demande pardon, mais c'est moi qui ai expédié ce télégramme.

Les petites roulettes crissèrent sous le siège de l'inspecteur au moment où il le repoussa pour se lever. Il avait maintenant revêtu son masque officiel.

— Pour quelle raison avez-vous fait cela, mademoiselle ?

— Je suis Tess Fraser, et je savais que... vous étiez un ami de Bob. Celui-ci aurait souhaité vous voir invité ici pour le week-end, mais notre hôte a refusé. C'est pourquoi j'ai téléphoné ce télégramme hier soir. Je me doutais bien que si je l'envoyais à Scotland Yard, on vous le ferait parvenir.

— Certes. Mais qu'est-ce qui vous a poussée à cette démarche ?

Tess pressa les mains contre les flancs de sa jupe. Sous son corsage de soie bleue, sa poitrine se soulevait au rythme précipité de

sa respiration.

— Une personne, déjà, a trouvé la mort dans cette maison, répondit-elle, et je peux prouver que ce Mr Clarke a l'intention de nous faire tous rôtir sans que nous ayons la moindre chance de nous échapper.

Depuis la véranda, un petit sentier au dallage irrégulier zigzaguait en pente douce au milieu de la pelouse jusqu'à un jardin en contrebas. Au centre de ce jardin, bordé de fleurs de toutes les couleurs, s'élevait un cadran solaire au panneau de métal. A l'ouest, une rangée de hêtres se dressaient contre le ciel d'où le soleil avait maintenant disparu.

— Vous avez dit « rôtir », mademoiselle, dit Elliot. D'où vous vient une aussi étrange idée ?

— J'aimerais que vous alliez jeter un coup d'œil aux caves.

— Qu'ont-elles de particulier ?

— Elles sont pleines de gros bidons d'essence dissimulés sous de la paille. Il suffirait d'une allumette enflammée pour transformer la maison en bûcher avant qu'on puisse lever le petit doigt.

Le soleil avait disparu.

Elliot me lança un coup d'œil surpris.

— Avez-vous fait part de votre découverte à Mr Morrison ?

— Bob préfère partager ses secrets avec Gwyneth Logan, rétorqua Tess, et un éclair passa dans ses yeux noisette.

— Tess, tu sais bien que ce n'est pas vrai ! protestai-je.

Elle se mit aussitôt à pleurer.

Le Dr Fell, qui avait jusque-là pris prétexte de sa corpulence pour ne pas se lever, résolut enfin de se mettre sur pied. Son premier mouvement fit songer à une ébauche de tremblement de terre. La balancelle tout entière émit des craquements sinistres, et le dais se plissa en accordéon. Néanmoins, avec force sifflements asthmatiques, Fell parvint à se lever. Ce fut vers lui que se tourna Tess.

— J'ai souvent entendu parler de vous, dit-elle, mais vous rencontrer ici, c'est inespéré. Vous ne voudriez pas nous aider ? Oh ! Je ne prétendrai pas avoir tout prévu depuis le début. Ce ne serait pas exact. Pourtant, il y a six semaines, j'avais mis Bob en garde contre Clarke. C'est un sournois. Je l'ai lu sur son visage un jour qu'il regardait, au *Soane Museum*, une scène de pendaison. Mais Bob ne m'a pas écouté. Il aime tout le monde, lui. Ne voulez-vous pas nous aider, Mr Fell ?

— J'en serais très honoré, mademoiselle, affirma Fell avec ferveur.

— Doucement, Fell, intervint Elliot ; ne vous emballez pas.

Je saisis fermement Tess par le bras et la poussai dans un fauteuil. L'air avec lequel elle avait déclaré « Bob aime tout le monde » m'avait rendu furieux. Elle tenta de se dégager tout en me décochant de ses

yeux humides un regard assassin.

— Lâche-moi, tu me fais mal ! hurla-t-elle.

J'avais l'impression très nette que nous étions en train de nous donner en spectacle.

— Très bien. Nous reparlerons un peu plus tard de Gwyneth Logan.

— Nous pouvons en parler tout de suite ! s'écria-t-elle avec un mouvement agressif de sa jolie tête. Tu n'as pas perdu de temps, hein ? Descendre en sa compagnie pour t'assurer que...

— Que quoi ?

— Peu importe, Bob Morrison. Je sais, moi.

— Dans ce cas, tu es plus avancée que moi, répliquai-je. Je veux quand même préciser que je ne suis pas descendu avec Gwyneth. Je l'ai rencontrée en bas. Tout ce que j'ai fait, c'est la soutenir au moment où elle a menti à son mari. Mais que veux-tu insinuer ? Quelque chose qui aurait un rapport avec cette petite clef ?

— Exactement ! Tu n'étais pas au courant, bien sûr ?

— Tess, je te jure que j'ignore à quoi tu fais allusion.

— Vas-tu prétendre que tu n'as pas vu Clarke lui glisser cette clef dans la main au moment où nous montions nous coucher ? Il ne m'était pas difficile de me rappeler ce petit incident qui avait eu lieu au pied de l'escalier, j'ignorais cependant que l'objet remis à Gwyneth fût une clef.

— Un instant, dit le Dr Fell.

Il se laissa retomber lourdement dans la balancelle qui gémit de nouveau.

— Dans votre enthousiasme bien naturel, continua-t-il, vous oubliez que cette conversation, si passionnante qu'elle soit, nous est absolument inintelligible, à l'inspecteur et à moi-même.

Il tira de sa poche un oignon en or, et y jeta un coup d'œil rapide.

— Nous avons encore au moins... une demi-heure avant de repartir. Ne serait-il donc pas plus raisonnable de nous relater l'histoire depuis le début ?

— Bob, murmura Tess en me fixant d'un air étonné, je crois que tu as dit la vérité, après tout.

— Tu peux en être assurée.

— Alors, fais ce que demande Mr Fell. Raconte toute l'histoire. Quelqu'un y comprendra peut-être quelque chose.

Je m'exécutai en commençant par notre conversation au *Congo Club* au mois de mars précédent. Je parlai de l'achat de la maison, des réactions de Clarke, de son choix des invités. Puis je décrivis notre arrivée à Longwood House la veille au soir et les événements qui avaient suivi. Bien que mon récit fût relativement long, il ne parut pas ennuyer mes auditeurs. Le Dr Fell faisait même preuve d'un intérêt

croissant à mesure que je parlais. Il avait allumé un cigare dont il tétait l'extrémité avec la conscience et l'ardeur d'un enfant qui suce un sucre d'orge.

L'inspecteur Elliot, lui non plus, ne perdait pas une miette de mon récit.

— Et maintenant, dit le Dr Fell avec un grand geste qui fit tomber la cendre de son cigare sur son gilet, une ou deux questions, miss Fraser, si vous le voulez bien.

— Je vous écoute.

— Si j'ai bien compris, lorsque vous êtes entrée hier dans cette maison, quelque chose « avec des doigts » vous a saisie par la cheville.

Tess devint écarlate, tout en acquiesçant d'un signe de tête. Rajustant son lorgnon sur son nez, le Dr Fell la considéra attentivement pendant quelques secondes.

— Voyez-vous, cet incident présente certaines lacunes. Par exemple, quelle sorte de doigts était-ce ? S'agissait-il d'une grande main ou d'une petite ?

— Euh... c'était une petite, me semble-t-il, répondit Tess après une légère hésitation.

— Et qu'a-t-elle fait ? A-t-elle tenté de vous tirer, par exemple ?

— Non. Elle m'a simplement agrippé la cheville, puis... elle m'a lâchée.

Le Dr Fell la fixa de nouveau intensément, avant de se tourner vers moi.

— Je trouve ce Mr Clarke très énigmatique, dit-il. Considérons l'histoire qu'il vous a racontée à propos de Norbert Longwood, le savant, qui est mort ici en 1820. Mille tonnerres, Mr Clarke ne manque pas d'aplomb !

Il fit entendre un petit rire, et son visage s'illumina, tandis que la cendre de son cigare tombait de nouveau sur son gilet.

— Il vous a dit, je crois, que ce Norbert Longwood était médecin ?

— Oui.

— Et que trois de ses confrères se nommaient Arago, Boisgiraud et Davy ?

— Non, non. C'est moi qui l'ai dit.

— Vous ?

— Clarke n'a pas cité de noms. A vrai dire, il a paru ennuyé lorsque je l'ai fait moi-même.

Fell prit un air songeur.

— Savez-vous, reprit-il, que je le trouve singulièrement réticent sur bien des points ? Un surtout. Voyons, le jeune homme du *Congo Club* qui vous a raconté l'histoire de ce maître d'hôtel se suspendant au lustre, qui est-ce ?

Je lui indiquai son nom, qu'il inscrivit dans un calepin de cuir

tout râpé.

— Son adresse ?

Tess et moi échangeâmes un coup d'œil intrigué.

— J'ignore où il habite, répondis-je, mais on doit pouvoir le joindre par l'intermédiaire du club.

— Hum ! Autre chose. Vers 1 heure du matin, vous dites avoir entendu un bruit sourd qui venait du rez-de-chaussée. Vous êtes donc descendu pour voir de quoi il s'agissait et vous avez trouvé Mrs Logan qui sortait du bureau, tenant à la main cette petite clef, cause de tant de perplexité.

Je fis un signe affirmatif. Tess paraissait sur le point d'intervenir, mais elle garda le silence après m'avoir jeté un rapide coup d'œil.

— Vous avez alors été surpris par Mr Logan qui vous a accusé d'avoir des vues sur sa femme. Il s'est convaincu assez rapidement qu'il s'était trompé sur votre compte, tout en maintenant qu'un homme avait eu des rendez-vous avec Mrs Logan au *Victoria and Albert Museum*.

— Bob peut vous renseigner sur les musées, dit vivement Tess. Il les a assez fréquentés.

— Tu sais parfaitement que Clarke et moi ne sommes allés que dans de petits musées, comme le *Soane* et le *Chancery Lane*. Du moins n'ai-je visité que ces deux-là. Je ne peux rien dire en ce qui concerne Clarke.

Fell considéra un instant Tess entre ses paupières à demi fermées.

— Miss Fraser, reprit-il, avez-vous entendu au milieu de la nuit ce bruit dont nous a parlé Mr Morrison ?

— Oui.

— Et vous êtes descendue.

— Oui.

— De sorte que vous avez été témoin de cette discussion.

— Oui, reconnut Tess en promenant distraitemment son doigt sur le bras de son fauteuil.

— Venons-en à cette curieuse clef. Savez-vous ce qu'elle signifie ou ce qu'elle ouvre ?

— Non, répondit vivement Tess. Il se peut que j'aie une idée, mais je ne suis encore sûre de rien, et même si j'avais raison...

Elle s'interrompit avec un petit geste vague.

— Et vous, Mr Morrison, avez-vous une idée à propos de cette clef ?

— Ce pourrait être la clef de quelque passage secret.

Une étrange lueur passa dans les yeux du Dr Fell. Je tentai d'expliquer mon point de vue.

— Je songe à un passage qui se trouverait derrière la cheminée qui est, de toute évidence, de construction moderne. Andy Hunter

connaît sur cette maison des choses que nous ignorons – ce qui est normal, puisque Clarke a fait appel à ses talents d'architecte. Au moment où Logan a été tué, Hunter était sur le point de tout m'apprendre. Puis le coup de feu a retenti ; depuis ce moment-là, il n'a plus ouvert la bouche.

Bien que nous fussions à une certaine distance de la porte d'entrée, nous perçûmes au même instant un coup de marteau qui se répercuta dans toute la maison. Le Dr Fell, plongé dans ses réflexions, leva les yeux vers Elliot.

— Voici la police locale, dit-il d'une voix douce. Il semble que nous ayons dépassé notre demi-heure. Allons-nous dire un mot à vos collègues, ou bien devons-nous filer discrètement à travers la roseraie ?

Elliot se leva.

— Il vaut mieux que j'aille les voir, annonça-t-il avec un rien d'exaspération. Ne croyez surtout pas que je me désintéresse de cette affaire ; je donnerais volontiers un mois de traitement pour pouvoir m'en occuper. Mais elle ne me regarde pas, à moins que la police locale ne juge opportun de faire appel au Yard.

— Et les policiers du cru n'aiment guère qu'on piétine leurs plates-bandes, intervint Tess.

Elliot se mit à rire.

— Disons plutôt qu'ils n'aiment guère qu'on entame leur budget. Lorsque la police du comté fait appel à un fonctionnaire de Scotland Yard, elle doit le payer de ses propres deniers, ce qui va chercher dans les trente livres par jour. On comprend qu'il y ait des réticences. Néanmoins...

Elliot prit un air si important que le Dr Fell lui coula un regard soupçonneux.

— Il se trouve que je connais Grimes, l'inspecteur que l'on a nommé ici l'année dernière. Je vais donc aller lui dire un mot en passant. Restez tous ici. Je reviens dans une minute.

Mais nous n'avions pas besoin de consigne particulière pour rester où nous nous trouvions. Martin Clarke, vêtu d'un complet de lin blanc tels que l'on en rencontre sous les tropiques, venait de gravir les marches conduisant au jardin en contrebas.

Il s'arrêta net en voyant notre groupe. Sous le ciel qui s'assombrissait, son panama ombrageait curieusement son visage. Il ne dit pas un mot, mais j'eus l'impression que s'il avait ouvert la bouche il aurait crié. Et que son cri eût été de triomphe.

IX

— Dr Fell, je présume ? dit Clarke.

Il avait remonté le sentier, et sa silhouette se détachait sur les couleurs du jardin. Ses dents fortes et blanches tranchaient dans son visage tanné agrémenté de petites rides aux coins de la bouche.

— Que s'est-il passé ? reprit-il.

— Mr Logan est mort, répondit Tess d'une voix claire. C'est votre revolver qui lui a tiré une balle en plein front.

Clarke ne parut pas se formaliser du ton qu'elle avait employé. En fait, il n'avait sans doute pas remarqué son agressivité. Par contre, j'aurais pu jurer que la surprise qui se peignit sur son visage n'était pas feinte.

— Grand Dieu ! murmura-t-il entre ses dents. Quelle affreuse nouvelle ! Je ne comprends pas. Est-ce un accident ? Vous avez parlé de mon revolver, mais je ne possède pas de revolver.

Fell se leva une nouvelle fois malgré les protestations de la balancelle.

— Je vous demande d'abord de me pardonner mon intrusion... commença-t-il.

— Je vous en prie, dit vivement Clarke...

— ...Mr Logan a été assassiné.

En quelques phrases succinctes, il résuma la situation avant d'ajouter :

— Malheureusement, Mrs Logan se trouvait dans la pièce et a été témoin de... du prodige.

— Gwyneth était présente ! s'écria Clarke avec violence. C'est encore pire que je ne l'imaginais. Gwyneth !

— Pouvez-vous l'expliquer ?

— Expliquer quoi ?

— Le prodige qui donne des ailes à un revolver et lui permet d'expédier une balle dans le front d'un de vos invités sans la moindre intervention humaine.

Clarke esquissa un geste d'exaspération.

— Mon cher monsieur, comment voulez-vous que je l'explique ? J'hésite à suggérer, à la clarté du jour, que cette affaire relève du surnaturel... (Il pénétra dans la véranda et prit place dans un fauteuil.) Je ne vais pas entrer tout de suite dans la maison ; je présume que l'inspecteur Elliot s'y trouve déjà ?

— L'inspecteur Elliot ?

— Hier soir, expliqua Clarke d'un air rêveur, juste avant le dîner, une de mes invitées – une charmante jeune dame au demeurant – a passé un coup de téléphone. J'ai un poste dans ma chambre, et il s'est trouvé que je soulevais l'appareil au même moment. Je ne suis pas intervenu, car la chose me semblait amusante. Naturellement, l'inspecteur Elliot et vous-même, Dr Fell, serez toujours les bienvenus ici.

Tess était écarlate. Le regard de Clarke sembla se durcir ; on eût dit qu'il nous considérait, Tess et moi, comme deux écoliers. Fell, par contre, était un égal. Loin au-dessus de nous reprit une conversation dont nous étions exclus.

— J'espère pouvoir vous aider si, comme je le souhaite, vous êtes appelés à vous occuper de cette affaire, fit Clarke. Y a-t-il déjà des questions que vous aimeriez me poser ?

— Pas exactement. Une quelconque ingérence de ma part en ce moment serait à la fois présomptueuse et hors de propos, répondit Fell en frappant doucement le sol de sa canne. Mais quelle histoire, tout de même ! Ce Logan, vous le connaissiez depuis longtemps ?

— Six ou sept ans.

— Si longtemps que cela ?

— Je veux dire, précisa Clarke avec un sourire, que je le connaissais par correspondance. Il adorait écrire. Mais je n'ai vraiment fait sa connaissance qu'il y a quelques mois. En effet, il résidait à Manchester, et moi à Naples.

— Vous étiez en relations d'affaires ?

— Oui, je fabriquais des confitures, expliqua notre hôte avec un sourire, comme si c'était l'occupation la plus amusante et la plus raffinée du monde. Des confitures faites avec des fruits mûris sur les coteaux de l'Italie et qui apportaient du soleil sur les tables des petits déjeuners anglais. Logan était mon distributeur dans ce pays.

— Ce devait être agréable de travailler avec un ami.

Clarke se mit à rire très fort.

— Avant de me rencontrer, Logan me détestait cordialement.

— Vraiment ?

— Et a changé d'avis, heureusement. Logan m'avait pris en grippe à la suite de malentendus. Il ne me comprenait pas. Si j'étais vraiment un homme d'affaires, pourquoi ne me battais-je pas dans la suie et la fumée du Nord, au lieu de m'amollir dans le Sud décadent ? C'était

immoral. Je devais posséder un harem et fouetter mes esclaves. De toute façon pourquoi me plaisais-je tellement là-bas ? Cela le rendait furieux.

— Et vous vous y plaisiez ?

— Beaucoup. J'avais mon bureau dans la Strada del Molo, une maison sur le Corso Vittorio Emmanuele, une villa à Capri...

Clarke se renversa dans son fauteuil et se détendit en fixant d'un air rêveur le toit de la véranda.

— Il m'arrive de me demander pourquoi je suis parti, reprit-il. Mais je n'ai pas la force de caractère de Logan. Comme il le disait lui-même, Logan était incapable d'un frisson.

— Il a pourtant dû frémir quand la balle l'a frappé, fit observer Tess.

— Sans doute, admit Clarke en se dressant soudain. Mais que voulez-vous que je vous dise ? J'ignore ce qui a pu se passer. Quelqu'un a tué ce pauvre Logan, mais pourquoi ? Pourquoi ?

Grossis par les verres de son lorgnon, les yeux du Dr Fell ne lâchaient pas Clarke. A l'évidence, il grillait d'envie de le bombarder de questions. Il se contint, cependant.

— Mr Logan n'avait pas d'ennemis ? demanda-t-il simplement.

— Aucun qui fût ici en ce moment. Et pourtant, il faut bien qu'il ait été tué par quelqu'un se trouvant sur place.

— Tué... comment ?

— Là, j'avoue que vous me coincez. N'avez-vous pas une théorie, Dr Fell ? Ou vous, Morrison ?

— Je songe à un passage secret qui se trouverait derrière la cheminée du bureau, expliquai-je.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui vous a mis cette idée en tête ?

— La petite clef que vous avez donnée hier soir à Mrs Logan.

Un silence soudain s'abattit ; chacun retenait son souffle. Clarke repoussa sa chaise de quelques centimètres, et les roulettes crissèrent comme de la craie sur un tableau noir.

— Mon cher ami, dit notre hôte, vous êtes dans l'erreur. Je n'ai donné de clef ni à Mrs Logan ni à personne d'autre.

— Tess vous a vu, et moi aussi.

— Je vous répète que je n'ai donné de clef à personne.

— C'était une petite clef d'à peine trois centimètres de long, dont elle s'est servie cette nuit vers 1 heure.

— Vous vous trompez. Quant au passage secret, j'avoue n'en avoir pas connaissance. S'il existait, mon architecte m'aurait joué là un bien vilain tour, et j'en serais fâché. Il nous faut tirer ça au clair. Mr Hunter !...

Je n'avais pas remarqué Andy, qui était entré discrètement. Il s'approcha avec une expression méfiante qui prouvait qu'il avait tout

entendu. Ce fut à moi qu'il s'adressa d'abord.

— Ne racontez pas de bêtises, Bob.

— A propos du passage secret ?

— Il n'existe rien de tel.

Il tira de la poche intérieure de sa veste une liasse de documents qu'il se mit à feuilleter pour en extraire finalement une carte de visite fatiguée.

— Lisez ceci, dit-il.

La carte portait le nom de Bernard Evers, membre de la *Royal Historical Society* et son adresse à Clarence Gate. Clarke approuva d'un signe.

— Oui, je connais. C'est...

— Il fait autorité en matière de passages secrets, interrompit Andy en reprenant la carte qu'il agita devant son nez. Lisez son livre et vous serez édifié. Mr Evers est arrivé ici comme une flèche quand il a appris que la maison allait être réouverte, et il en a fait le tour avec moi. Voyez-vous, on raconte des tas de sottises sur les passages secrets et les portes dérobées. Tout d'abord, il faut se demander pourquoi on s'est donné la peine d'aménager de telles cachettes dans certaines demeures.

» Si vous lisez l'ouvrage de Mr Evers vous apprendrez que, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, il s'agissait de dissimuler quelqu'un : prêtres durant la persécution des catholiques sous les règnes d'Elizabeth et de Jacques 1^{er} ; Cavaliers à l'époque du Commonwealth ; partisans des Stuarts lors du soulèvement jacobite. Eh bien, cette maison a été construite en 1605, l'année de la Conspiration des Poudres, quand les prêtres catholiques cherchaient à se mettre à l'abri. C'est pourquoi Mr Evers a d'abord pensé qu'il pouvait y avoir ici une cachette. Nous avons examiné la maison à la loupe, mais sans rien découvrir. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez écrire à Mr Evers pour confirmation. C'est tout.

Hunter voulut rassembler ses paperasses ; elles lui échappèrent. A quatre pattes sur le sol, il les ramassa, puis conclut :

— Bob Morrison est toqué des manteaux de cheminées. C'est la première chose dont il a parlé lorsque nous sommes arrivés ici, hier soir. J'admets que, dans quelques vieilles demeures, il a parfois existé une cachette aménagée derrière le foyer. Mais la cheminée qui se trouve dans le bureau ne présente rien de tel.

— Mais Andy, comment est-ce possible ? Quelque chose a bien fait partir ce maudit revolver ! Autrement, il faudrait admettre qu'il était tenu par la main invisible d'un fantôme.

Hunter ne répondit pas. Son visage avait pris une expression têtue. Il s'adossa au mur de la serre et croisa les bras.

— Il n'existe aucun passage secret dans cette maison, annonça-t-il

d'une voix nette. Voilà ce que j'affirme.

Clarke avait écouté cet échange de vues d'un air à la fois critique et amusé.

— Je me réjouis de l'apprendre, dit-il. Ou plutôt, je suis content que vous ne m'ayez rien caché, Hunter. Mais dans ce cas, à quoi pourrait bien servir la clef mentionnée par Morrison ?

— Vous le savez fort bien, Mr Clarke, intervint Tess d'une voix douce. Elle ouvre le triptyque.

Il y eut un bref silence. Tess se tourna vers le Dr Fell pour ajouter avec une étrange exaltation :

— Je fais allusion à un grand triptyque de bois, doré et émaillé, qui est accroché au mur du bureau. Il possède une serrure qui permet de fermer les panneaux à clef. J'ai vu ce genre d'ornements dans certaines églises italiennes, et il faut avoir de bons yeux pour découvrir l'entrée de la serrure. Voilà à quoi sert la petite clef dont nous parlons, et Mr Clarke ne saurait le nier.

Andy Hunter fit claquer ses doigts. Dans son regard étonné passa une lueur.

— Si ce triptyque était tombé sur le sol, dit-il, il aurait produit exactement le bruit que j'ai entendu la nuit dernière. Parbleu, Tess, vous avez mis le doigt dessus. Une fois déjà, Mrs Logan avait voulu regarder l'intérieur du triptyque...

Il s'interrompt en entendant rire Clarke, lequel se tourna vers Fell en tapotant machinalement sa canne contre son mollet.

— Le triptyque ne possède pas de serrure, cachée ou non. Il ne renferme qu'une peinture religieuse, l'Adoration des Mages. Croyez-vous vraiment que Mrs Logan se lèverait au milieu de la nuit pour descendre admirer une peinture religieuse ?

— Comment savez-vous qu'elle s'est levée ? demandai-je. Personne n'a encore mentionné le fait.

Clarke nous montra de nouveau ses dents fortes et blanches dans un sourire froid qui commençait à m'écœurer. Mais il ne répondit rien. Il se leva calmement et descendit les marches de la véranda.

— Voulez-vous me suivre, je vous prie ? dit-il.

Tout le monde se leva, y compris le Dr Fell.

Clarke longea la véranda qu'il dépassa pour se diriger vers la grande fenêtre nord du bureau. Composée de six meneaux, elle se trouvait à environ deux mètres quarante du sol, et on n'aurait pu voir l'intérieur de la pièce qu'en grimpant sur une chaise ou un escabeau.

Notre hôte s'immobilisa en faisant entendre un petit sifflement de surprise. Au-dessous de la fenêtre, dans un parterre vide et tout contre le mur, il y avait une caisse de bois renversée.

— Quelqu'un s'en est servi pour regarder dans la pièce, fit-il observer. Mr Morrison, voulez-vous être assez aimable pour vous

jucher sur cette caisse et demander aux policiers qui sont là d'ouvrir le triptyque.

Je grimpai sur le perchoir, ce qui amena ma tête bien au-dessus de l'appui de la fenêtre. Mes yeux plongeaient dans le bureau et je voyais dans le mur d'en face, les deux fenêtres entre lesquelles se trouvait la cheminée. Un homme avec une trousse noire, sans doute le médecin légiste, était penché sur le corps de Logan. Un agent rangeait son appareil photographique. Deux autres hommes – Elliot et un inspecteur en uniforme – déroulaient un mètre à ruban. Elliot en plaça une extrémité à l'endroit du mur où la balle était allée se loger, l'inspecteur en uniforme en amena l'autre bout jusqu'aux chevilles où était accroché le 45. L'agent reçut l'ordre d'aller se placer derrière la machine à écrire dans la position précédemment occupée par Logan. Il avait sensiblement la même taille que ce dernier, et la trajectoire de la balle passait exactement par le milieu de son front.

— Aucun doute sur ce point, murmura Elliot.

Je frappai à une des vitres entrouverte de la fenêtre. Elliot s'approcha. Je ne lui avais jamais vu un air aussi soucieux.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Voyez si vous pouvez ouvrir ce triptyque, là-bas.

— Pour quoi faire ?

— Je veux savoir s'il possède une serrure. Si oui, ce pourrait être l'explication de la clef.

Il me lança un regard appuyé, puis se dirigea vers le triptyque, à présent dans l'ombre, car le ciel se couvrait. Il était suspendu au centre du mur ouest, juste au-dessus des rayons de livres. Elliot en ouvrit les deux battants. Même de l'endroit où je me tenais, il paraissait évident que Clarke avait dit la vérité. Bien que d'un coloris harmonieux, le tableau était une interprétation plutôt conventionnelle de l'Adoration des Mages dans la grotte de Bethléem.

Elliot le considéra pendant quelques secondes, puis se retourna vers moi, l'air exaspéré. Les dorures sur bois luisaient, et les robes sombres des mages contrastaient avec l'auréole brillante qui entourait la tête de l'Enfant Jésus.

— Alors, existe-t-il une serrure ? demandai-je.

— Oui, répondit Elliot, l'air songeur.

Je retins un mouvement d'humeur. Pourquoi Mrs Logan, échevelée et à demi nue, avait-elle fait tant de mystère sur sa présence dans le bureau ? Décidément, les énigmes s'accumulaient. La voix de Clarke résonna en bas, courtoise.

— L'inspecteur voudrait-il s'assurer que cette peinture est bien vieille de plusieurs siècles ?

— Elle me semble assez vieille, admit Elliot en refermant le triptyque. Voudriez-vous, reprit-il, demander au Dr Fell de venir nous

rejoindre ici ? Cette affaire se complique de plus en plus.
Je sentis deux gouttes de pluie me piquer la nuque.
Clarke se mit à rire.

X

La pluie redoubla juste après le déjeuner, auquel d'ailleurs, personne ne fit honneur.

On avait enlevé le corps de Logan. Gwyneth piqua une crise de nerfs et lança un verre au visage de Andy Hunter qui lui avait seulement demandé si elle désirait du café. Julian Enderby tenta de s'esquiver à l'insu de tout le monde, mais il fut intercepté à la sortie de la maison et fermement invité à rester. A l'exception du Dr Fell, nul n'avait été autorisé à pénétrer dans le bureau, que les policiers n'avaient pas quitté depuis leur arrivée. A 3 heures, cependant, on m'envoya chercher.

Il régnait dans la pièce, lorsque j'y pénétrai, une ambiance maléfique, alourdie encore par le crépitement de la pluie sur les vitres. Le poids du Dr Fell paraissait mettre en péril le fauteuil dans lequel il était vautre. Elliot me présenta à l'inspecteur Grimes, fonctionnaire au long visage intelligent avec des sourcils épais et une poignée de mains puissante.

— Il y a de fortes chances, reprit Elliot d'un air sombre, pour que je sois finalement chargé de l'affaire.

L'inspecteur Grimes tint à dissiper tout malentendu.

— En effet, je veux éviter à tout prix de m'en occuper. Le commissaire et le chef de la police locale sont du même avis.

Il jeta un coup d'œil à l'endroit où s'était trouvé le corps de Logan. Quelques éclaboussures de sang tachaient le sol ainsi que le bas du mur blanc.

— Je venais d'entrer dans la police, il y a dix-sept ans, continua Grimes, lorsque ce fameux lustre s'est abattu sur la tête du malheureux maître d'hôtel. Et j'ai enquêté ici...

Il esquaissa un signe de tête en direction de la salle à manger.

— William Poison avait quatre-vingt-deux ans. Il avait passé toute sa vie au service des Longwood. Ce fut un coup terrible pour Mr Longwood, le dernier du nom. Le commissaire que nous avons à cette époque s'efforça de résoudre l'énigme ; rien à faire. Nous ne

découvriâmes aucune explication parce qu'il n'y en avait évidemment pas. On parla de meurtre. Mais qui aurait voulu tuer le vieux Poison ? Comment aurait-on procédé ? Et est-il possible d'imaginer ce vieil homme grimant sur une chaise, puis sautant pour s'agripper au lustre et s'y balancer ? Il ne pouvait pas non plus s'agir d'un accident. Alors... quoi ?

Elliot considérait son collègue avec intérêt.

— Nous aimerions que vous nous parliez du dernier des Longwood...

— Oui, marmonna Fell entre ses dents.

— ...mais en attendant, nous voudrions des faits plus précis. (Il se tourna vers moi pour ajouter :) Voyons, mettons cartes sur table. Logan a été tué par une balle sortie du canon d'un revolver accroché au mur. Votre amie miss Fraser a fait un beau gâchis en manipulant cette arme. Ses empreintes sont dessus, superposées à celle de Logan. En découvrirons-nous d'autres ? Je l'ignore.

» Or, quelqu'un est entré ici – soit hier soir tard, soit ce matin de bonne heure –, a caché le vieux pistolet de cavalerie qui se trouvait sur ces chevilles – nous l'avons découvert dissimulé derrière une rangée de livres – et a mis le 45 à sa place. Vous nous avez déclaré que cette arme était la propriété de Logan lui-même. En êtes-vous absolument certain ?

J'hésitai un bref instant.

— En tout cas, elle ressemble fort à celle qu'il avait en main ici la nuit dernière. Bien sûr, je ne puis jurer que ce soit la même ; mais sa femme devrait être en mesure de l'identifier.

— Effectivement, dit Elliot d'une voix lente en allant s'asseoir.

Il tira son calepin de sa poche, y griffonna un vague dessin et reprit :

— Voyons, quand avez-vous vu cette arme pour la dernière fois ? En admettant évidemment que ce soit la même.

— La nuit dernière, vers 1 heure et demie.

— Où se trouvait alors ce revolver ?

— Dans la poche de la robe de chambre de Logan.

— Si j'ai bien compris, vous étiez dans cette pièce en compagnie de Mrs et de Mr Logan, et celui-ci cherchait quelqu'un qui aurait pu s'y cacher.

— C'est exact.

— Qu'avez-vous fait après cela ?

— Je suis remonté dans ma chambre.

— Le revolver se trouvait-il toujours dans la poche de Mr Logan ? Ou bien aurait-il pu le laisser ici ?

— Autant qu'il m'en souviennne, il l'avait encore dans la poche de sa robe de chambre.

Elliot griffonna quelques mots dans son carnet, puis releva les yeux.

— Qui, en dehors de vous et de sa femme, savait qu'il était armé ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Vous n'avez rencontré personne d'autre dans le hall ou dans l'escalier ?

— Personne.

La pluie tambourinait de plus belle contre les carreaux, apportant avec elle un relent de vieille pierre.

— Maintenant, continua Elliot, j'aimerais que vous regardiez quelque chose et que vous réfléchissiez. Approchez-vous de la cheminée et examinez attentivement cette rangée de pistolets. Leur disposition a-t-elle changé depuis la nuit dernière ? Je ne fais pas allusion à la substitution du pistolet de cavalerie par le 45. Mais distinguez-vous une autre différence ?

Elliot semblait attacher tant d'importance à cette question que je me sentis mal à l'aise. La respiration sifflante du Dr Fell paraissait plus bruyante encore. Il frotta une allumette pour rallumer son cigare éteint, et la flamme se refléta dans son lorgnon.

Je m'avançai vers la cheminée. Un silence de mort régnait maintenant dans la pièce, rompu seulement par le crépitement lugubre de la pluie. Tout d'abord, rien ne voulut émerger de mon cerveau enfiévré. La pluie, inlassable, s'abattait sur la vieille demeure. Puis un vague souvenir commença à prendre forme...

— Mais bien sûr ! m'écriai-je. Quelqu'un a tripoté ces pistolets !

— Vraiment ? Expliquez-vous.

— Quatre ou cinq de ces pistolets ont été ôtés de leurs supports et remis en place en toute hâte.

L'inspecteur Grimes laissa échapper un petit sifflement de surprise. Les yeux d'Elliot me fixaient avec une intensité déroutante.

— Êtes-vous sûr de ce que vous avancez ?

— Absolument. Le meurtrier cherchait de toute évidence la bonne hauteur, et il a essayé d'installer le 45 en différents endroits. Seulement, il s'y est pris avec une incontestable maladresse. Hier soir, les canons de ces armes étaient soigneusement alignés. Vous pouvez constater que tel n'est plus le cas.

— En effet, admit Elliot. C'est d'ailleurs ce qu'affirment aussi Mrs Winch et Sonia. La petite bonne jure même que deux de ces pistolets ont été intervertis : le pistolet de police et celui de duel étaient d'ordinaire...

— Elle ne se trompe pas.

Elliot posa son crayon.

— Vous croyez ? Il y a sur toutes ces armes une mince pellicule de pâte à métaux. Vous intéresse-t-il de savoir qu'aucune d'entre elles ne

porte la moindre empreinte ? Même pas une marque indiquant qu'elles ont été saisies par une main gantée. *Personne* n'a touché à ces armes.

— Mais s'il existe un passage secret...

Elliot se saisit de son calepin et en frappa brusquement le bord de la table.

— Assez ! Voulez-vous, une fois pour toutes, vous ôter cette idée de la tête ? Cette cheminée ne cache rien – pas plus que le reste de la pièce, d'ailleurs. C'est une solide construction de brique, point final. (Il se tourna vers le Dr Fell :) Et vous, Monsieur, que pensez-vous de tout ceci ?

— J'ai peut-être une idée, répondit Fell en scrutant le bout de son cigare. Mais elle est encore bien fragile. Avant d'en faire état, j'aimerais entendre Mr Enderby.

— Allez chercher Mr Enderby, lança Elliot à l'agent de faction à la porte du bureau.

Je ne voyais guère pourquoi on voulait mêler Julian à cette histoire, mais Elliot ne fit aucun commentaire. Allant à la table de travail, il y ramassa six enveloppes décachetées : sans doute le courrier que Logan avait reçu ce matin.

Elliot en fit une pile bien nette qu'il plaça au centre de la table. À côté, il déposa le contenu des poches du mort. Il n'y avait là rien de très intéressant : un porte-billets, un anneau porte-clefs, un stylo, deux crayons, un petit carnet d'adresses, quelques pièces de monnaie et un cigare endommagé dans une enveloppe de cellophane froissée.

Il alignait ces objets avec soin au moment où Julian fit son apparition. Dans la lumière grise que laissaient passer les carreaux brouillés de pluie, sa silhouette me rappelait quelqu'un d'autre. L'illusion se dissipa dès qu'il ouvrit la bouche. Elliot lui fit signe de s'asseoir. Il prit place dans un fauteuil et attendit sans mot dire.

— Il ne s'agit que d'une formalité..., commença Elliot.

— Inspecteur, m'écoutez-vous enfin ? Pour la énième fois, je vous demande la permission de m'en aller d'ici, interrompit Enderby. Si je savais quelque chose de cette affaire, je serais heureux de vous offrir mon aide ; malheureusement, ce n'est pas le cas.

Elliot savait admirablement s'y prendre avec les témoins. Il était sec mais déférent, courtois mais inflexible.

— Justement, dit-il, plus tôt nous en aurons terminé avec les questions de routine et plus tôt vous pourrez repartir. Voudriez-vous, pour commencer, nous indiquer vos nom, prénoms, adresse personnelle et profession ?

Julian tira une carte de visite d'un porte-cartes très chic et la posa sur la table.

— Parfait, dit l'inspecteur. Et votre adresse personnelle ?

— 24, Malplaquet Chambers, Finchley Road, Londres.

Elliot en prit note.

— Depuis combien de temps connaissiez-vous Mr Logan ?

Une ombre d'exaspération traversa le visage de Julian.

— C'est précisément la question. Je ne le connaissais pas. Je ne l'avais jamais vu avant sa mort. Par conséquent...

— Aviez-vous déjà rencontré Mrs Logan ?

Julian réfléchit.

— J'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part, mais je suis pour l'instant incapable de me rappeler où et dans quelles circonstances. De toute façon, sur le plan pratique, on peut dire que je ne la connais pas.

— Bien. Maintenant, voudriez-vous me dire à quelle heure vous êtes arrivé ici ce matin ?

— Un peu avant 10 heures. Mais je ne saurais être plus précis.

— Etes-vous allé directement à la maison ?

— Bien sûr. Je voulais présenter mes civilités à notre hôte. Parce que... je ne le connaissais pas non plus.

— Et vous ne l'avez pas trouvé ?

Enderby, qui tripotait depuis un moment sa cravate parfaitement nouée, la lâcha pour brosser les revers de son veston.

— La femme de charge – je suppose du moins que c'était elle – m'a annoncé qu'il était « derrière ». Je me suis donc rendu dans le jardin, comme je l'ai expliqué à Bob Morrison, et je m'y trouvais encore lorsque j'ai entendu le coup de feu.

— Vous avez entendu le coup de feu ?

— Bien sûr.

— Dans quelle partie du jardin étiez-vous alors ?

La question semblait plutôt anodine. Mais connaissant Elliot, je flairais des arrière-pensées sous son apparente courtoisie.

— Je ne puis vous répondre avec précision, dit Julian après avoir réfléchi un instant. Vous avez pu constater vous-même que le jardin est assez étendu. La détonation m'a évidemment fait sursauter, mais je ne peux pas être catégorique quant à ma position à ce moment-là.

— Etiez-vous près de la maison ? insista Elliot.

— Non, pas très près.

Elliot pointa son crayon sur la grande fenêtre qui faisait face au nord, vers le jardin noyé et assombri. Un des carreaux était entrouvert, et la pluie ruisselait jusque sur le couvercle du gramophone.

— Vous n'étiez pas, par exemple, à proximité de cette fenêtre ?

— Pas que je me souviene.

Elliot posa son crayon et croisa les mains.

— Mr Enderby, dit-il, solennel comme un professeur en chaire, je

vous saurais gré de cesser ce petit jeu, et d'en venir aux faits. Qu'avez-vous vu lorsque vous êtes grimpé sur cette caisse renversée contre la fenêtre ? Qu'avez-vous vu au moment même où a été tiré le coup de feu ?

— Lorsque j'ai... regardé...

La pluie torrentielle semblait bourdonner soudain plus fort à nos oreilles.

Elliot interrompt Enderby d'un geste avant de reprendre avec patience :

— Un instant, je vous prie. Vous savez naturellement que vous n'êtes pas tenu de répondre à mes questions. Mais vous vous éviterez des ennuis lors de l'enquête du coroner si vous voulez bien collaborer dès maintenant. Voyons, lorsque vous êtes arrivé, ce matin, avez-vous remarqué un jardinier qui travaillait près de la grande allée dans un parterre de fleurs ?

— Euh... Il me semble en effet avoir remarqué quelqu'un, répondit Julian. Peut-être était-ce un jardinier.

— Ce jardinier – Mr MacCarey – se tenait juste sous les fenêtres sud du bureau lorsque le coup de feu a été tiré. Il a abandonné son tuyau d'arrosage et couru voir ce qui se passait. Les fenêtres sud, vous l'avez remarqué sans doute, se trouvent beaucoup plus près du sol que celle de la façade arrière. Il lui était donc facile de regarder par l'une d'elles.

— Et alors ? dit Julian en tortillant l'extrémité de sa chaîne de montre.

— Mr MacCarey, continua Elliot, est prêt à jurer vous avoir vu à la fenêtre nord : vous regardiez à l'intérieur de la pièce. Il vous a vu distinctement et affirme que vous aviez passé la main par l'entrebâillement du carreau. Et c'était deux secondes – deux secondes seulement – après le coup de feu.

De nouveau, l'inspecteur leva vivement la main pour empêcher Enderby de l'interrompre.

— Un instant. Je ne vous accuse pas du meurtre, puisque vous êtes resté tout le temps en dehors du bureau. Mais vous avez forcément été témoin du crime. Si vous étiez posté à cette fenêtre, debout sur la caisse, deux secondes à peine après le coup de feu, vous avez dû voir toute la scène. Mrs Logan nous raconte une histoire impossible. Or, vous êtes en mesure de confirmer ou d'infirmer ses dires. Cela étant posé, n'est-il pas de votre devoir de revenir sur votre déposition et nous raconter ce qui s'est réellement passé ?

XI

Julian se tourna vivement vers moi.

— Bravo ! Vous m'avez fourré dans un beau pétrin ! me lança-t-il.

Ça, c'était du Julian craché vif. Mais l'ingrat se reprit très vite, et ce fut sans ciller que son regard croisa celui d'Elliot.

— Inspecteur, dit-il, le témoin interrogé est-il autorisé à placer un mot ?

— Je vous écoute.

— Eh bien, votre théorie ne tient pas. Même si elle était exacte...

— Vous n'étiez peut-être pas à cette fenêtre ?

— Pas si vite ! répliqua Julian. Supposons – je dis « supposons » – que ce que vous dites soit vrai. Pour quelle raison suis-je votre principal témoin ? Et le jardinier ? Pourquoi ne pourrait-il confirmer – ou infirmer – le témoignage de Mrs Logan ?

— Tout simplement parce qu'il n'était pas à la fenêtre au moment du coup de feu.

— Dans ce cas, quelle raison avez-vous de supposer que j'y étais, moi ?

— Ecoutez...

— Non, non ! Ma question est claire. Le jardinier arrive à la fenêtre quelques secondes après le coup de feu. Fort bien. Pourquoi cela ne s'appliquerait-il pas également à moi ? Pourquoi ne serais-je pas, moi aussi, accouru pour regarder par ma fenêtre, de l'autre côté, *après* la détonation ? Comment pouvez-vous affirmer que je regardais par cette fenêtre avant que le jardinier ne regardât par la sienne ? Vous n'en avez pas la preuve, et vous le savez. Alors, pourquoi en aurais-je vu plus que lui ?

Elliot commençait à perdre patience.

— Parce que le jardinier regardait par la mauvaise fenêtre.

— La mauvaise fenêtre ?

— Même si Mr MacCarey s'était trouvé à sa fenêtre lorsque le coup de feu a été tiré, il n'aurait rien pu voir : il s'agissait de la fenêtre devant laquelle était placée la table de la machine à écrire. Il ne

pouvait donc pas voir Mrs Logan, qui se tenait de l'autre côté de la cheminée.

Julian tourna la tête dans la direction indiquée par le policier.

— Ça paraît vraisemblable, admit-il.

— Vous, par contre, vous étiez placé à l'opposé. Si vous ne voulez pas, à présent, vous en tenir à la stricte vérité, ce sera à vos risques et périls. Regardez-vous par la fenêtre nord lorsque le coup de feu a été tiré ?

— Non.

— Avez-vous regardé par cette fenêtre à un moment donné ?

— Non.

Impossible de savoir si Julian disait la vérité ou s'il mentait. Il avait le visage aussi expressif qu'un morceau de bois.

Je ne saurais dire comment aurait réagi Elliot s'il en avait eu le temps. Mais le Dr Fell, glissant dans sa poche son cigare éteint, s'exclama d'un air navré :

— Mr Enderby, que faites-vous de votre esprit chevaleresque ?

— Mon esprit chevaleresque ?

— C'est bien ce que j'ai dit. Voilà une dame en détresse – je veux parler de Mrs Logan – qui, à moins que vous ne voliez à son secours, sera probablement arrêtée pour meurtre.

— Ça ne prend pas, Dr Fell, répliqua Enderby.

— Ah non ?

— Pourquoi me soucierais-je de soutenir une personne que je ne connais pas ? protesta Julian avec un haussement d'épaules.

— L'esprit chevaleresque, Mr Enderby !

Julian paraissait sincèrement amusé.

— D'ailleurs, continua-t-il, Mrs Logan ne risque nullement d'être arrêtée. Demandez donc à Bob Morrison. Il vous dira tout d'abord que, lorsque le coup de feu est parti, le revolver était accroché au mur, lequel présente encore des traces de poudre ; ensuite que l'arme ne porte pas les empreintes de Mrs Logan. Comment je le sais ? (Il nous regarda tour à tour en souriant.) Parce que j'ai surpris la conversation de l'inspecteur Elliot et de l'inspecteur Grimes.

Le Dr Fell battit des paupières.

— Est-ce tout ce qui vous permet d'affirmer que Mrs Logan ne sera pas arrêtée ? demanda-t-il.

— Les deux raisons que je viens de vous exposer me paraissent suffisantes.

— Ta ta ta ! Ecoutez-moi bien, reprit le Dr Fell sur le ton de la confidence. Je vais vous faire une proposition loyale. *Je me charge de faire partir ce revolver accroché au mur sans le toucher, sans m'en approcher à moins de deux mètres, et sans utiliser de ficelles ou autres artifices.*

Il y eut un silence.

— Cinq livres que vous n'y parviendrez pas, grommela l'inspecteur Grimes.

Mais personne ne l'écoutait.

— En d'autres termes, vous êtes en mesure d'expliquer le... miracle ? dit Julian.

— Je le crois, mon garçon, répondit le Dr Fell en opinant du bonnet. Hum ! Elliot, où est le revolver ? Donnez-le-moi.

Il avait été posé sur une des étagères à livres. Elliot alla chercher l'arme en renâclant. Depuis lors, nous avons appris que confier un revolver chargé à Gedeon Fell est aussi prudent que de lui confier une caisse de nitroglycérine.

— Hum ! A présent, messieurs, regardez-moi avec attention.

Le Dr Fell s'avança d'un pas lourd jusqu'à la cheminée, le revolver à la main. Il nous tournait le dos, et il était impossible de suivre ses gestes. Mais nous entendîmes un brusque déclic.

— Je ne m'attends pas, continua-t-il, à des résultats de nature... euh... dangereuse. Mais, tout de même, inspecteur Grimes, vous feriez mieux de vous écarter un peu. Juste un tout petit peu.

— Hé là ! protesta Elliot. Vous n'avez pas l'intention de tirer ?

— Mais si.

— Il vous suffit de nous expliquer. Pourquoi ameuter toute la maison ?

Mais le Dr Fell n'écoutait pas, absorbé dans ses préparatifs. Il se déplaça sur la droite de la cheminée, et prit position comme s'il était devant un tableau noir, sa canne pointée en guise de baguette.

Même dans le jour gris, nous apercevions nettement le 45, installé sur ses trois chevilles de bois, au-dessous de la rangée de pistolets luisants. Nul ne pipait mot, nul ne bronchait. La pluie faisait entendre un faible gargouillis dans la cheminée et un souffle d'air frais qui passait sous la porte nous balayait les chevilles.

— Vous remarquerez, reprit le Dr Fell, qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser des formules magiques ou de tracer en l'air des signes cabalistiques. Il suffit...

— Bon sang ! marmonna Elliot.

A mes yeux ébahis, il sembla que le Dr Fell conservait une parfaite immobilité. Et la détonation claqua, assourdissante. Un trait de feu balaya les briques sombres, tandis que le revolver, comme animé d'une vie diabolique, bondissait, heurtant le bras levé du Dr Fell avant de retomber avec un bruit métallique sur le foyer. Je jetai un coup d'œil vers la gauche. Dans le mur blanc, un second trou recouvrait partiellement le premier.

Le Dr Fell prit un air contrit.

— Veuillez m'excuser, dit-il, d'avoir causé un tel vacarme. (Il fit

un signe de tête vers la porte.) J'entends déjà des réactions dans la maison ; il sera intéressant de voir qui se manifesterait en premier.

— Mais... comment avez-vous procédé ? demanda Julian.

— C'est fort simple, répondit le Dr Fell tout en frictionnant son bras endolori. Euh... Mr Morrison, voulez-vous, je vous prie, ramasser ce revolver ? Merci. Voyez-vous, j'ai commencé par armer le revolver en ramenant le chien en arrière. Comme ceci. Ensuite...

Julian s'interposa.

— Est-il nécessaire d'armer un revolver moderne avant de tirer ?

— Non. Mais il se trouve que la détente de ce 45 est particulièrement dure. En l'armant comme je viens de vous le montrer, vous la rendez au contraire extrêmement sensible. Maintenant, observez les trois chevilles de bois qui maintenaient l'arme. La cheville médiane passe de toute évidence à l'intérieur du pontet. Je replace l'arme de manière que le canon en soit dirigé vers la gauche. Je m'assure que la cheville centrale est tout contre la détente. Je m'écarte vers la droite, autant que cela m'est possible. A présent, la plus légère pression sur la crosse poussera la détente contre cette cheville. J'approche donc l'extrémité de ma canne, et...

— Ne recommencez pas ! lança Elliot. Eloignez-vous de cette cheminée.

— Ma foi, si vous insistez...

— Il suffit donc de faire bouger le revolver, murmura Elliot, pour que la détente vienne en contact avec la cheville.

— Oui, répondit le Dr Fell d'une voix étrange. Mille tonnerres, c'est exactement cela ! Il suffit de faire bouger le revolver.

Après une longue pause – dont nous devons nous souvenir plus tard –, il se tourna de nouveau vers Julian.

— Vous avez suivi ma démonstration, n'est-ce pas, Mr Enderby ?

— Naturellement, répondit Julian, agressif. Mais je suis déçu. Votre numéro ne semble astucieux que parce que nous ne vous avons pas vu toucher la crosse du revolver avec l'extrémité de votre canne.

— Ha ! ha !

— Que signifie ce « ha ! ha » ?

— Le point essentiel vous aurait-il donc échappé ?

Enderby eut un moment d'hésitation.

— Sur le plan technique, je l'admets, votre démonstration écarte deux objections. Elle explique comment Mrs Logan aurait pu tirer sans toucher à l'arme et donc sans y laisser ses empreintes. Du moins si elle avait été assez stupide pour tenter un tour de ce genre.

— Hum ! Oui, mais ma démonstration explique également comment le coup de feu aurait pu être tiré par quelqu'un se trouvant hors de cette pièce.

L'expérience du Dr Fell avait, comme il était prévisible, affolé

toute la maisonnée. On percevait un bruit confus de voix et des pas précipités. Fell n'y prêta aucune attention.

— Si j'ai bien compris, reprit-il, la matinée était sombre et le ciel couvert. Le soleil n'a réussi à percer, hormis une ou deux petites éclaircies, qu'après le meurtre. Dites-moi, Elliot, avez-vous obtenu une déposition de Mrs Logan ?

— Oui.

— A-t-elle précisé qu'il faisait sombre dans cette pièce au moment de la mort de Logan ?

— En effet, répondit l'inspecteur d'une voix calme.

— Supposez maintenant, reprit Fell avec un geste emphatique, que je me sois trouvé perché sur cette caisse, la main passée à l'intérieur de la pièce. Et dans cette main, supposez encore que j'aie tenu une longue et fine baguette – une canne à pêche par exemple. Dans la pénombre de la pièce, elle aurait été invisible aux yeux d'une personne émotive et peu observatrice. Supposez enfin que, après avoir effleuré l'arme, j'aie retiré la canne à pêche à l'insu du jardinier qui se trouvait à l'autre fenêtre ? Supposez...

Il s'interrompit pour s'éponger lentement le front à l'aide d'un grand mouchoir à carreaux. Puis, sur un ton pressant, il s'adressa de nouveau à Julian.

— Soyez chevaleresque, Mr Enderby. Vous n'avez rien à craindre. La police ne vous soupçonne pas, que je sache. Alors, pourquoi ne pas vouloir venir en aide à cette femme ?

— Votre théorie est absolument ridicule.

— C'est juste, admit le Dr Fell avec un grognement. Il n'y a rien de plus difficile que de vous imaginer debout sur une caisse renversée, armé d'une canne à pêche de cinq mètres de long et occupé à taquiner la détente d'un revolver accroché au mur de cette cheminée. Mais comprenez que c'est une façon d'expliquer ce qui, à première vue, peut paraître impossible. Et cette théorie, si elle était suggérée à l'enquête, causerait plus d'embarras, de publicité et de suspicion que le fait de dire la simple vérité. J'aimerais vous en persuader, Mr Enderby.

Julian abaissa son regard vers ses chaussures soigneusement cirées. Il semblait las. Lorsqu'il releva la tête, il plissait les yeux, et de fines rides apparaissaient au coin de ses paupières.

— Très bien, dit-il en exhalant un soupir. Plutôt que d'être tourmenté et menacé de la sorte, j'aime mieux tout vous dire. Oui, il est exact que je regardais par cette fenêtre.

— Au moment du coup de feu ?

— Oui.

Ce fut l'instant que choisit l'inspecteur Grimes pour créer une diversion en trébuchant sur le seau à charbon. Mais Elliot poursuivit

sans se troubler.

— N'auriez-vous pas pu nous apprendre cela plus tôt ?

— Je n'avais pas envie de le faire.

— Etiez-vous monté sur cette caisse ?

— Oui, environ trente secondes avant la détonation.

— Qu'est-ce qui vous avait poussé à vous percher là-dessus ?

Julian fronça légèrement les sourcils.

— J'avais entendu parler à l'intérieur, et quelque chose avait éveillé mon attention.

— Vraiment ? Et quoi donc ?

— Eh bien...

Il lui fut impossible d'achever sa phrase. Les éclats de voix s'étaient rapprochés dans le hall, et la porte du bureau s'ouvrit brusquement.

La première personne à pénétrer dans la pièce fut Gwyneth Logan, en larmes. Derrière elle, une main sur son épaule, se tenait Clarke.

XII

J'ai toujours été à la fois attiré et agacé par ces romans policiers dans lesquels le narrateur, se mettant au premier plan, vous emmène un peu partout sans que nul n'y voit la moindre objection. Jamais personne ne lui dit : « Que faites-vous ici, mon vieux ? Fichez donc le camp. »

Ce coup de grogne parce que, Julian Enderby s'apprêtant à faire une déclaration d'une importance capitale, je me vis soudain expulsé du bureau. J'ai le regret d'avouer que, une fois dans le salon, je lançai sur le parquet un coussin du canapé et le gratifiai d'un énergique coup de pied. Témoins de cette réaction, Tess et Andy me décochèrent des regards étonnés. Mon humeur ne s'améliora évidemment pas du fait que Gwyneth Logan et Clarke avaient été autorisés à demeurer dans le bureau.

— Eh bien ? interrogea Tess. Que s'est-il passé ? Un autre meurtre ?

— La police procédait seulement à une expérience avec le revolver. Mais on a à présent un témoin du crime : Julian en personne.

— Julian...

— Exactement.

— Et que dit-il ?

— Je l'ignore, puisqu'on m'a fait sortir. Mais s'il soutient Mrs Logan, le crime sera plus mystérieux que jamais.

A mi-voix, tout en m'efforçant en vain de saisir les paroles étouffées qui s'échangeaient derrière la porte du bureau, je racontai à Tess et à Andy ce que je savais.

— Le salaud ! grommela Andy tout en frottant de sa main son visage mal rasé. Je vous avais bien dit qu'il ne me plaisait pas. Et pourquoi avoir d'abord nié s'être trouvé à la fenêtre au moment du crime ?

— C'est facile à comprendre, répondit Tess d'un air pensif. Julian a le sens des convenances. S'il a appris quelque chose d'intéressant, c'est en espionnant : il aimerait mieux mourir que de l'admettre à la

barre des témoins. Voilà pourquoi il a fallu le lui arracher. Pauvre Julian ! Il a dû passer un mauvais quart d'heure.

— Pauvre Julian mon œil ! dis-je.

— Son témoignage va donc innocenter Mrs Logan, fit observer Andy.

Je perçus nettement le soupir de soulagement qui sortit de sa poitrine. En même temps, la tension de ses muscles se relâcha.

— Et pauvre Andy ! dit Tess en riant.

— Comment « pauvre Andy » ? demanda Hunter.

— La dame en détresse pourrait réclamer votre aide, lui expliqua Tess en passant son bras sous le sien. Mais surtout, Andy, ne vous laissez pas prendre.

— C'est exactement ce que je lui ai conseillé ce matin même, dis-je.

— Qu'est-ce que cela signifie ? protesta Andy en dégageant son bras. J'ai seulement dit que c'était une très jolie femme. Pourquoi pas ? Et je pourrais jurer qu'elle dit la vérité.

Tess le considéra avec curiosité.

— Et si Julian affirme le contraire ? S'il démolit sa petite histoire ?

— Il ne peut pas, ce pompeux imbécile !

— Calmez-vous, Andy.

Il respira profondément et parut redevenir lui-même. S'asseyant sur le bras du canapé, il tira sa pipe de sa poche, puis la tourna et la retourna en silence entre ses longs doigts. La tête penchée de côté, il semblait écouter la pluie.

— Voyons, Bob, murmura-t-il en émergeant de sa torpeur, qu'avez-vous voulu dire en prétendant que si ce Julian Je-ne-sais-quoi soutient Mrs Logan le crime sera plus mystérieux que jamais ?

— Simplement que nous nous trouverons en présence d'un crime commis dans une pièce hermétiquement close.

— Comment cela ?

— Réfléchissez. Nous savons maintenant qu'il y avait quelqu'un devant chaque issue du bureau. MacCarey, le jardinier, se tenait sous les fenêtres sud ; Sonia, la femme de chambre, était dans ce salon et avait vue sur la seule porte qui donne accès au bureau ; Julian était à la fenêtre nord. Ils sont tous en mesure de certifier que personne n'a quitté la pièce après le coup de feu. Donc, aucun intrus – si tant est que ce soit le mot juste – n'a pu tirer sur Logan et quitter la pièce sans se faire voir.

— Et alors ?

— Gwyneth Logan était seule dans le bureau avec son mari. Si nous admettons qu'elle ne l'a pas tué, nous sommes en présence d'une impossibilité à faire dresser les cheveux sur la tête. Quelque chose –

ou quelqu'un – a actionné ce revolver. Mais comment ?

Il était 4h10. Déjà la pénombre s'épaississait. Dans peu de temps, il y aurait vingt-quatre heures que nous avons franchi le seuil de Longwood House et qu'une mystérieuse main avait agrippé la cheville de Tess.

Derrière la porte fermée du bureau, je perçus le rire de Martin Clarke. Il semblait y avoir un échange de politesses. Puis la porte s'ouvrit, et Gwyneth sortit. Elle paraissait transfigurée. Ses grands yeux bleus luisaient de larmes de soulagement ou de gratitude ; sa lèvre inférieure, humide et rouge, tremblait légèrement. Les mains pressées sur sa poitrine, elle s'avança vers nous comme pour se placer sous notre protection.

— Mes chers amis, dit-elle, mes chers amis !

La raison de cet élan n'était pas très claire, et nous nous demandions ce que nous avons bien pu faire pour le mériter. Mais Tess, aisément émue, la fit asseoir sur le canapé et lui entoura les épaules de son bras.

— Ils ne vous ont pas gardée longtemps, dit-elle.

— Non, répondit Gwyneth. Je les avais déjà vus, mais ils voulaient me poser encore deux ou trois questions : où Bentley gardait son revolver, s'il fermait à clef la nuit la porte de notre chambre... En fait, il la verrouillait nuit et jour, et je ne cessais de lui faire remarquer que c'était du dernier mauvais goût lorsqu'on est à la campagne. Mais ce n'est pas de cela que je voulais vous parler, continua-t-elle avec un petit geste agacé de la main. A présent, ils me croient.

— Ah ! grommela Andy.

— Ils savent que je dis la vérité. Ce charmant monsieur blond, qui est arrivé ce matin seulement, a vu tout ce qui s'est passé ; et il le leur a expliqué.

— Vous faites allusion à Julian Enderby, dit Tess.

— C'est ainsi qu'il s'appelle ? Oui, en effet.

— Mais dites-moi, reprit Tess en se penchant un peu plus vers Gwyneth, qu'a entendu Julian à la fenêtre, juché sur sa caisse ?

— Je... ne peux pas vous le répéter, répondit Gwyneth en changeant subitement de ton. Ce n'est rien, vraiment. Juste quelques mots que j'ai échangés avec ce pauvre Bentley. Je n'en avais pas encore parlé à la police ; pourquoi l'aurais-je fait, d'ailleurs ?

— Mais, il vous faudra probablement le dire à l'enquête du coroner, objecta Tess.

— A l'enquête ? Vous voulez dire... en public ?

— A moins qu'elle ne soit ajournée, bien sûr.

— J'aimerais mieux mourir que de le répéter, même devant vous ! Et puis, avec une logique imparable, elle se mit à tout raconter.

— Je suis allée voir Bentley ce matin, au moment où il allait faire

son courrier. Voyez-vous, je me demandais... j'étais inquiète. Je... j'avais couché avec Bentley la nuit dernière sans... prendre de précautions... vous me comprenez.

La rougeur de ses joues était visible, même dans la demi-pénombre du salon.

— C'est donc pour ça qu'il pétait le feu, ce matin, grinça Andy.

— Andy ! s'écria Tess, choquée.

— Et je n'osais même pas penser que je pourrais... euh... avoir un bébé, expliqua Gwyneth avec un geste vague. Je voulais lui faire part de mes craintes, et c'est pour cela que je suis allée l'attendre dans le bureau. Quand il est rentré de sa promenade, il m'a dit : « Bonjour, qu'est-ce que tu fais là ? » Je lui ai expliqué : « Je n'ai pris aucune précaution, et... tu ne crois pas que je risque d'être enceinte, n'est-ce pas ? »

Gwyneth marqua un temps d'arrêt avant d'ajouter :

— Il s'est mis à rire, et c'est à cet instant que le revolver a sauté du mur et l'a tué.

Elle s'interrompit de nouveau et se mit à pleurer.

Peut-être à cause de la pluie inlassable qui continuait à tomber, il faisait froid maintenant dans le salon. La porte qui donnait dans le hall était ouverte, et un tintement de tasses et de soucoupes nous apprenait que l'on préparait la table du thé.

— Vous me trouvez stupide, n'est-ce pas ? reprit Gwyneth en se passant la main sur les yeux. Je suis persuadée que je n'ai aucun souci à avoir, mais chaque fois que cela m'arrive c'est la même chose.

— Bien sûr, dit Tess.

— L'essentiel, c'est que les policiers ont fini par me croire. Ils ont compris que je leur ai dit la vérité... Mon dieu, je dois être affreuse à voir. Venez avec moi, Tess. Je vais mettre un peu de poudre, et puis nous redescendrons pour le thé.

Andy et moi traversâmes le hall pour gagner la salle à manger, tandis que Tess et Gwyneth disparaissaient dans l'escalier avec cet air particulier que prennent les femmes quand elles ont l'intention d'échanger des confidences.

Deux petites lampes agressives étaient allumées dans la salle à manger ; le crépuscule tombait. L'allègre Mrs Winch, nullement émue par les récents événements, s'affairait autour de la table, commentant la valeur nutritive de tout ce qu'elle venait d'y déposer. Elle gratifia Sonia d'une gifle pour la punir de je ne sais quelle bêtise, et la chassa de la salle à manger.

C'était la première fois que nous prenions le thé dans cette maison, et ayant dédaigné le lunch, j'avais faim. Andy, en revanche, considérait la table avec une moue. Il se laissa tomber dans un fauteuil et étendit ses longues jambes.

— Pauvre fille ! murmura-t-il d'un air maussade.

— Qui ? Sonia ?

— Mais non, je veux parler de Mrs Logan.

— Si elle s'est mise ainsi dans tous ses états chaque fois qu'elle couchait avec Logan, sa vie conjugale a dû être un enfer.

Andy fut piqué au vif par cette remarque. Ses yeux s'agrandirent d'incrédulité.

— Bob, dit-il d'un air grave, que vous arrive-t-il donc ? N'avez-vous aucun sens de... de la beauté de la vie, des... belles choses ? Je veux dire... des choses de l'esprit ? Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

— En effet, je vois ce que vous voulez dire.

Andy, les sourcils froncés, était plongé dans ses réflexions.

— Elle était mal assortie avec son mari, reprit-il au bout d'un moment, et il a dû lui en faire voir. Je me demande seulement qui...

C'était là le problème qui torturait Hunter.

— Vous vous demandez qui est l'amant de Gwyneth.

— Nous ne devrions pas parler de cela, répliqua Andy avec raideur. Mais tout de même... (Il baissa la voix.) Tout de même, qui cela peut-il bien être ? Je voudrais bien le savoir.

— Que diriez-vous de Clarke ?

— Clarke ? s'écria Hunter d'une voix qui dut porter jusqu'au hall. C'est stupide ! Ridicule !

— Pourquoi ?

— Allons, mon vieux, Clarke est aussi âgé que Logan, sinon plus.

— L'âge ne fait rien à l'affaire, et Clarke ne me donne pas du tout l'impression de mener une vie de trappiste. D'autre part, il reconnaît que Logan et lui avaient commencé par se détester. Eh bien, je parierais que leurs relations ne se sont guère améliorées depuis lors, en dépit des apparences. Autre chose encore. Nous serions beaucoup plus tranquilles si nous savions pourquoi il a stocké des bidons d'essence dans les caves de la maison.

— Des bidons de quoi ?

— D'essence. Ce truc qui flambe, vous connaissez ?

— Vous êtes fou, mon vieux, protesta Andy. Il n'y a pas d'essence dans cette maison. Je suis bien placé pour le savoir, non ? J'ai exploré les caves centimètre par centimètre presque chaque jour, sauf mercredi et jeudi derniers. Je vous certifie qu'il n'y a pas...

C'était là une question que j'avais longuement débattue avec Tess au déjeuner ; elle m'avait mis au courant de tout.

— Demandez à Mrs Winch, suggérai-je.

— Qu'est-ce que Mrs Winch vient faire dans cette histoire ?

— Pour ne rien vous cacher, c'est jeudi que Clarke a emmagasiné l'essence. Mrs Winch elle-même, qui ne sourcillerait pas si elle

trouvait un squelette assis devant sa coiffeuse, s'en est inquiétée. Elle en a parlé à Tess, qui me l'a évidemment répété.

Le visage de Hunter s'assombrit soudain.

— Il est impossible que Clarke ait fait cela ! dit-il.

— Est-ce donc illégal ?

— Ma foi, non. A moins, bien sûr, qu'il n'ait eu dans l'idée de rouler la compagnie d'assurances. Tout de même, cette camelote présente un réel danger. Supposez que...

— Exactement.

Andy reprit la parole après un long moment de réflexion. Il recula son fauteuil dont les pieds raclèrent le parquet avec un bruit sourd. Au-dessus de nos têtes, un tintement du grand lustre y fit écho. Andy occupait le même siège qu'au petit déjeuner, et le lustre, avec sa triple couronne de bougies blanches, le surplombait exactement.

— Nous allons filer d'ici aujourd'hui même, bredouilla-t-il. Non pas que je me méfie de Mr Clarke, notez bien ! Mais... j'allais vous dire quelque chose, ce matin, lorsque nous avons été interrompus.

— Oui ?

Des pas lourds, résonnant d'abord sur les dalles du hall, puis sur les deux marches gémissantes qui conduisaient à la salle à manger, transmirent une vibration au lustre. Le Dr Fell entra, suivi de l'inspecteur Grimes. Sa canne pointée devant lui, Fell fixait ce même lustre avec une telle intensité qu'il faillit en perdre l'équilibre. Il ne nous aperçut qu'après avoir fait plusieurs pas dans la pièce.

— Oh ! fit-il. Je vous demande pardon, messieurs. J'avais oublié que c'est l'heure du thé dans tout pays civilisé. L'inspecteur Grimes allait...

— Voulez-vous vous joindre à nous ? demandai-je.

— Merci, mon ami, répondit distraitement Fell, en levant de nouveau les yeux vers le lustre. (Puis, comme s'il se réveillait soudain, il ajouta :) Excusez-moi, que disiez-vous ?

— Je vous ai demandé si vous vouliez vous joindre à nous.

— Pour quoi faire ?

— Prendre le thé, tout simplement.

Son visage s'éclaira.

— Ah ! le thé. Mais avec le plus grand plaisir. (Il se tourna vers l'inspecteur :) C'est donc dans cette salle à manger que le lustre est tombé et a écrasé ce pauvre diable.

— C'est bien ça.

— Est-ce le même lustre qui est maintenant suspendu au plafond, ou bien a-t-il été changé ?

L'inspecteur leva les yeux et fronça les sourcils, hésitant.

— On dirait bien que c'est le même, mais comment serait-ce possible ? Vous feriez mieux de poser la question à Mr Clarke.

— C'est le même, intervint Andy. Mr Clarke l'a remonté de la cave où on l'avait relégué, et il l'a fait remettre à neuf. (Il frissonna et ajouta d'une voix sourde :) Triste façon de mourir. Je n'aimerais pas passer l'arme à gauche sous un lustre.

Le Dr Fell approuva d'un signe.

Les rideaux des fenêtres ayant été tirés, le bruit de la pluie ne nous parvenait plus qu'en un murmure régulier. Les appliques murales, avec leurs abat-jour jaunes, dispensaient une lumière douce qui enveloppait d'une patine dorée les boiseries, la porcelaine, l'argenterie et même les visages. Les sandwiches étaient soigneusement empilés sur des assiettes, et la théière fumait.

Bien que la table fût juste devant lui, Fell leva sa canne et parvint à toucher la base du lustre, qui oscilla légèrement tandis que la poutre faisait entendre un craquement.

— A votre place, je ne prendrais pas de tels risques, dit l'inspecteur Grimes d'une voix un peu forte, car le craquement du bois l'avait fait tressaillir. On ne sait jamais ce qui peut se produire.

— Sottises ! dit Andy. Il est en parfait état. Du moins l'était-il quand je l'ai examiné.

— Et la table ? reprit le Dr Fell sans prêter la moindre attention ni à l'un ni à l'autre. Est-ce qu'elle occupait la même place lorsque les Longwood habitaient la maison ? Etait-elle comme maintenant, presque au-dessous du lustre ? Qu'en dites-vous, inspecteur ?

— Elle se trouvait à la même place, oui.

— Pourtant, le vieux maître d'hôtel n'a pas d'abord placé sa chaise sur la table avant de grimper dessus ?

— Non, répondit le policier avec un petit mouvement de tête. Quand nous sommes arrivés ici, nous avons immédiatement constaté que la table avait été poussée de côté, sans aucun doute par le domestique lui-même. Et il avait installé une de ces grandes chaises au-dessous du lustre.

— Quelle était la taille de cet homme ? Etait-il aussi grand que vous ?

— Plus grand. Sensiblement de la taille de ce monsieur-là.

— Aussi grand que Mr Hunter ?

— Oui, à peu près.

Avec un vague mot d'excuse, le Dr Fell empoigna la table et la poussa de côté. Il y eut un fracas de porcelaine, et Mrs Winch arriva en courant de la cuisine. Les sandwiches et les gâteaux roses et blancs s'éparpillèrent ; la théière faillit se renverser et fut rattrapée in extremis par Andy au prix d'une brûlure à la main qui lui arracha un juron.

Fell prit ensuite une chaise à haut dossier en chêne sculpté, et je me souvins que le jeune homme du *Congo Club* avait mentionné dans

son récit un fauteuil ensorcelé. Et justement, le Dr Fell fixait sa chaise d'un air malveillant, comme si elle lui avait fait un affront personnel.

Du coin de l'œil, j'aperçus à cet instant Tess et Gwyneth qui venaient du hall. Elles s'arrêtèrent net sur le seuil.

— Je ne suis malheureusement pas assez agile pour la manœuvre suivante, dit le Dr Fell d'une voix asthmatique. Mais vous, Mr Hunter, qui êtes sensiblement de la même taille que le vieux maître d'hôtel, ne voudriez-vous pas monter sur cette chaise ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

Les appliques à abat-jour jaunes projetaient sur les rideaux du mur opposé l'ombre gigantesque de Hunter. Une monstrueuse paire de ciseaux s'y dessina lorsqu'il écarta les jambes afin de mieux conserver son équilibre.

— C'est bon, approuva Fell. Maintenant levez les mains au-dessus de la tête... Parfait. A quelle distance du lustre se trouvent-elles ?

— Une quinzaine de centimètres. Si...

— *Mon Dieu ! Regardez, il a bougé !*

Je n'avais jamais imaginé que Gwyneth pût avoir autant d'air dans les poumons. Son hurlement me fit passer un frisson dans le dos, et je sentis des gouttes de sueur perler à mon front. Andy faillit perdre l'équilibre, et il sauta au sol, le visage blême.

La voix de Clarke, ferme et pleine d'autorité, résonna derrière Gwyneth.

— Que se passe-t-il ici ? Qu'est-ce qui a bougé ?

— Le lustre ! cria Gwyneth de toutes ses forces. Comme si une main l'avait p... poussé. Comme ça !

Elle illustra ses paroles d'un geste affolé.

— Ma chère Gwyneth, il n'y a pas de main ici. Voyez vous-même.

— Et pourquoi pas ? intervint Tess d'une voix calme. Pourquoi ne serait-ce pas cette même main qui m'a saisi la cheville à mon entrée dans le manoir ?

L'idée que nous avions affaire à une main, une main seule, détachée de son corps, était loin d'être rassurante. Et il est évident qu'elle ne plaisait pas plus à l'inspecteur Elliot qu'à moi-même. Se frayant un passage au milieu des personnes qui s'agglutinaient sur le seuil, il s'approcha à grandes enjambées du Dr Fell.

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-il d'un ton âpre. Vous regardiez le lustre ? Bien. A-t-il réellement bougé ?

Le Dr Fell esquissa un signe affirmatif.

— Oui, dit-il. Comme le revolver. Comme le fauteuil. Comme les doigts dans l'entrée. Il a bougé !

XIII

— Et maintenant, Dr Fell, si vous nous donniez votre opinion sur cette affaire ? suggéra Clarke.

On aurait pu penser que nous n'aurions pas le cœur à prendre place pour le thé. Mais pourquoi non, après tout ? Nous étions huit autour de l'imposante table, et Gwyneth, près de la fontaine à thé, remplissait nos tasses. Seul Enderby avait refusé de se joindre à nous, et il quitta la pièce, l'air maussade. Les inspecteurs Elliot et Grimes étaient là, bien que ce dernier eut un peu hésité. Quant au premier, son expression indiquait clairement que, pour l'instant du moins, l'incident étaient clos. Pourtant, nous n'avions pas plus tôt approché nos chaises de la table que Clarke avait lancé sa question.

Le Dr Fell fit entendre un petit rire.

— Mon opinion ? répéta-t-il d'un air songeur. Eh bien, d'accord. La situation se trouvera peut-être éclaircie lorsque j'aurai exposé mon idée.

— Savez-vous donc qui a fait ça ? demanda Gwyneth.

De la place que j'occupais, près de Tess, je ne pouvais apercevoir qu'une partie du visage de Gwyneth, mais je voyais ses mains ; elles étaient remarquablement fermes pour une personne qui venait d'éprouver une sérieuse frayeur.

— Je nous croyais d'accord, intervint Clarke avec un sourire, pour rejeter le blâme sur la main fantôme. D'ailleurs, nous devrions lui attribuer un nom : ce serait plus pratique dans la conversation. Que penseriez-vous d'Eric la Main ?

— Ne dites pas d'horreurs ! protesta Gwyneth. Combien de sucres, Dr Fell ?

— Pardon ? Oh ! un seul, s'il vous plaît. A présent, réfléchissons. Quel est, selon vous, le problème essentiel, celui sur lequel nous ne possédons aucun indice ? Je vais vous le dire : les Longwood.

— Les Longwood ?

— Regardez autour de vous. Pendant plus de trois cents ans, jusqu'en 1920, cette maison n'a été habitée que par les descendants

d'une seule famille. Les baptêmes, les mariages, les décès, les querelles de famille, tout cela aurait dû donner à cette demeure une certaine personnalité. Mais qui étaient ces Longwood ? A quoi ressemblaient-ils ? Que savons-nous d'eux ?

Clarke accepta une tasse de thé de la main de Gwyneth, demanda deux morceaux de sucre, mais sans quitter des yeux le Dr Fell.

— Cette question n'est-elle pas un peu... ésotérique ?

— Pas le moins du monde ! affirma le Dr Fell en abattant son poing sur la table. C'est la clef de toute l'énigme, si seulement nous pouvons la saisir. Hélas, jusqu'ici, nous n'avons pas grand-chose à quoi nous raccrocher. Les Longwood semblent n'avoir laissé aucune trace. C'est à croire qu'ils étaient tous extraordinairement falots.

Clarke grimaça un sourire.

— Prenez garde qu'Eric la Main ne vous entende ! Il serait bien capable, pour protester, de faire dégringoler quelque chose du vaisselier.

Tess tourna involontairement la tête vers le meuble en question.

— Il y a cent ans, Norbert Longwood est décédé de mort violente, nous dit-on. Mais que savons-nous de lui, hormis le fait qu'il s'intéressait aux drogues et à la médecine ? Nous n'avons de lui qu'une image fort vague. Comment a-t-il vécu ? Comment est-il mort ? Il n'a pas laissé la moindre légende derrière lui.

Tess jeta un coup d'œil rapide au Dr Fell et une légère rougeur colora ses joues.

— Je ne suis pas d'accord, dit-elle. Que faites-vous de l'histoire de cette mystérieuse main qui vous saisit les chevilles ? Norbert Longwood en est bien à l'origine.

— Mais certainement, affirma Clarke.

— Comme de celle du cadavre au visage éraflé ? demanda Fell.

— Egalement.

Le Dr Fell s'était mis à faire tourner sa cuillère dans sa tasse, et le silence retomba sur l'assemblée.

Tess, Elliot et Grimes avaient reçu leurs tasses des mains de Gwyneth. On aurait pu croire que cette conversation n'était qu'une fantaisie de la part du Dr Fell ; pourtant, j'observai que l'inspecteur Elliot avait l'air particulièrement vigilant.

— Enfin, reprit Fell après un long silence, nous avons la mort du maître d'hôtel. Notez bien que cet événement ne remonte qu'à dix-sept ans, ce qui est fort peu si on tient compte de l'ancienneté de la maison et de l'histoire dont elle est chargée. Elle était alors habitée par le dernier membre de la famille Longwood. Mais que savons-nous de lui ? De nouveau, absolument rien.

L'inspecteur Grimes toussota.

— Je suis en mesure de vous éclairer sur ce point.

— Vous le connaissiez ?

— Je le connaissais même très bien.

— Nous allons enfin apprendre quelque chose, grommela Fell. Eh bien, quel genre de personne était-ce ? La terreur du pays ? Un amateur de fioles et de grimoires, comme Norbert ?

L'inspecteur Grimes partit d'un grand éclat de rire qui ne fut pas sans effet sur Gwyneth. La tasse trembla dans sa main, elle y laissa tomber trois morceaux de sucre, la poussa vers Andy et tourna en toute hâte le robinet de la fontaine à thé qui commençait à goutter sur la table.

— Lui ? reprit Grimes. Sûrement pas. C'était un homme fort agréable et qui avait toujours un mot gentil pour chacun.

— Il ne s'intéressait pas aux fantômes, alors.

L'inspecteur réfléchit.

— Ma foi, je n'irais pas jusque-là. Je n'ai jamais connu un homme aussi friand de petites plaisanteries innocentes. Par exemple, s'il pouvait vous attraper avec une boîte d'allumettes truquée, ça le mettait de bonne humeur pour toute la journée. Et il aimait faire croire que ses ancêtres sortaient parfois de leurs tombes pour se dégourdir les jambes. Il était issu d'une branche éloignée de la famille, originaire du comté d'Oxford, si je ne me trompe. Jamais il n'avait espéré hériter ce domaine, et il était fou de joie lorsqu'il est arrivé ici après la guerre, vers la fin de 1918 ou le début de 1919. Il a aussitôt annoncé qu'il avait l'intention de faire rénover le manoir et de venir ensuite l'habiter.

L'inspecteur marqua un temps d'arrêt, tout en tournant consciencieusement sa cuillère dans sa tasse.

— Marié ? demanda le Dr Fell. Des enfants ?

Clarke intervint tout à coup d'un ton âpre.

— Pourriez-vous me dire ce que cela peut bien faire qu'il ait été marié ou non, qu'il ait eu des enfants ou non ?

Cet éclat inattendu eut pour résultat de faire tourner tous les regards vers le maître de maison.

— En effet, je le pourrais, cher monsieur, répliqua Fell. Mais chaque chose en son temps. Continuez, inspecteur.

Grimes eut un instant d'hésitation avant de poursuivre.

— Il était marié – à une femme très jolie, d'ailleurs – mais il n'avait pas d'enfants. Je ne vois pas bien ce que je pourrais vous apprendre d'autre. Ah ! si. Il aimait beaucoup travailler de ses mains, ce qui était un avantage certain, étant donné qu'il voulait rénover la maison. En effet, à l'époque, il était impossible de trouver de la main-d'œuvre ici, même à prix d'or. Et Mr Longwood dut faire venir des ouvriers de Guernesey. J'espère que cela ne se reproduira jamais.

— Cela se reproduira, soyez-en sûr, dit doucement Clarke.

— Quoi donc ?

— La guerre.

Bien qu'il n'eût pas élevé la voix, le mot « guerre » résonna dans la pièce avec une sinistre netteté. Pourtant, on aurait pu croire que Clarke s'efforçait seulement de faire dévier la conversation. Il accentua même son apparente désinvolture en prenant dans le plat un petit sandwich qu'il se mit à mordre à belles dents.

— Ce n'est pas, protestai-je, de la situation internationale que nous étions en train de débattre.

— Et pourtant, répliqua Clarke, cette guerre, vous l'aurez. Dans un an, dans deux ou trois ans, mais vous l'aurez ! C'est une des raisons qui m'ont fait quitter l'Italie pour rentrer en Angleterre. Néanmoins, je n'ai lancé cette remarque qu'en passant. Comme vous l'avez très justement relevé, ce n'est pas de la situation internationale que nous discutons. Revenons donc au meurtre à une plus petite échelle. Que va nous apporter ce soir notre « fantôme-party » ?

Je jugeai le moment venu de clarifier les choses.

— Il n'y aura plus de « fantôme-party » pour Tess et pour moi, déclarai-je en posant ma main sur celle de la jeune femme. Je la ramène en ville dès ce soir.

Il y eut des mouvements divers autour de la table. Clarke prit un autre sandwich avant de répondre.

— Désolé de cette décision, soupira-t-il. Désolé et déçu. Je n'aurais jamais imaginé que vous seriez le premier à vous dégonfler. D'ailleurs, il s'agit de savoir, cher ami, si la police vous laissera partir.

Elliot hésita quelques secondes.

— J'aimerais mieux que personne ne s'éloigne pour le moment, déclara-t-il.

— Avez-vous le pouvoir de nous en empêcher ?

— C'est l'inspecteur Grimes qui tient les rênes pour le moment. Il ne peut certes pas vous contraindre à demeurer dans cette maison, et chacun d'entre vous est libre de s'installer au village. Mais nous ne pouvons pas vous autoriser à regagner Londres. Je le regrette, mais c'est ainsi.

Clarke gloussa.

— Au village ? répéta-t-il tout en mâchonnant son sandwich. Allons, allons ! Vous iriez vous installer à l'auberge avec miss Fraser ? Ce serait admettre votre défaite, Morrison. Auriez-vous peur d'Eric la Main, par hasard ?

Tess se pencha vers moi pour me murmurer à l'oreille :

— Bob, ne te laisse pas prendre.

— En auriez-vous peur ? insista Clarke.

— Nous ne craignons pas ses petites plaisanteries, non.

— Alors ?

— Mais s'il lui prenait envie de laisser tomber une allumette au milieu des bidons d'essence entreposés dans les caves...

Il y eut un brouhaha général et Clarke se mit à rire en découvrant ses dents robustes. Il leva la main pour réclamer le silence.

— Je me demandais, reprit-il, qui serait le premier à évoquer la question. Tout d'abord, sachez que vous n'avez rien à craindre. J'ai tout expliqué à l'inspecteur Elliot, et c'est lui qui détient à présent la seule clef de la cave. Je vous affirme en outre que je n'ai rien d'un pyromane. La présence de cette essence n'est que la conséquence de ma perspicacité et de ma prévoyance. Feu Bentley Logan avait coutume de me féliciter pour ces qualités.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Andy Hunter.

— Nous allons avoir la guerre, répondit simplement Clarke. Ai-je besoin d'en dire plus ?

— Certainement.

— J'y crois fermement pour l'année prochaine. La seule marchandise que personne ne pourra se procurer, ce sera l'essence. Or, si je commence à faire mes réserves avant la menace du danger, je pourrai conserver mon stock. C'est tout.

Il finit son sandwich, se lécha les doigts et les essuya soigneusement. Il semblait calculer quelque chose.

— J'estime, ajouta-t-il, que cette petite réserve me permettra de faire rouler ma modeste voiture pendant plus de deux années.

— Vous ne voulez pas courir de risques, n'est-ce pas ? fit observer Andy.

— Mon ami, je ne cours jamais aucun risque.

Après avoir dévisagé son interlocuteur d'un air serein, il se tourna vers nous.

— Voilà, mes amis, mon terrible secret. Vous ne pouvez prétendre avoir peur de ces quelques bidons d'essence. Mr Enderby lui-même, a accepté de rester. Mais si Morrison a peur d'Eric la Main...

— C'est faux, et vous le savez.

— Vraiment ? Eh bien, je suis prêt à vous parier cinq livres que vous ne passerez pas la nuit ici.

— Tenu. Et je parie cinq autres livres que la frousse vous chassera d'ici avant moi.

— Tenu aussi.

— Oh, les hommes !... fit Tess d'un air désespéré.

Andy reprit la parole pour marmonner entre ses dents serrées :

— Est-ce que personne ne va demander à Mrs Logan si elle a envie de rester ?

Nous eûmes soudain tous honte. Gwyneth, avec des gestes mécaniques, remplissait la dernière tasse qu'on venait de lui présenter.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle. Il faudra que je demande...

Elle s'interrompt, et son regard devint fixe.

— J'allais dire : il faudra que je demande à Bentley, reprit-elle dans un souffle. Mais il est mort. Mon Dieu ! que vais-je faire ? Il n'y a même personne pour me ramener à la maison. Que vais-je devenir ?

— Nous sommes vos amis, Gwyneth, dit Clarke en lui prenant la main.

— Je sais, Martin, je sais. Vous êtes sans doute mon seul véritable ami.

Clarke accentua la pression de sa main.

— Mais vous ne comprenez pas. Je suis seule, désormais. Et je ne l'ai jamais été depuis que j'ai quitté le couvent. Il m'est impossible de rester ici, dans cette chambre...

— Vous pourriez partager celle de miss Fraser.

— Vraiment ? Est-ce que je pourrais, Tess ?

— Bien sûr.

L'inspecteur Elliot se leva, brossant de sa main les miettes accrochées aux revers de son veston.

— Eh bien, voilà qui est réglé, dit-il d'un ton brusque. Je crois que vous avez tous choisi l'attitude la plus raisonnable. Dès que nous aurons pris les dépositions nécessaires, vous pourrez regagner Londres. En attendant, le Dr Fell et moi-même devons nous y rendre. Auparavant, il y a un ou deux points à éclaircir. Par exemple, on a beaucoup parlé de cette mystérieuse main. Voyons, miss Fraser, voudriez-vous venir avec moi jusque dans le hall et me montrer exactement où vous vous trouviez lorsqu'on vous a saisi la cheville ?

— Mais... je...

— Cela ne vous ennuie pas, j'espère ?

Une ampoule nue brillait dans le hall, plus lugubre encore que la veille au soir. Nos pas résonnaient sur le dallage. Fell et les deux policiers s'immobilisèrent au fond du hall, les regards fixés vers l'entrée.

— Montrez-nous ce qui s'est passé, dit Elliot.

Debout sous l'ampoule qui éclairait ses cheveux noirs aussi brillants que de la soie et projetait sur ses joues l'ombre de ses longs cils, Tess paraissait indécise. Elle faisait penser à une actrice débutante lors d'un essai, nerveuse et d'une raideur peu naturelle. Derrière elle, se trouvait la grande porte d'entrée cloutée, avec une fenêtre de chaque côté et, dans un coin, la grande horloge.

— Je... je... bredouilla-t-elle.

Clarke vint à son secours.

— Cette porte était alors ouverte, expliqua-t-il en traversant rapidement le hall pour aller ouvrir.

Un coup de vent s'engouffra dans la pièce, chargé de pluie. Tess frissonna et rabattit vivement sa jupe. Ecartant Clarke d'un geste

brusque, je refermai la porte et remis en place la barre de fer qu'il avait ôtée.

— Est-ce bien nécessaire ? demandai-je. Vous ne voudriez tout de même pas que nous sortions sous cette pluie battante pour plus de véracité. Vous savez où la chose s'est produite : dans cette guérite d'entrée en bois munie d'un paillason. Est-ce que miss Fraser doit absolument reconstituer la scène à votre intention ?

Clarke fronça les sourcils.

— Mon cher Morrison, j'essayais seulement de me rendre utile. Qu'y a-t-il de mal à cela ? Pensez-vous qu'Eric la Main soit dehors à attendre qu'on lui ouvre ?

— Un instant ! interrompit le Dr Fell.

Depuis quelques instants, il paraissait plongé dans une profonde méditation. D'un pas lourd, il s'avança non vers la porte, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, mais vers la grande pendule qu'il examina attentivement.

— Ai-je raison de supposer, continua-t-il en en tapotant le coffre de son index replié, que cette pendule est celle dont on prétend qu'elle s'est arrêtée lors de la mort de Norbert Longwood, il y a cent ans ?

— C'est bien elle, en effet, répondit le maître de maison.

Fell ouvrit la porte de la pendule, puis plongea la main dans une de ses vastes poches et en tira une grosse boîte d'allumettes. Il en frotta une et scruta l'intérieur de la pendule. Il n'y avait rien, ainsi que je pus m'en rendre compte moi-même, à l'exception du balancier, des chaînettes et des poids. Le tout était terni par l'âge, mais avait été récemment épousseté. Les poids étaient remontés. Le Dr Fell referma la porte.

— Sacrebleu ! grommela-t-il. La pendule originale, le lustre original, le... Et je présume que la pendule a été arrêtée par notre mystérieuse « main » ?

— Non, répondit Clarke.

— Non ?

— Ne croyez pas à de telles sornettes. J'expliquai hier soir que c'est justement la partie la moins crédible de toute l'histoire. Pourquoi ? Parce que ce genre de détail traîne dans toutes les vieilles légendes.

Le Dr Fell se retourna et fit quelques pas.

— Admettons. Mais l'histoire du cadavre à la joue éraflée ne date pas d'hier non plus.

Peut-être était-ce un effet de lumière, mais les traits du visage de Clarke me semblèrent se brouiller soudain. Il avait reculé presque jusqu'à la porte du salon, et prenait appui d'un pied sur l'autre, comme un boxeur qui se prépare à l'attaque. Toutefois, il n'avait pas perdu son sourire.

— Je ne vous suis pas, Dr Fell.

— Eh bien, si cet incident s'est produit en 1821, le fantôme au visage balafre a de la bouteille, si vous me passez l'expression.

— Oui, bien sûr. Je pensais...

— Que pensiez-vous ?

— Rien du tout, répondit Clarke en retrouvant sa bonne humeur. Vos explications sont un peu confuses, Dr Fell. Notez bien, d'ailleurs, que mon scepticisme concernant l'arrêt de l'horloge ne m'empêche nullement de croire que s'il le voulait, Eric la Main pourrait la remettre en marche.

Il promena un regard circulaire autour de lui, toujours souriant, puis émit un petit sifflement, comme pour appeler un chien.

— Où es-tu, Eric, appela-t-il. Est-ce que tu nous entends ?

— Je vous en prie ! s'écria Tess.

— Je vous demande pardon, répondit brusquement le maître de maison. Je n'apprécie guère, moi non plus, le mauvais goût.

L'inspecteur Elliot intervint d'un air las.

— A votre place, Tess, dit-il, je ne m'inquiéterais pas trop ; les lumières sont allumées, et il est bien peu probable que votre « main » tente de nouvelles farces en présence de tout le monde. Il n'est pas indispensable de reconstituer la scène d'hier soir, mais j'aimerais tout de même jeter un coup d'œil à cette entrée. Ouvrez la porte, voulez-vous ?

Tess recula de quelques pas, et je rouvris la porte, laissant entrer un coup de vent chargé de pluie. La lumière jaunâtre illuminait le dallage irrégulier, l'entrée de bois, le paillason boueux. L'inspecteur se mit à examiner la guérite, l'air préoccupé, presque exaspéré, tapotant les cloisons.

— A quelle distance de l'entrée étiez-vous, miss Fraser lorsque s'est produit l'incident ?

— Presque à la porte d'entrée.

— Et vous regardiez par ici, naturellement ?

— Oui.

— Le hall n'était pas éclairé ?

— Non. Il... *écoutez !*

Comme Gwyneth un peu plus tôt, Tess tourna vers nous un visage décomposé de terreur. Dans son mouvement, ses hauts talons crissèrent sur le dallage, et l'agrafe de son corsage scintilla sur son sein gauche. Dehors, la pluie s'amplifiait en une sorte de rugissement. Et pourtant, nous n'entendions qu'un seul bruit : un battement monotone qui s'insinuait doucement dans nos cerveaux enfiévrés et provenait incontestablement du hall. Nous tournâmes tous la tête dans la même direction.

La pendule s'était remise en marche.

XIV

La seconde tragédie se produisit dans la nuit, à 2h03.

J'étais éveillé, et Tess se trouvait dans ma chambre, assise devant le feu, une couverture sur les épaules.

Mrs Winch, en femme prévoyante, avait allumé du feu dans les chambres à coucher, pour repousser l'humidité qui s'insinuait dans les os de la vieille demeure. Grâce à cette pétillante présence, nous nous sentions presque bien.

Je dis presque. Il était l'heure de dîner lorsque l'inspecteur Elliot et le Dr Fell s'étaient enfin retirés, ayant pris la déposition de chacun d'entre nous. J'ignore comment s'étaient déroulés les interrogatoires des autres, mais Tess était sortie du bureau les joues écarlates et les yeux pleins de défi. C'est Clarke qui avait subi l'assaut le plus long. Il avait été évidemment impossible d'entendre ce qui se disait derrière les portes épaisses ; toutefois, d'après Tess qui le tenait de Mrs Winch qui le tenait de Sonia, la conversation avait porté sur une certaine lettre.

Le plus surprenant, c'était que Julian Enderby avait choisi de rester à Longwood House plutôt que de s'installer au *Cerf*, l'auberge du village. Après le dîner, il avait eu dans la bibliothèque un long entretien avec Clarke. Celui-ci s'était, paraît-il, montré plein d'affabilité, mais Enderby était si énervé qu'il ne pouvait tenir en place. Je m'en rendis d'ailleurs compte par moi-même, car on lui avait donné la chambre voisine de la mienne, et je l'entendais aller et venir dans ses mules qui craquaient à chaque pas.

La pluie avait enfin cessé. Je me mis en pyjama et robe de chambre, et je m'installai dans un fauteuil près du feu pour fumer une cigarette. J'entendais toujours craquer les mules de Julian, de l'autre côté de la cloison, et j'eus un instant l'idée d'aller lui parler – tout en sachant qu'il ne serait certainement pas d'une compagnie très agréable. La personne que je mourais d'envie de voir, c'était évidemment Tess ; mais Gwyneth Logan partageait sa chambre, et Tess devait avoir fort à faire pour calmer les nerfs de cette dame trop

imaginative. Je venais néanmoins de décider d'aller lui rendre visite lorsqu'un coup léger retentit à ma porte. J'allai ouvrir, c'était Tess en personne, qui se glissa dans ma chambre.

— Chut ! souffla-t-elle en pointant son index vers la pièce contiguë.

Le bruit de pas s'arrêta, puis reprit, tandis que Tess refermait doucement la porte. Elle n'avait sur elle que sa chemise de nuit et un négligé de dentelle et de soie pêche.

— Qu'est-ce que..., commençai-je d'une voix normale.

— Chut !

— Il ne peut distinguer ce que nous disons, même en tendant l'oreille, affirmai-je.

— Mais je ne veux pas qu'il croie... Tu sais comment il est.

— Franchement, non. Et pourtant, je le voudrais bien. Chaque fois qu'il se passe quelque chose – par exemple lorsqu'une antique pendule se remet mystérieusement en marche sous nos yeux sans que personne y ait touché, notre ami Julian s'arrange pour ne pas se trouver sur les lieux.

— Pour la pendule, il doit y avoir une astuce ; bouts de ficelle, fils de fer ou autres.

— Tu sais bien que non. Au fait, comment va Gwyneth ?

Tess laissa échapper un profond soupir.

— Dieu merci, elle est endormie. Tu sais que son mari prenait des somnifères. Eh bien, je lui en ai fait avaler une double dose dans un verre d'eau, et un quart d'heure après je pouvais la border dans le lit.

Elle s'approcha du feu dans un froufrou de soie et présenta ses mains à la flamme tout en levant vers moi des yeux interrogateurs. Je l'entourai de mes bras et l'embrassai passionnément. Elle me rendit mon étreinte, mais les pas ayant repris dans la chambre voisine, elle se dégagea en secouant doucement la tête.

— Non ! souffla-t-elle. Pas ce soir. Pas ici.

— Tu as peut-être raison, mais...

— Chut ! Pas si fort.

Je la fis asseoir dans le fauteuil et allumai une cigarette que je lui mis entre les lèvres. Malgré la flambée, il ne faisait pas très chaud dans la chambre. J'ôtai une couverture du lit et la lui drapai sur les épaules. Entre deux bouffées, elle se mit alors à parler rapidement des événements de la veille.

— D'ailleurs, continua-t-elle, tu n'étais pas dans ta chambre lorsque je suis venue, la nuit dernière. C'est pourquoi je t'ai suivi en bas. Tu m'as vue ?

— J'ai vu ta main, en tout cas.

— Ne parle pas de « main » ! protesta-t-elle avec un frisson. Bob, si je garde le silence plus longtemps, je vais devenir folle. Parce que...

je sais tout.

— Tu sais...

— Enfin, presque tout. Excepté qui a tué Mr Logan. Gwyneth et moi avons échangé des confidences avant qu'elle ne se couche. J'ai ainsi appris à quoi sert la fameuse clef. Tu penseras peut-être que cela ne nous avance guère, mais je suis certaine du contraire.

Tess avait posé un coude sur son genou, et faisait tourner entre ses doigts sa cigarette. Soudain, elle secoua impétueusement la tête.

— Au fond, j'aime bien Gwyneth, me dit-elle. C'est une affreuse petite menteuse, bien sûr. Non que j'y voie une obj... (Elle s'interrompt et se mordit la lèvre.) Je veux dire... non que cela ait de l'importance. Mais je suis convaincue qu'elle m'a dit la vérité en ce qui concerne la clef.

— Eh bien, à quoi sert-elle, cette clef ?

Tess s'agita.

— C'est simple. Tu as remarqué certainement que Clarke est très familier avec Gwyneth. Hier soir, après le dîner, il s'est encore enhardi. Elle a entendu parler – toi aussi, sans doute – de ce musée de Naples où l'on conserve toutes les trouvailles faites à Herculanum et à Pompéi : il s'agit pour la plupart de fresques plutôt lestes. Eh bien, Clarke n'a pas trouvé plaisanterie plus spirituelle que de lui faire croire que ce triptyque – simple ornement florentin – était en réalité une pièce spécialement corsée en provenance de Naples. Il lui en a remis la clef avant de monter se coucher, et la curiosité de Gwyneth a été assez forte pour l'obliger à descendre en pleine nuit examiner cette merveille. Naturellement, elle n'était pas autrement désireuse, après coup, de fournir une explication. C'est tout.

— Diable !

— Chut !... Gwyneth a été tellement surprise de ne trouver qu'une peinture religieuse qu'elle l'a laissée tomber du mur. C'est ce qui a provoqué le bruit sourd que l'on a entendu.

Tess poussa un profond soupir.

— Et puis, ce matin, poursuivit-elle, Clarke a nié lui avoir donné une quelconque clef. Fausse courtoisie, naturellement, pour feindre de la protéger. Tu te rappelles comment il s'est mis à rire ? Et il a embrouillé les choses, ainsi qu'il adore le faire, en affirmant que le triptyque ne possédait pas de serrure. Mais, cet après-midi, il s'est empressé de tout avouer à l'inspecteur Elliot et au Dr Fell. Ça, ce n'est pas Gwyneth qui me l'a dit ; je l'ai appris en écoutant par la fenêtre.

Nous restâmes un moment sans parler, les yeux fixés sur le feu.

— Tess, repris-je enfin, on dirait que ce Clarke est un salaud de première.

— Il serait temps que tu te réveilles ! me dit Tess en levant les yeux vers moi. Mets-toi donc dans le crâne que c'en est un, et un vrai.

— D'accord, d'accord. Mais cet incident n'a rien à voir, c'est évident, avec le meurtre de Logan.

— Crois-tu ?

— Je ne vois pas comment ce serait possible. Si c'était seulement une plaisanterie de Clarke...

— Je pense, moi, qu'il y avait plus que cela. Ecoute, Bob...

Elle jeta sa cigarette dans le feu et se pelotonna en frissonnant dans sa couverture.

— Il ne faut pas sous-estimer Clarke ; continua-t-elle. Or, c'est précisément ce que tu fais. Il est rusé, terriblement rusé. Je me demande si quelqu'un lui arrive à la cheville, à l'exception du Dr Fell.

— Très bien. Nous n'allons donc pas le sous-estimer. Et alors ?

— Il a persuadé Gwyneth de descendre regarder le triptyque, pour que son mari la suive. Et ce, afin qu'il pense qu'elle allait retrouver un autre homme et qu'il ne la croie pas au moment où elle essaierait de se justifier.

— C'est possible.

Dans la chambre voisine, les pas de Julian avaient cessé. Nous parlions instinctivement à voix basse, et on n'entendait dans la chambre que le crépitement du feu.

Tess haussa les épaules sous la couverture.

— Quand on y réfléchit bien, poursuivit-elle, on se rend compte qu'il a tout combiné.

— Et tu crois que c'est lui qui a tué Logan ?

— J'en jurerais. Mais je ne vois ni comment ni pourquoi. Il est inutile d'essayer de tirer des renseignements de Gwyneth. Autant qu'elle puisse le savoir, Clarke et Logan étaient les meilleurs amis. Et pourtant, je serais prête à parier n'importe quoi que notre cher hôte détestait cordialement Logan. Chaque fois qu'il oublie de se surveiller, on peut le déceler dans sa voix.

— Hum ! Oui, sans doute. Tu n'as pas eu l'idée de faire parler Gwyneth sur son petit ami ?

Tess esquissa une moue, mais ses yeux moqueurs brillaient.

— Ça, c'était un sujet un peu plus délicat à aborder. Tout en donnant à entendre que j'avais surpris, la nuit dernière, les accusations de son mari, il me fallait aborder la question avec tact ; sinon, elle se serait rebiffée. (Tess se changea soudain en Sainte-Nitouche.) Je m'en suis tirée en feignant de croire que c'était toi son mystérieux amant et que j'étais folle de jalousie. J'ai terminé, presque en larmes, en déclarant que je l'avais mal jugée.

— Hein !

— Chut !... Bien sûr, chéri, reprit vivement Tess, je n'ai jamais vraiment cru que toi et elle...

— Je l'espère bien. Et que t'a-t-elle dit ?

— Pas grand-chose. D'abord, elle m'a juré n'avoir jamais été infidèle à son mari. « Ni en pensée ni en action », ce sont là ses propres termes. Ensuite, elle m'a avoué qu'elle aurait pu avoir une liaison, après avoir fait la connaissance d'un homme au restaurant William Morris du *Victoria and Albert Museum*. Mais Gwyneth prétend que ce n'était pas sérieux et qu'elle n'a jamais été la maîtresse de cet homme. Seulement, pour rien au monde elle ne dirait son nom.

— Clarke ?

— Je ne sais pas.

— Clarke ! répétais-je d'un ton amer. Clarke, Clarke ! Toujours lui.

Il semblait partout : embusqué derrière chaque paravent, jaillissant de chaque meuble. On se cognait sans cesse à lui.

— Si nous savions où il était et ce qu'il faisait à l'heure du crime, nous aurions fait un premier pas. Malheureusement, les policiers ne sont pas du genre communicatif.

Tess eut l'air surprise.

— Je peux te renseigner sur ce point, me dit-elle. En fait, Clarke a donné spontanément le renseignement à tout le monde. Il affirme être allé faire une promenade dans les dunes, le long de la côte, à deux kilomètres d'ici. Et bien entendu, il est navré qu'un tel drame se soit produit durant son absence.

— A-t-il des témoins ? Quelqu'un l'a-t-il rencontré au cours de sa promenade ?

— Pas que je sache.

C'est à ce moment précis que l'on tapa à la cloison.

Tess se dressa d'un bond, envoyant promener sa couverture sur le parquet. Je me dis que cet esprit frappeur devait être Julian nous demandant de nous taire. Mais je me trompais. Il avait sans doute voulu nous avertir afin de ne pas nous déranger ; car, l'instant d'après, il toqua à notre porte, attendit ma réponse et passa la tête par l'entrebâillement.

— Je ne peux pas dormir, annonça-t-il d'un air malheureux. Est-ce que ça ne vous ennuerait pas trop que... j'entre un instant ?

C'était là un Julian que je ne connaissais absolument pas. Deux épis d'un blond délavé se dressaient sur sa tête, et il était drapé dans une longue robe de chambre de laine noire bordée de blanc et portant le monogramme JGE. Dans son beau visage sillonné d'imperceptibles rides, ses yeux clairs nous observaient avec l'insistance d'un chien qui cherche à se faire adopter. Une fois de plus, j'eus la vague impression qu'il me rappelait quelqu'un d'autre.

— Bonsoir, Julian, dit Tess avec un sourire en s'enroulant de nouveau dans sa couverture. Entrez donc. Nous étions seulement en train de bavarder.

— Je ne peux pas fermer l'œil. Vous êtes bien sûr que je ne vous

dérange pas, n'est-ce pas. Bob ?

— Pas le moins du monde. Cigarette ?

— Merci.

Il avait déjà tiré un étui de la poche de sa robe de chambre, mais il prit la cigarette que je lui offrais.

— Quelque chose qui ne va pas ? m'informai-je.

— Non, non, répondit-il en allumant sa cigarette au briquet que je lui présentais.

Aspirant une longue bouffée, il s'approcha de la fenêtre, écarta le rideau, puis le laissa retomber après un coup d'œil à l'extérieur. Il ne tenait pas en place. Finalement, il vint s'asseoir au bord du lit et nous fit face.

— Eh bien, si, dit-il, il y a effectivement quelque chose qui ne va pas, et je veux vous demander conseil.

— Nous demander conseil à nous ? m'étonnai-je.

— Je ne plaisante pas, Bob. C'est très sérieux.

Son angoisse était d'autant plus sensible que nos nerfs étaient tendus et fatigués. Nous percevions dans le silence de la chambre le tic-tac de la montre qu'il avait dans la poche de sa robe de chambre.

— Si je peux faire quelque chose, mon vieux... Qu'est-ce qui vous tracasse ?

Il aspira une autre bouffée de fumée, faillit se brûler les doigts et s'embarqua dans ce qui était certainement un des discours les plus mélodramatiques de son existence.

— Tout d'abord, commença-t-il, je voudrais que vous me juriez tous les deux que vous ne répéterez jamais à quiconque un mot de ce que je vais vous dire ; à moins, bien entendu, que je ne vous le permette. Voulez-vous jurer ?

— Oui, si vous y tenez.

— Et vous, Tess ?

— D'accord, dit Tess, impressionnée.

Puis, poussée par son intuition, elle se leva à demi.

— Un instant ! Vous n'allez pas nous apprendre que c'est vous qui avez commis le meurtre, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Enderby avec un froncement de sourcils. Je suis un homme respectable et respecté ; jamais personne n'a rien pu me reprocher. Et pourtant, je me demande si ce que je vais vous avouer n'est pas aussi grave. Je ne parviens pas à me décider sur ce que je dois faire, et je voudrais votre avis. Est-ce que vous acceptez de jurer ?

Tess et moi levâmes ensemble la main droite d'un geste ridiculement dramatique.

— Parlez ! dis-je. Quelle bêtise avez-vous faite ?

De nouveau, il tira une longue bouffée de sa cigarette.

— Vous vous rappelez ma déclaration de ce matin à la police ?

J'ai d'abord dit que, bien qu'étant dans le jardin et ayant perçu la détonation, je ne m'étais pas approché de la fenêtre du bureau et que je n'avais pas regardé à l'intérieur de la pièce.

— Oui.

— Ensuite, sous la pression, je suis revenu sur cette déclaration. J'ai alors reconnu que j'avais effectivement regardé par la fenêtre, et j'ai appuyé l'histoire de Mrs Logan. J'ai affirmé être grimpé sur cette fameuse caisse renversée juste avant le coup de feu. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Et alors ?

Julian se redressa.

— Eh bien, chaque mot de ma première déclaration était vrai. A aucun moment, je ne me suis trouvé à moins de cinq ou six mètres de cette fenêtre. Je ne suis jamais monté sur cette fichue caisse et je n'ai jamais regardé à l'intérieur du bureau. Ni avant ni après le coup de feu. A présent, vous savez tout.

XV

— C'est le bouquet ! souffla Tess.

A 1 heure moins le quart du matin, nos cerveaux fatigués n'étaient plus assez lucides pour évaluer les conséquences de cette mise au point. Ma réaction en témoigna.

— Vous êtes fou, dis-je.

— J'espère bien que non, répondit Enderby en continuant à tirer rageusement sur sa cigarette, le regard fixé droit devant lui.

— Mais enfin, répliquai-je, pourquoi avez-vous raconté cette histoire à la police, puisqu'il n'y avait rien de vrai dans tout ça ?

— Parce que je... n'avais pas été totalement franc au début et que je me sentais acculé. Il m'a semblé que c'était la meilleure façon de m'en tirer.

— Si ce n'était pas vous l'homme de la fenêtre, intervint Tess, qui donc était-ce ?

— Sans doute ferais-je mieux de tout vous dire, reprit Julian, d'un air pincé. Alors, vous comprendrez. Ce que je voudrais, ce sont des conseils, pas des reproches. Comme vous le savez, je suis arrivé ici peu avant 10 heures, et je suis ressorti dans le jardin à la recherche de notre hôte. Lorsque j'ai entendu le coup de feu, j'étais au milieu de la pelouse, à la limite du jardin en contrebas, c'est-à-dire à une bonne dizaine de mètres de la fenêtre nord.

Il marqua un temps d'arrêt et déglutit avec peine.

— Pourtant, quelque chose a attiré mon attention juste avant le coup de feu. J'ai perçu une voix de femme venant du bureau. La fenêtre étant ouverte, je distinguais les paroles sans difficulté. La femme criait qu'elle craignait d'être enceinte, et elle adressait des reproches à quelqu'un. J'ai alors tourné les yeux vers la fenêtre, et j'ai vu un homme juché sur une caisse renversée.

— Quoi ? m'écriai-je. Répétez-nous ça.

— J'ai vu un homme debout sur la caisse, répéta-t-il d'un ton irrité.

— Qui était-ce ?

— Comment pourrais-je vous le dire ? L'arrière de la maison était dans l'ombre et l'homme, à plus de dix mètres de moi, me tournait le dos. C'est tout de suite après que j'ai entendu la détonation. L'homme a sauté à terre et s'est enfui vers le côté ouest de la maison comme s'il avait le diable à ses trousses. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il portait un costume marron et un chapeau de même couleur. J'étais moi-même vêtu de cette façon, si vous vous en souvenez.

— En effet.

— Que croyez-vous que j'aie pensé ? continua Julian dont la cigarette tremblait entre les doigts. Je me suis dit, tout naturellement, que cet homme était le meurtrier et que la femme s'adressait à lui. Il avait passé le bras par la fenêtre et aurait fort bien pu tirer depuis l'endroit où il se trouvait. J'ai pris la résolution de ne pas me mêler de cette affaire.

— Pourquoi ? demandai-je vivement.

— Bob, vous ne pouvez pas comprendre ces choses-là. Vous êtes insouciant. Pas moi. Un homme dans ma situation doit être au-dessus de tout soupçon. Non seulement il me faut éviter d'être impliqué dans une affaire criminelle – même en qualité de simple témoin –, mais encore dois-je m'en tenir à l'écart. Et ce n'est pas tout. Vous ignorez que je vais me marier. Probablement cet automne, et à une des...

Il mentionna le nom d'une famille si illustre que, sur le moment, je ne le crus pas. Pourtant, depuis lors, j'ai appris qu'il disait la vérité.

— C'est pourquoi, ce matin, poursuivit-il, je me suis dit : « Que va-t-on penser de moi si je deviens « l'homme qui a vu l'assassin ? » J'ai donc résolu d'oublier cet incident. Après tout, il ne s'agissait que d'un mensonge par omission.

Tess et moi échangeâmes un regard confondu.

— Simple bagatelle, en somme, commenta Tess. Et ensuite ?

Julian ne put s'empêcher de rougir.

— Ensuite, comme vous le savez, ces salauds m'ont coincé. Je veux parler de l'inspecteur Elliot et du Dr Fell. Lorsque j'ai donné ma première version – la vraie – je ne pouvais savoir qu'il y avait un autre témoin. Ce maudit jardinier avait vu, lui aussi, l'homme au complet marron et, par malchance, il l'avait pris pour moi.

Enderby se leva. Le poing crispé sur sa robe de chambre comme s'il avait mal au ventre, il s'avança d'un pas traînant vers la cheminée et jeta son mégot dans le feu. Puis il retourna s'asseoir au bord du lit.

— Je ne suis déjà que trop compromis, fit-il observer. Si j'allais maintenant raconter l'histoire de l'homme au complet marron, on ne me croirait pas. Et j'aurais sur le dos les ennuis que je veux précisément éviter. Elliot m'a extorqué la seconde version. Vous trouvez ça loyal ? Il voulait à tout prix me faire dire que j'avais regardé par la fenêtre. Et il m'a pratiquement promis que cet aveu me

mettrait hors de cause. J'ai donc cédé pour avoir la paix. Voilà toute l'histoire.

Il y eut un long silence. Tess, sortant un pied de dessous sa couverture, repoussa de son chausson une escarville tombée de la grille. Les cendres rougeoyaient dans l'âtre. Un faible vent gémissait dans les hêtres du jardin.

— Il vous est donc impossible de confirmer le récit de Logan. Vous ignorez ce qui s'est réellement passé dans le bureau.

— C'est vrai.

— Mais alors, puisque ce n'était pas vous, intervint Tess, qui était cet homme au complet marron ?

J'étais maintenant en mesure de répondre à cette question. Le geste qu'avait fait Julian pour jeter sa cigarette dans la cheminée m'avait soudain ouvert les yeux. Je comprenais pourquoi il y avait en lui quelque chose de familier. Je lui criai de se lever. Surpris, il se dressa, comme piqué par une guêpe.

— Tess, repris-je, regarde donc Julian. Qui te rappelle-t-il ? Je ne parle pas du visage, mais de la corpulence, de l'allure générale, des gestes, de la démarche, de la forme de la tête même. A qui te fait-il penser ? Enfin, qui d'autre porte presque toujours un complet tabac et un chapeau de même couleur ?

Tess me fixa pendant un instant, puis approuva d'un signe de tête.

— Tu as raison, dit-elle, il a l'allure de Clarke.

— Exact.

— Seulement, protesta Tess, Clarke ne portait pas un costume marron ce matin...

— Du moins, pas quand nous l'avons vu pour la première fois. Il avait un complet de lin blanc et un panama. C'est ce qui nous a déroutés. Si nous les avions vu tous deux côte à côte vêtus de la même manière, la similitude n'aurait pu nous échapper. C'est tout naturellement cette similitude qui a induit le jardinier en erreur. Veux-tu parier que l'homme debout sur cette caisse renversée n'était autre que notre hôte ?

Le plus dur étant passé, Julian faisait de visibles efforts pour recouvrer une dignité mise à mal. Et ses yeux avaient une expression qui ne me plaisait guère, à la fois aiguë et méfiante.

— A la vérité, avoua-t-il, cette pensée m'était déjà venue à l'esprit.

Comme s'il regrettait ce qu'il venait de laisser échapper, il tira aussitôt un mouchoir de la poche de sa robe de chambre et s'essuya la bouche. Le tic-tac de sa montre battait plus fort dans le silence de la chambre.

— L'homme aperçu par le jardinier, dis-je, c'était donc Clarke.

— Je ne pourrais pas jurer qu'il s'agissait de lui, répondit Julian.

— Mais vous le pensez tout de même, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas un interrogatoire que j'attends de vous, Morrison, mais un conseil. Que vous le croyiez ou non, je déteste dire des mensonges. Cela me bouleverse et me bloque la digestion. Car j'ai une conscience, figurez-vous. Voyons, que feriez-vous si vous étiez à ma place ?

— J'irai voir Elliot et je lui dirais toute la vérité. Demandez-lui d'organiser une confrontation. Qu'il place de nouveau le jardinier devant la fenêtre, et si celui-ci reconnaît Clarke parmi les personnages qu'on fera défiler devant lui – ou même s'il admet simplement que ce pourrait être lui – la police vous croira.

Enderby hésita, visiblement perplexe. Ses doigts tambourinaient sur le montant du lit, et on avait l'impression qu'il se débattait encore dans un filet aux mailles serrées.

— Facile à dire, murmura-t-il, mais pas aussi facile à faire.

— Pourquoi ?

— Mr Clarke est un homme puissant et riche, expliqua Julian, les yeux rivés au montant du lit sur lequel il continuait à tambouriner.

— Et alors ? Où est le problème ?

— Avant d'accepter cette invitation pour le week-end, je me suis renseigné, et un ami bien placé m'a affirmé qu'il pesait au bas mot un quart de million de livres. Il paraît que c'est un personnage très malin : il n'a été roulé en affaires qu'une seule et unique fois. Il s'agissait d'un marché d'épicerie en gros où il s'est fait plumer de dix mille livres. Ce que je veux dire, c'est que Clarke n'est pas tombé de la dernière pluie. D'autre part...

Il hésita avant de poursuivre avec un air gêné :

— En fait, il semble qu'il se soit pris d'amitié pour moi. Nous avons bavardé à plusieurs reprises aujourd'hui. Je ne crois pas être prétentieux, mais je suis tout de même conscient de mes capacités. Or, Clarke s'étant plus ou moins retiré à la campagne, il a besoin de quelqu'un pour... euh... s'occuper de ses affaires. Et il m'a laissé entendre que ce poste me reviendrait pour peu que je le sollicite.

Julian frappa le montant du lit du plat de sa main et se tourna vivement vers nous.

— Nous y voilà, murmura Tess. Mon cher Julian, Clarke ne vous a-t-il pas très habilement soudoyé pour dissimuler que vous l'avez aperçu à la fenêtre du bureau au moment du meurtre ?

— Certainement pas ! Et je suis surpris de votre suggestion. Surpris et peiné, je dois le dire. Vous me connaissez mieux que cela, Tess. Je vous affirme que ce sujet n'a jamais été abordé entre nous.

— Il empêche que le poste vous passerait sous le nez si vous déclariez avoir vu Clarke à cette fenêtre, n'est-ce pas ?

— Euh... oui, c'est probable.

— Eh bien, espèce de gros nigaud, voulez-vous que je vous donne un conseil, moi ?

— Je n'aime pas beaucoup votre ton. Mais... dites tout de même.

— Laissez tomber, dit Tess avec une passion contenue. Quoi que Clarke vous propose, bouchez-vous les oreilles et fichez le camp. Et ne croyez pas que je veuille moraliser, parce que si on proposait à Bob ici présent, un emploi où il gagnerait deux ou trois mille livres par an, je n'exigerais pas en plus un brevet de vertu.

— Hé là ! protestai-je.

— Je suis désolée, Bob, mais c'est ainsi. Tu es tellement honnête que cela te dépasse, évidemment.

— C'est à Julian que tu voulais offrir tes conseils ou à moi ?

Tess, qui s'était dressée, se laissa choir dans son fauteuil. Et elle se remit à parler d'une voix plus basse mais non moins décidée.

— C'est à tout le monde que je voudrais donner des conseils. Ne vous mêlez pas de ce que fait Clarke. Vous ne voyez donc pas qu'il mijote encore quelque chose ? Julian, je vous en prie, allez voir l'inspecteur Elliot et répétez-lui ce que vous venez de nous raconter. L'homme au complet marron – autrement dit Clarke en personne – est forcément le meurtrier.

— Je ne crois pas, répliqua Julian d'un ton plutôt froid. Il me semble que vous oubliez un détail. Si l'homme à la fenêtre était Clarke, expliquez-moi comment il a pu manœuvrer le revolver accroché au mur de la cheminée du bureau.

De nouveau, nous étions confrontés à une énigme insoluble qui nous narguait comme un visage grimaçant à travers une vitre brumeuse.

Julian reprenait à présent du poil de la bête.

— Permettez-moi d'éclaircir un peu la situation, poursuivit-il de sa voix la plus persuasive. Il est absolument certain que le revolver était placé sur les trois chevilles de bois au moment où a été tiré le coup de feu. C'est vous-mêmes qui l'avez prouvé, et la police a accepté votre explication. Il a également été admis que l'histoire de la canne à pêche ne tient pas debout. Une personne placée devant la fenêtre à l'extérieur de la pièce aurait été dans l'impossibilité de déclencher la détente de l'arme sans se faire voir soit par Mrs Logan soit par le jardinier. En conséquence, la personne debout à cette fenêtre est innocente du meurtre. S'il s'agissait de Clarke, il ne peut donc pas être l'assassin. C.Q.F.D.

— Vous me flanquez la migraine, déclara Tess.

— Ce n'est pas vrai ?

— Non.

— Mais, ma chère Tess...

— Je ne suis pas votre chère Tess ! Ni celle de personne : pas

même celle de Bob, en ce moment. Clarke est coupable, je le sais. Mais je ne puis imaginer de quelle manière il s'y est pris pour commettre ce meurtre. Ecoutez, Julian, pourquoi ne voulez-vous pas être raisonnable et dire ce que vous savez à l'inspecteur Elliot ? J'ai bien envie d'y aller moi-même.

— Vous avez juré...

— Peuh !

— Allez-vous ou non rester fidèle à votre serment ?

— Oh ! très bien ! Mais je ne promets quand même rien.

Enderby eut un instant d'hésitation.

— Réfléchissez jusqu'à demain, insista-t-il en pressant ses doigts sur ses paupières rougies avant de nous considérer d'un regard trouble. Je vais maintenant essayer d'aller dormir. Merci pour... votre promesse. Bonne nuit.

Il se leva d'un air las, et ses mules craquèrent tandis qu'il se dirigeait vers la porte.

Il me semble encore entendre Tess me dire :

— Il y a dans tout ça quelque chose de terriblement louche.

— Où vois-tu quelque chose de louche ? demandai-je.

Je tombais de sommeil, et je ne perçus que le début de sa réponse :

— Julian nous a déclaré...

Puis sa voix se brouilla, noyée par le bruit d'un moteur d'avion.

Un peu plus tard, quelqu'un murmura à mon oreille :

— Bob !

On me secouait énergiquement par le bras, et j'aperçus le visage de Tess, très pâle, à quelques centimètres du mien. Je me sentais tout courbatu dans mon fauteuil. Le feu était presque éteint, et il faisait un froid mortel dans la chambre. Mais la lumière était toujours allumée.

— Que se passe-t-il ? demandai-je à mi-voix en esquissant une grimace de douleur.

— Nous nous sommes endormis tous les deux, me répondit-elle dans un souffle.

Elle s'était débarrassée de sa couverture et était agenouillée près de moi, les yeux fixés sur la porte.

— Bob, je crois qu'il y a quelque chose en bas.

— Quelque chose... en bas ? répétai-je, pas encore bien réveillé.

— Il m'a semblé entendre du bruit. On aurait dit que l'on déplaçait la table de la salle à manger.

Je me levai. Elle m'imita. Je lui fis reprendre sa place dans son fauteuil et lui drapai de nouveau la couverture autour des épaules. Puis je traversai la chambre avec précaution. Les semelles de feutre de mes pantoufles ne faisaient aucun bruit. J'ouvris le tiroir de ma table de chevet pour y prendre ma montre-bracelet. Elle marquait

exactement 2 heures et une minute.

Ma chambre était située tout près de l'escalier. En me penchant un peu au-dessus de la rampe, j'apercevais la porte de la salle à manger. Elle était fermée, mais un faible rayon de lumière filtrait en dessous. Tess, qui avait abandonné son fauteuil et m'avait suivi, me tirait par le bras pour tenter de me faire regagner la chambre. Je me dégageai doucement.

Nous distinguions maintenant des bruits étranges en provenance de la salle à manger. D'abord un léger frottement, comme si on déplaçait un objet de bois, puis un ou deux craquements. Et ce fut ensuite une espèce de tintement ou de cliquetis qui augmentait progressivement au rythme d'une oscillation qui ne pouvait manquer d'évoquer dans nos esprits de sinistres images surgis du passé...

Le hurlement de terreur qui réveilla alors Longwood House, à 2h03, aurait électrisé n'importe qui, même une personne bourrée de sédatifs. C'était le hurlement d'un homme. Nous eûmes au même instant l'impression que le parquet s'était rompu sous nos pieds et vibrait comme la corde d'un arc gigantesque. Puis ce fut le grincement déchirant du fer qui s'arrache du bois, aussitôt noyé dans le formidable fracas de cent kilos de ferraille s'abattant sur le sol.

Il y eut aussi un bruit plus sourd, plus mat, plus sinistre encore. Car le lustre de la salle à manger n'était pas tombé uniquement sur le dallage.

Il ne s'était pas écoulé vingt secondes lorsque Martin Clarke sortit de sa chambre en nouant le cordon de sa robe de chambre. Il alluma les lampes du hall d'en haut et s'immobilisa en me voyant, mais ne fit aucun commentaire. Nous nous dévisageâmes un instant, puis descendîmes ensemble au rez-de-chaussée.

Dans la salle à manger, dont la porte n'était pas fermée à clef, les appliques murales étaient allumées.

De dessous le lustre écrasé au sol, nous retirâmes Andy Hunter et un escabeau de bois. Le lustre n'avait heurté qu'un côté de la tête et mordu l'épaule gauche. Malgré cela, l'état du blessé n'était guère rassurant. Andy avait les yeux fermés, et un filet de sang s'écoulait lentement d'une narine. Un gémissement s'échappa de sa bouche, sa main droite eut une petite contraction, et il demeura immobile.

XVI

Le lendemain 16 mai était le jour de Pentecôte.

A Southend-on-Sea, la marée était basse. Une vaste étendue de vase se déroulait devant l'océan, vision de fin du monde semblant sortie tout droit d'un roman de H.G. Wells. La jetée elle-même, monstrueux scolopendre aux pattes noires, atteignait à peine l'extrémité de cette étendue grisâtre.

Il était encore trop tôt pour voir arriver la foule du dimanche. Le soleil montait lentement dans le ciel pur. La clinique du Dr Harold Middlesworth était située dans une des charmantes petites rues en pente qui descendent vers le front de mer, et je m'y trouvais déjà lorsque l'inspecteur Elliot arriva. Je le vis gravir deux à deux les marches du perron et écarter d'une main une infirmière furieuse.

— Alors ? me demanda-t-il. Est-ce qu'il est...

— Non, répondis-je. Il n'est pas mort. Pas encore. Mais il a une grave fracture du crâne accompagnée d'autres blessures. Il lui reste certes une faible chance de survie, mais la question est de savoir si son cerveau ne gardera pas de sérieuses séquelles.

— Comment sait-on cela ?

— Les radios sont claires. J'ai cru comprendre qu'un os comprimait le cerveau ou quelque chose comme ça. Vous feriez mieux de questionner le docteur.

— Cette affaire vous affecte beaucoup, n'est-ce pas ?

Ce que j'éprouvais, je ne tenais pas à le laisser voir à quiconque.

— Andy est un chic type, répondis-je. Ce sont toujours ceux-là qui trinquent. Pourquoi ce foutu lustre n'aurait-il pu tomber sur...

J'allais dire "sur Clarke ou sur Enderby", mais je me retins.

— ...sur quelqu'un d'autre, ajoutai-je. Entre parenthèses, si vous n'aviez pas insisté pour que tout le monde passe la nuit à Longwood House, rien ne serait arrivé.

Elliot tournait machinalement les pages d'une revue qui traînait sur le guéridon de la salle d'attente. Il leva les yeux vers moi.

— J'en doute fort.

— Que voulez-vous dire ?

— Hunter en savait trop. Il avait découvert quelque chose sur cette maison. Le meurtrier craignait qu'il parle. Il devait donc s'en débarrasser.

Il rougit légèrement et leva une main osseuse parsemée de taches de rousseur.

— Laissez-moi finir ! Ne me dites pas que j'aurais dû prévoir cela et l'empêcher. J'ignorais ce que le Dr Fell avait en tête, et il ne me l'a dit qu'hier soir. D'ailleurs, il n'a pas été absolument catégorique, parce qu'il y a un écueil ; mais je suis convaincu qu'il est dans le vrai. C'est une question sur laquelle nous serons fixés aujourd'hui.

Je le considérai d'un air surpris.

— Vous voulez dire que Fell et vous avez la solution du problème ?

— Oui. Du moins, je le crois.

Il se percha sur le coin d'une table avant de continuer.

— Fell a passé la soirée d'hier au *Congo Club* à payer des gins à un humoriste de vos amis. Il a ensuite longuement téléphoné au père de celui-ci, à Manchester. Non sans résultat, je dois le dire. En ce qui me concerne, j'ai employé mon temps à rassembler les renseignements obtenus. Avec autant de satisfaction.

Il me fixa droit dans les yeux avant de poursuivre :

— J'admets avoir essuyé un choc terrible, ce matin, en apprenant ce qui s'était passé à Longwood House dans la nuit. Mais j'ai obtenu quelques faits de Mr Clarke, et j'ai eu également une conversation fort intéressante avec miss Fraser.

Tess avait donc lâché le morceau. Il me suffisait pour en être certain de voir l'expression d'Elliot. Elle lui avait raconté l'histoire de Julian et tout le reste. Il était d'ailleurs difficile de l'en blâmer.

— Un instant, dis-je. Je devine de quoi vous voulez me parler. Mais avant...

— Eh bien ?

— On n'a pas encore eu beaucoup de temps pour réfléchir à... euh... l'accident survenu à Andy Hunter. On s'est contenté d'appeler le médecin en catastrophe pour le faire transporter en clinique. Mais si nous admettons un instant qu'il s'agit d'un attentat prémédité contre sa vie, comment s'y est-on pris pour faire dégringoler le lustre au moment opportun ?

Elliot réfléchit.

— Je n'ai pas dit qu'il s'agissait d'un attentat prémédité.

— Le diable m'emporte ! Vous avez dit...

Il m'arrêta d'un geste.

— Si cette chute du lustre n'était pas survenue par hasard ou par accident, tôt ou tard, le meurtrier aurait tenté de se débarrasser de

Hunter ; et ce, que vous ayez tous été réunis à Longwood House ou non. N'avez-vous encore aucune idée de ce qui s'est passé ?

— Non.

Elliot eut un sourire de mauvais augure.

— Vous comprendrez sûrement lorsque vous saurez ce qui m'amène ici. Croyez-vous que le médecin s'opposerait à ce que je prenne les empreintes de Mr Hunter ? Ce sera l'affaire d'une minute, même s'il est inconscient. Voyez-vous, j'ai examiné attentivement le lustre, ainsi que la poutre de chêne à laquelle il était suspendu. Le trou qui subsiste au point d'attache indique qu'une poussée a été exercée d'avant en arrière. Quant au lustre lui-même, il porte à sa base deux séries d'empreintes : une main gauche et une main droite. Ces empreintes sont semblables à celles relevées sur plus d'une dizaine d'objets dans la chambre de Hunter. Il est donc probable qu'il s'agit bien des siennes. Si je pouvais les lui prendre ici, nous aurions une certitude absolue.

Nous étions donc, de nouveau, confrontés à une situation insensée.

— Voudriez-vous insinuer, m'écriai-je, que l'histoire du vieux maître d'hôtel se reproduit à dix-sept ans de distance ? Est-ce que Hunter aurait, lui aussi, commis la folie de grimper sur un escabeau pour s'agripper au lustre et se balancer ?

— C'est ce que les faits semblent indiquer.

— Mais pourquoi ?

— Et pourquoi le maître d'hôtel l'a-t-il fait autrefois ? Je veux dire pourquoi *semble-t-il qu'il l'ait fait* ?

Il hésitait visiblement entre l'envie de fournir une indication et sa réserve professionnelle.

— Si vous vouliez seulement vous concentrer une minute, vous ne pourriez manquer de comprendre.

Il consulta sa montre et reprit d'une voix sans timbre :

— Il est 1 heure moins le quart ; nous ne pouvons rester là à discuter sans fin. Le Dr Fell est au bas de la rue, occupé à déguster la bière locale. Il faut que j'aille le rejoindre sans tarder. Où se trouve le Dr Middlesworth ? Oh ! A propos, j'ai cru comprendre que Mrs Logan est venue à Southend avec vous. Où est-elle en ce moment ?

Je n'eus pas à répondre, car le médecin et Gwyneth descendaient l'escalier au même moment. Je dois reconnaître que Gwyneth s'était, en dépit de son propre malheur, comportée avec une force de caractère et un sens pratique exceptionnels. Tess – comment lui en vouloir – avait complètement craqué. En revanche, Gwyneth, telle une actrice consommée, s'était transformée en infirmière presque sans effort. Son pas était ferme, ses yeux bleus inquiets mais décidés. On aurait presque pu éprouver le désagréable soupçon qu'elle se délectait

de l'agitation et de l'émoi créés par la situation. Elle avait revêtu la robe vert foncé qu'elle portait le vendredi après-midi et, dans le cadre banal de cette salle d'attente de clinique, elle faisait songer à une nymphe des bois.

— Je n'en aurai que pour quelques minutes, nous avait annoncé Elliot avant de s'éloigner en compagnie du médecin. Ensuite, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais que vous veniez tous les deux avec moi.

— Bien sûr, dit Gwyneth avec un sourire.

Mais la porte ne s'était pas plus tôt refermée sur les deux hommes que son attitude changea.

— Que nous veut-il, maintenant ?

— Sans doute nous poser d'autres questions.

— J'ai déjà répondu aux questions ! A trois reprises, hier.

J'eus un instant l'impression qu'elle allait frapper du pied sur le dallage de la salle d'attente, mais elle se contint.

— Tout cela est abominable, reprit-elle en scrutant mon visage. La police a-t-elle découvert quelque chose ? Si oui, vous devez être au courant, puisque Mr Elliot est un de vos amis. Dites-le-moi, je vous en prie.

Je profitai de l'occasion.

— Il sait que vous êtes descendue au cours de la nuit de vendredi avec une certaine petite clef, dis-je.

Elle se figea soudain en portant une main à son cœur, comme si elle venait d'éprouver un choc, et ses yeux s'agrandirent. D'étonnement ou de frayeur ?

— Tess Fraser a parlé ! dit-elle vivement.

— Non, Tess n'a pas dit un mot. C'est votre ami Clarke qui a tout raconté.

— Qui ?

— Clarke.

Je pensais que ma réponse aurait quelque effet sur elle, qu'elle en éprouverait de la colère ou, à tout le moins, du mécontentement à l'égard de Clarke. Pourtant, il n'en fut rien. Rougissante de confusion, elle se contenta de baisser modestement les paupières.

— Et Tess vous a parlé, à vous aussi, dit-elle sur un ton vaguement accusateur.

Je mentis en affirmant que Tess ne m'avait rien dit.

— Oh, si ! protesta Gwyneth. Je le sais. Que vous a-t-elle dit d'autre ?

— Rien.

— Quoi ? insista-t-elle.

— Pas un mot.

Ma réponse parut la satisfaire. Elle s'éloigna de quelques pas pour

aller se planter devant une fenêtre qui donnait sur une allée bordée d'arbres. Le soleil entraînait à flot. Au loin, on percevait les flonflons d'un orchestre. De la rue, montait le piétinement des vacanciers. Gwyneth respira profondément l'air tiède, puis laissa échapper un long soupir.

— Demain, il faudra que j'affronte de nouveau la vie. Des hommes de loi, des employés de toute sorte m'assiégeront en me disant « Signez ceci » ou « Faites cela ». Je ne crains pas autant les reporters – ce matin, l'un d'eux a pris une photo de moi. Mais je déteste les autres, car je n'ai jamais été au courant des affaires de ce pauvre Bentley, et je n'en veux rien savoir.

De nouveau, elle prit une profonde inspiration avant de reprendre une soudaine violence :

— Il aurait *adoré* être en vie ce matin.

Au lointain, l'orchestre jouait une rengaine. Gwyneth se tapota le coin des yeux à l'aide d'un petit mouchoir de soie. Le geste ne semblait pas affecté.

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, il faut que je regagne Londres, ne fut-ce que pour me procurer des vêtements de deuil. Et je n'ai pas le droit de penser à moi seule, non plus. (Elle parut réfléchir un instant avant d'ajouter :) C'est un garçon absolument charmant, n'est-ce pas ?

— Qui ?

— Mr Hunter, répondit-elle d'un ton un peu cérémonieux. Loin de moi la moindre pensée... comment dirai-je ?... frivole, alors que ce pauvre Bentley n'est pas encore enterré. Mais c'est étrange... Je n'avais jamais imaginé qu'un homme du genre de Mr Hunter pourrait m'intéresser. J'ai toujours été attirée par les hommes plus... plus...

— Mûr ? suggérai-je.

Elle pivota sur ses talons.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— C'est l'évidence même. Vous pensez à un homme du genre de Clarke, par exemple ?

— Eh bien, oui, avoua-t-elle après un instant de réflexion.

Puis un éclair de doute passa dans ses yeux, tandis que ses doigts se crispaient sur le rideau de la fenêtre. Mais au lieu de poursuivre, elle aborda calmement un autre sujet.

— J'espère que l'inspecteur Elliot pourra nous apprendre ce qui s'est passé dans cette maison et s'il s'agit véritablement d'un accident. J'aimerais bien savoir ce que ce pauvre Mr Hunter avait en tête cette nuit. Car il cherchait évidemment quelque chose. Je l'ai compris en constatant qu'il avait dérobé dans ma chambre...

— Andy a dérobé quelque chose dans votre chambre ? m'écriai-je.

— Oui, une pochette d'épingles, au moment où il croyait que je ne le voyais pas.

Elle avait fait cette surprenante déclaration avec une candeur

enfantine. Pourtant, il n'y avait rien de puéril sur son visage.

— Une pochette d'épingles ? répétais-je après un instant de silence.

— Vous croyez que je mens, bien sûr. Mais la chose est facile à prouver. Il en avait sans doute besoin la nuit dernière, car cette pochette d'épingles se trouvait dans la poche gauche de la veste qu'il portait au moment de... l'accident. Si vous ne me croyez pas, demandez donc à l'infirmière qui l'a déshabillé.

— Au nom du Ciel, qu'aurait-il pu vouloir faire avec une pochette d'épingles ?

— Je suis incapable de l'imaginer. J'avais pensé que vous pourriez avoir une idée. (Elle se raidit.) Attention ! Quelqu'un vient !

Ce n'était que l'inspecteur Elliot qui redescendait, l'air satisfait et un sourire sardonique sur les lèvres. Il s'essuya les doigts à un mouchoir maculé d'encre qu'il enfouit dans sa poche de cuir. Puis, se tournant vers Gwyneth :

— Je n'ai plus rien à faire ici, et vous non plus, annonça-t-il. Vous déplairait-il de m'accompagner jusqu'au *Priory Hôtel* ?

— Pour quoi faire ?

Il sourit.

— Ma foi, j'aimerais vous offrir un verre de xérès avant le déjeuner. D'autre part, je tiens à ce que vous ayez une petite conversation avec le Dr Fell. Il n'a pas voulu monter la rue, et c'est pour cela que je l'ai laissé en bas.

— Vous voulez de nouveau me poser des questions ?

— Oui, madame. Et si, cette fois, vous jouez franc-jeu – comme je l'espère – nous pourrons peut-être arrêter l'assassin de votre mari avant la fin de la journée.

Gwyneth ne broncha pas. Et pourtant, on la sentait en proie à une frayeur qu'elle s'efforçait de juguler.

— J'ai toujours... joué franc-jeu, avec vous, inspecteur, protesta-t-elle.

— Je ne suis pas de votre avis. Mais que cela ne vous tracasse pas, car je pense pouvoir vous convaincre que vous protégez un fou dangereux, lequel n'hésiterait pas à vous trancher la gorge si c'était son intérêt.

Gwyneth ouvrit la bouche pour protester, mais elle y renonça.

— Qui plus est, continua Elliot, un des points sur lesquels nous voulons vous interroger n'est probablement pas un mensonge de votre part, mais une simple erreur.

Gwyneth le considéra d'un air intrigué. Elle paraissait peser le pour et le contre.

— Et si je ne veux pas vous suivre ? demanda-t-elle enfin.

— Ce ne sera que partie remise. En outre, vous risquez d'avoir des ennuis. (Il tourna les yeux vers moi :) Nous aurons également besoin

de vous, mon vieux.

— De moi ! Pourquoi ?

— En l'absence de Mr Enderby...

— Enderby ! s'écria Gwyneth d'une voix stridente.

— En l'absence de Mr Enderby et aussi de miss Fraser, reprit Elliot sans se troubler, vous pourrez nous confirmer certains points dont on a dû vous parler hier soir.

— Tess Fraser a tout dit, murmura Gwyneth.

Son attitude avait de nouveau changé, et elle leva vers nous des yeux rêveurs.

— Très bien, je vais vous suivre, inspecteur, continua-t-elle. Je répondrai à vos questions.

Nous étions désormais sur la bonne voie. Nous cheminions lentement et à tâtons, mais nous approchions du but. Je savais que, dans quelques minutes, nous entendrions une bonne partie de la vérité. Tandis que nous sortions dans le soleil et que l'orchestre, sur la butte, continuait à nous infliger ses rengaines, quelques mots résonnaient à mes oreilles, aussi dépourvus de sens que le reste de l'affaire.

Une pochette d'épingles. Une pochette d'épingles. Une pochette d'épingles.

XVII

— Asseyez-vous, Mrs Logan, dit le Dr Fell.

Le front de mer, assailli par la foule des plaisanciers, était balayé par une brise vivifiante. Pourtant, Fell avait choisi pour son entretien le coin le plus sinistre et le plus désert du fumoir de l'hôtel. Sans doute avait-il besoin d'ombre et de calme après les efforts qu'il venait de fournir.

Dès qu'Elliot l'avait quitté, il avait filé à la fête foraine où il s'était absorbé pendant une heure dans divers jeux d'adresse, ce qui lui avait valu de ramener une poupée aux cheveux d'or qu'il offrit gravement à Gwyneth, un mauvais cigare qu'il était en train de fumer, quatre petites boîtes de caramels assortis qu'il nous distribua et une grosse épingle en cuivre jaune. Elle ne valait pas un centime mais il l'avait tout de même fixée à sa cravate, symbole de sa victoire sur un gentleman téméraire qui avait parié de deviner son poids. Il avait également consulté deux voyantes et s'était fait remarquer dans les autos tamponneuses.

— Bien, dit Elliot, coupant court au récit des exploits du Dr Fell. Passons aux choses sérieuses. Je ne vois d'ailleurs pas ce que vous trouvez d'amusant dans ces stupidités...

— Ecoutez-le, railla le Dr Fell en ajustant son lorgnon. Vous croyez que j'ai gâché ma matinée, n'est-ce pas ?

— Et ce n'est pas le cas ?

— Non. Ecoutez plutôt. Alors que j'étais occupé à engloutir une délicieuse chose baptisée du nom vulgaire de « hot dog », j'ai rencontré un pasteur qui conduisait un groupe de boy-scouts. Le brave homme se trouvait être également le curé de Prittleton. Garçon !

Gwyneth posa la poupée près de sa chaise. Il faisait si sombre dans notre coin que l'on avait allumé une applique placée au-dessus de la table, laissant dans l'ombre, par économie, le reste du grand fumoir. Gwyneth n'avait pas prononcé un mot depuis notre arrivée, montrant une inaltérable patience. Le Dr Fell, cependant, la rendait un peu nerveuse ; et c'était d'autant plus curieux qu'il était visiblement

aussi nerveux quelle. Sauf pour lui offrir la poupée, il l'avait à peine regardée. Ce ne fut qu'après avoir posé son cigare malodorant et frappé sur la table pour appeler le garçon qu'il tourna vers elle un visage à la fois ardent et embarrassé.

— Je crois que vous prenez du xérès, n'est-ce pas, madame. (Il s'éclaircit la gorge.) C'est Sonia, la petite bonne, qui m'a mis au courant de vos goûts.

— Oui, merci.

C'est seulement après que les consommations eurent été servies et que le garçon se fut éloigné que le Dr Fell explosa.

— Elliot ! je n'aime pas ça ! dit-il. Mille tonnerres, je n'aime pas ça.

— Calmez-vous.

— Dois-je comprendre qu'il vous déplaît de me poser des questions ? demanda Gwyneth avec le plus grand calme.

Elle avait une expression grave, douce et anxieuse : cette même expression que je lui avais vue la nuit du vendredi précédent, au moment où Bentley Logan l'avait surprise avec la clef du triptyque.

— Questionnez-moi, dit-elle au Dr Fell, je vous en prie. Je n'y vois aucune objection.

— Dans ce cas, madame, j'irai droit au but. Depuis combien de temps dure votre liaison avec Clarke ?

Fell avait posé sa question avec une certaine vivacité, mais elle lui répondit sans la moindre hésitation ni passion.

— Il n'y a jamais rien eu entre Martin et moi, et je ne vois pas ce qui peut vous faire croire le contraire.

Fell et Elliot échangèrent un coup d'œil.

— Dans ce cas, madame, intervint l'inspecteur, qui est l'homme que vous avez rencontré au *Victoria and Albert Museum* ?

— C'est Tess Fraser qui vous a mis au courant.

— Admettons-le. Voulez-vous dire, madame, qui est cet homme ?

— Enfin, protesta Gwynteh d'un air désorienté, je ne vois pas ce que cela vient faire... Vous intéresseriez-vous à ma moralité, par hasard ? Il ne s'agissait d'ailleurs que d'un flirt innocent, et cela n'a rien à voir avec la mort de Bentley. Si vous voulez le savoir, cet homme est quelqu'un dont vous n'avez jamais entendu parler.

Le Dr Fell hocha la tête.

— Non, madame. Voyez-vous, je suis parvenu à la conclusion à peu près indiscutable que votre ami du musée se trouvait hier à Longwood House et que c'est lui qui a tué votre mari.

— Oh !

— Oui, madame.

— Mais... mais qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

Ce fut l'inspecteur Elliot qui répondit.

— Mrs Logan, notre première tâche a consisté à identifier le revolver. Je sais bien que Bob Morrison et vous étiez persuadés qu'il s'agissait de celui de votre mari. Mais ce n'était pas suffisant : nous avions besoin d'une identification formelle avant de poursuivre nos recherches. Nous avons donc procédé à une vérification qui nous a amenés à la certitude que l'arme était bien celle de Mr Logan.

Elliot déplaça machinalement sa chope d'étain sur la table, puis releva les yeux vers Gwyneth.

— L'étape suivante consistait à déterminer qui savait que Mr Logan avait emporté un revolver à Longwood House. Tout le monde s'accorde à dire qu'il n'en avait parlé à quiconque. Les seules personnes à l'apprendre, au cours de la scène nocturne de vendredi, ont été vous-même. Bob Morrison et miss Fraser. Bien sûr, quelqu'un d'autre aurait pu surprendre Mr Logan dans la nuit de vendredi et remarquer l'arme. Cependant il faisait sombre lorsqu'il est descendu ; par ailleurs, le revolver était enfoui dans sa poche lorsqu'il est remonté. L'hypothèse est donc à exclure. Mais voyons la suite, je vous prie. Il était 1 heure et demie du matin quand vous avez regagné votre chambre, vous et votre mari. Mr Logan a alors placé son arme dans son sac de cuir qui se trouvait dans un placard de la chambre. Et vous vous êtes ensuite couchés. Exact ?

— C'est moi qui vous ai appris cela, répondit Gwyneth d'un air las.

— Mr Logan fermait-il toujours à clef la porte de la chambre durant la nuit ?

— Oui. Et cela aussi, c'est moi qui vous l'ai appris.

— Exact. Mais poursuivons. Le lendemain, peu avant 8 heures et demie, Mr Logan est descendu prendre son petit déjeuner avant d'aller faire sa promenade matinale, à 9 heures. Vous dormiez encore, puisque vous ne vous êtes levé qu'à 10 heures.

Gwyneth haussa les épaules.

— Je sommeillais seulement, répondit-elle. Il m'a réveillée quand il s'est levé, et je me suis ensuite rendormie. J'ai le sommeil léger.

Elliot approuva d'un petit signe de tête, satisfait de l'explication.

— Vous voyez donc, madame, que le revolver a été forcément pris dans votre chambre entre 8 heures et demie et 10 heures du matin. Je voudrais maintenant que vous réfléchissiez une seconde à ce que cela signifie. Le meurtrier devait s'emparer du revolver et aller l'accrocher à la cheminée du bureau pour tendre son piège mortel. Il était donc obligé de pénétrer dans la chambre où vous étiez en train de sommeiller, et ce à un moment de la matinée où il est aisé de réveiller n'importe qui. Il devait ensuite fouiller un peu partout à la recherche du revolver et ressortir sans que vous l'ayez ni vu ni entendu. Il a couru là un risque énorme, un risque insensé, presque incroyable. A

moins que...

— A moins que quoi ? s'écria Gwyneth.

Elliot esquissa un sourire sans joie.

— Vous voyez comment les choses se présentent, n'est-ce pas ? Je suis forcé de parvenir à la conclusion soit que vous êtes complice...

Gwyneth se leva d'un bond, heurtant la table sur laquelle son verre se renversa. Elliot la fit rasseoir.

— Soit, continua-t-il, que le meurtrier était aux abois et qu'il se souciait peu de vous réveiller. En d'autres termes, l'assassin était votre amant, il projetait de tuer votre mari et savait que vous le couvririez. Par ailleurs, qui, mieux que votre amant, avait des chances de savoir que votre mari avait apporté un revolver à Longwood House ? Vous l'aviez mis en garde. Que diable, madame, en règle générale, on ne s'encombre pas d'un revolver pour aller passer un week-end à la campagne. Or, vous saviez dans quel but votre mari avait apporté cette arme ; de sorte que vous n'étiez pas rassurée. Vous avez donc mis votre amant au courant. Si bien que, le lendemain, il s'est faufilé dans votre chambre pour s'en emparer.

— Je dormais, dit Gwyneth en serrant les poings. Et je ne me suis pas réveillée. Je n'ai vu entrer personne. Je ne savais même pas que le revolver avait disparu.

— D'accord. Nous vous croyons.

— Vous...

Elliot grimaça un sourire.

— C'est exact. Si vous aviez su ce qui se préparait, vous ne seriez pas allé vous planter au beau milieu du bureau, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non.

— Donc, si vous pouviez nous dire qui est votre amant, vous nous apporteriez une aide précieuse.

— Que voulez-vous savoir d'autre ? demanda Gwyneth d'une voix plus calme.

Le Dr Fell, visiblement perplexe, gonfla les joues et secoua la tête, ce qui eut pour conséquence de faire tomber sur son oreille une grosse mèche de sa crinière striée de gris. Il parut sur le point de protester, mais il ne dit rien. Quant à moi, bien que j'eusse l'intention de demeurer neutre dans cette affaire, je me dis qu'Elliot ferait mieux de ne pas lâcher prise s'il tenait à obtenir une réponse. Sinon, la belle lui glisserait entre les doigts, comme la nymphe d'un conte de fées.

— Que voulez-vous savoir d'autre ? répéta-t-elle.

— Vous vous dérobez. Mrs Logan.

— Pas du tout, répondit-elle en secouant énergiquement la tête. Vous pouvez en avoir l'impression, mais ce n'est pas le cas. Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de fantômes ?

— Seigneur ! murmura Elliot.

— Ne riez pas. Je crois aux fantômes. Mais si je dis cela, vous allez encore prétendre que je me dérobe. Dites-moi seulement s'il y a encore autre chose que vous désiriez me demander, et nous pourrions faire la lumière sur-le-champ.

De nouveau, l'inspecteur échangea un coup d'œil avec Fell, et il me sembla voir passer entre eux un message indéchiffrable.

— Très bien, dit Elliot d'un ton si indolent que je dressai instantanément l'oreille. Pour faire la lumière, comme vous venez de le dire, je vous demande de vous reporter au moment précis où votre mari a été tué.

Gwyneth frissonna.

— Vous y êtes ? Bon. Vous avez vu l'homme au complet marron, n'est-ce pas ?

— L'homme...

— Celui qui était debout à la fenêtre nord et à qui vous devez votre alibi.

— Vous voulez parler de Mr... Oh ! je ne me rappelle jamais son nom. Celui qui a les cheveux si blonds... Ah, oui ! Mr Enderby, ça me revient.

Gwyneth fronça les sourcils et réfléchit.

— Je l'ai vaguement aperçu, admit-elle, après que ce pauvre Bentley s'est écroulé. J'ai pensé que quelqu'un avait été alerté par le coup de feu et voulait voir ce qui venait d'arriver. Naturellement, je ne pouvais deviner qu'il se trouvait là avant. Si j'avais su qu'on pouvait surprendre notre conversation, je n'aurais pas parlé aussi franchement à propos de... euh... vous savez quoi.

— Vous avez reconnu Mr Enderby, n'est-ce pas ?

— Oui, je... Non, à vrai dire, je ne l'ai pas reconnu au sens exact du terme, puisque je ne l'avais jamais vu auparavant. Je l'ai reconnu après coup.

Elliot approuva d'un air pensif.

— Mais vous êtes bien sûre qu'il s'agissait de Mr Enderby ?

— Pardon ?

— J'ai dit : Vous êtes bien sûr que l'homme qui se trouvait à la fenêtre était Mr Enderby ?

On étouffait déjà dans ce coin du fumoir, mais il me sembla soudain que la température s'élevait de plusieurs degrés. Elliot attendait. Fell attendait. Et j'attendais aussi, les yeux fixés sur un panneau publicitaire qui vantait les mérites de la Bass.

— Oh ! murmura Gwyneth avec un léger tressaillement. Mais ce devait forcément être lui. Pourquoi l'aurait-il affirmé si c'était faux ? Tout cela devient terriblement compliqué. Comment aurait-il pu savoir ce que j'ai dit à mon mari et ce qui s'est passé ensuite s'il n'avait pas été là ?

— En tout cas, vous n'éprouvez aucun doute ?

Gwyneth hésita.

— A vrai dire, je n'ai fait que l'entrevoir. Il a disparu aussitôt, et je ne l'ai pas distingué très nettement. D'ailleurs, j'ai eu la vague idée, sur l'instant, que ce pouvait être quelqu'un d'autre. C'était avant de savoir, bien entendu.

— Quelqu'un d'autre ? A qui faites-vous allusion ?

— A Martin, répondit Gwyneth. Martin Clarke.

Pas un muscle ne tressaillit dans le visage d'Elliot.

Il souleva sa chope et avala une longue gorgée de bière.

— Mrs Logan, dit-il enfin, il se peut que, dans un proche avenir, on vous suggère que c'est moi qui vous ai mis cette idée en tête. Pouvez-vous affirmer maintenant, devant témoins, que tel n'est pas le cas ?

— Non, non, c'était mon idée à moi, affirma Gwyneth d'un air vaguement angoissé. Mais pourquoi ? Ai-je dit quelque chose que je n'aurais pas dû dire ? En tout cas, si cet homme était Mr Enderby, ce ne pouvait être Martin.

— Mais sur le moment, vous avez cru que c'était Mr Clarke ?

— Oui.

Une fois de plus, Elliot et Fell échangèrent un coup d'œil.

— Il avait passé une main dans la pièce, je crois.

Gwyneth se fit hésitante.

— Je ne saurais l'affirmer. Ainsi que je me tue à vous le dire, je ne l'ai pas vu nettement.

Elle se passa nerveusement la langue sur les lèvres avant de continuer.

— Avez-vous jamais joué, lorsque vous étiez enfant, à tourner sur vous-même, tourner, tourner, jusqu'à ce que tout se brouille autour de vous, pour voir combien de temps vous pourriez tenir sans tomber ? Eh bien, c'est exactement ce que j'ai ressenti. L'homme avait un costume marron et un chapeau de même couleur. Mais son visage était brouillé derrière la vitre, et je me trouvais dans une pièce mal éclairée. De sorte que je ne peux vraiment pas vous dire s'il avait ou non le bras à l'intérieur. Désolée.

— C'est bien, madame. Vous en avez assez dit.

— Oui, approuva Fell avec chaleur. Mais, sacrebleu, vous parlez par paraboles.

— Ce n'est pas une parabole. C'est la vérité.

Le Dr Fell esquaissa un geste d'excuse. Puis, saisissant sa chope d'étain, il la porta à ses lèvres et ne la reposa sur la table que lorsqu'elle fut vide.

— Certainement, dit-il. Mais je songeais à ce jeu que vous avez mentionné, au cours duquel on tourne pour s'étourdir tout en

s'efforçant de demeurer debout. Cela, c'est une parabole, si vous voulez. (Il me regarda.) Qu'en dites-vous, Morrison ?

— J'aimerais bien savoir ce que cela signifie.

— La parabole ?

— Au diable votre parabole ! Je voudrais qu'on démêle tout ce fatras et qu'on m'explique comment un revolver peut se détacher tout seul du mur pour tuer un homme, comment une main invisible peut saisir la cheville de Tess et, un peu plus tard, remettre une pendule en marche au nez de tous ; pourquoi Andy Hunter – un homme parfaitement sain d'esprit – a grimpé sur un escabeau pour se balancer à un lustre avec une pochette d'épingles dans sa poche... J'en passe.

Personne ne fit de commentaire lorsque je mentionnai les épingles, mais je crus lire sur le visage de l'inspecteur que le fait n'était pas nouveau pour lui. Le Dr Fell leva un index boudiné.

— Une illustration parfaite, déclara-t-il.

— Une illustration de quoi ?

— De la parabole, précisa-t-il.

Puis son humeur parut soudain changer. Il se renversa contre le dossier de sa chaise, le front plissé, l'air vaguement désapprobateur.

— Ecoutez, reprit-il, je ne souhaite pas faire de mystères. Mais quand je n'en fais pas, c'est vous qui vous y mettez.

— Comment ça ?

— Par votre façon d'exposer les faits, ou ce que vous croyez être les faits. C'est exactement la même chose avec notre jeune humoriste du *Congo Club* qui, en un certain sens, a déclenché tous nos ennuis. Je suis membre de ce club, quoique je ne m'y rende pas souvent. Mais, hier soir, j'y ai coincé notre ami. Finalement, il m'a fallu téléphoner à son père, afin de dissiper un léger malentendu.

— Quel malentendu ?

— A propos du fauteuil. Il se trouve que ce n'était pas un fauteuil de la salle à manger, mais un fauteuil du porche. Et cela fait une sacrée différence.

Je demeurai muet d'étonnement. Il n'eût pas été très correct de me lever et de lui verser sur le crâne ce qui restait de bière dans ma chopé ; pourtant, j'en grillais d'envie.

Elliot prit alors la parole.

— Cela peut paraître un peu obscur, je vous l'accorde, dit-il. Vous verrez pourtant comme c'est simple. Si vous vous trouvez à Longwood House vers l'heure du thé...

— Elliot, à votre place, je ne ferais pas ça ! protesta vivement le Dr Fell. Je vous l'assure, je n'en ferais rien !

— Cela mettra définitivement les choses au point, non ?

— Hum ! Peut-être. Mais ça causera aussi des ennuis, mon ami. Vous mettez hardiment le cap sur le plus grand charivari dont vous

ayez jamais rêvé.

— Depuis quand, Fell, avez-vous peur des ennuis ?

— Devons-nous comprendre, demandai-je, que vous avez tout éclairci ?

— Nous le pensons, en tout cas, me répondit Fell en m'adressant une étrange grimace.

Et j'eus soudain l'impression de m'être emmêlé les pieds dans cette affaire sans savoir ni pourquoi ni comment.

— Vous le pensez, d'accord. Mais en même temps, vous affirmez que les faits ont été déformés. Je cite une série d'événements qui, pour mystérieux qu'ils soient, n'en sont pas moins réels, et vous m'accusez de déguiser la vérité. Y a-t-il quelque chose dans ce que j'ai dit qui ne soit pas un fait établi ?

Le Dr Fell hésitait visiblement à répondre. Il reprit dans le cendrier son cigare éteint et le fit tourner machinalement entre ses doigts.

— Une seule chose, dit-il enfin.

— Une chose qui n'est pas un fait authentique ? insistai-je.

— Une chose, en effet, qui est un mensonge énorme et délibéré.

— Je n'ai pas menti.

Il inclina la tête. Son expression était difficile à déchiffrer à cause de la lumière de la lampe qui se reflétait dans son lorgnon. Il poussa un petit grognement, et son cigare se brisa en deux morceaux entre ses doigts.

— Vous, non, dit-il d'une voix lente. Mais votre fiancée, miss Fraser, oui.

XVIII

Une tiède lumière crépusculaire teintait le ciel de rose. Nous approchions d'un rebondissement auquel peu d'entre nous s'attendaient et que nul ne voudrait certainement revivre.

Je descendis du bus. L'arrêt se trouvait à une trentaine de mètres à peine de la grille. Je me serais bien servi de la voiture d'Andy au cours de l'après-midi, mais Gwyneth l'avait chipée et avait disparu avec. Je m'engageai sur la route où je ne croisai qu'un petit garçon à bicyclette, et je remontai l'allée de gravier. La beauté sombre de la maison se dressait devant moi ; les vitres de ses fenêtres flamboyaient des derniers rayons du soleil couchant.

Sur le seuil de la guérite, j'aperçus Tess qui scrutait l'allée. Elle courut à ma rencontre, souple et légère, à travers la pelouse.

— Je suis heureuse que tu sois de retour, me dit-elle. Où donc étais-tu ?

— A Southend.

— Je sais, chéri. Mais où exactement ? Et qu'as-tu fait ?

— Diverses choses.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Clarke et moi sommes seuls dans la maison, annonça-t-elle. Brrr ! Il a donné congé aux domestiques jusqu'à ce soir. Gwyneth n'est pas revenue, et Julian a filé à Londres. Je me demande ce qu'en pensera la police. Comment va Andy ?

— Mal.

— Clarke parle de nouveau de la guerre : nous l'aurons sans tarder à ce qu'il paraît. Il est assis en ce moment dans le jardin en contrebas avec une bouteille de champagne bon marché, et il me colle plus que jamais le frisson.

La senteur humide de l'herbe montait à nos narines. Nous étions seuls sur la pelouse. Tess avait passé une jupe grise et un pull-over de même couleur orné d'un arc et d'une flèche rouges sur le sein gauche.

— Bob, reprit-elle en me dévisageant d'un air grave, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ma bobine est-elle donc si facile à déchiffrer ?

— Oui, me répondit-elle.

— Tu étais tout à l'heure sur le seuil de la guérite. Ne crains-tu pas que la main mystérieuse ne te saisisse encore la cheville au passage ? Tess, cette histoire de main baladeuse était un mensonge, n'est-ce pas ?

Les lueurs changeantes du crépuscule balayaient les fenêtres du vieux manoir. Il était difficile d'en vouloir à Tess, mais j'éprouvais tout de même un certain dépit en songeant à la crédulité dont j'avais fait preuve. Elle pressa ses mains l'une contre l'autre, mais ne fit aucun commentaire.

— Bien sûr, j'aurais dû m'en douter rien qu'à la façon dont le Dr Fell t'a regardée la première fois que tu nous a gratifiés de cette histoire ; à la façon dont tu l'observais en rougissant chaque fois qu'il mentionnait cet incident ; à la façon, enfin, dont tu as réagi lorsque l'inspecteur Elliot t'a demandé de lui montrer comment cela s'était passé.

— Bob, voyons...

— Il n'y a jamais eu de main. Il n'y a jamais rien eu dans l'entrée. Peu importe que tu aies lancé tout le monde sur cette piste ridicule, mais pourquoi diable as-tu fait cela ?

— Tu as parlé à Elliot.

— Bien sûr que j'ai parlé à Elliot. Qui d'autre aurait pu me mettre au courant, puisque tu as jugé bon de ne rien me dire ?

— J'ai essayé, Bob. Et je n'ai pas pu.

— Tu as tout de même eu le courage d'avouer à Elliot et à Fell, après la « reconstitution ». Et c'est pour cela que tu es sortie du bureau avec un air triomphant. C'était hier soir. Et tu n'as rien pu me dire...

— Tu parles comme un enfant ! me lança-t-elle d'un air furieux.

C'était la première fois que nous avions une vraie dispute. Cependant, avant que nous n'en venions à prononcer des paroles regrettables, je me rendis soudain compte que, en ce moment du moins, elle ne jouait pas la comédie. Elle paraissait absolument sincère.

— Elliot ne t'a donc pas dit ce qui m'avait poussée à inventer une telle histoire ?

— Non.

— Et tu ne le devines pas ?

— Non.

— Tu comprendras quand Fell et lui viendront ici pour avoir un entretien avec Clarke. Si toutefois ils viennent.

— Ils doivent effectivement passer ce soir, annonçai-je. En fait, je crois même que les voilà.

— Oui, dit Tess en approuvant d'un signe de tête. Voici la voiture.

Pendant un instant, nous restâmes immobiles, dans des poses raides et peu naturelles, semblables à deux marionnettes ; puis Tess se rapprocha de moi, et je lui entourai les épaules de mon bras.

Le moteur de la voiture ronflait, rompant le silence de cette fin de crépuscule. Elle vint s'immobiliser devant la porte d'entrée du vieux manoir. L'inspecteur Elliot, le Dr Fell et Gwyneth Logan. Le premier, qui n'avait pas l'air autrement satisfait, s'avança à grands pas dans notre direction.

— Inspecteur, commença Tess d'une voix haute et claire, voulez-vous dire à Bob que...

— Oui, mademoiselle. Chaque chose en son temps. Pouvez-vous m'indiquer où se trouve Mr Clarke ?

(Ils se rassemblaient donc pour l'hallali.)

— Dans le jardin en contrebas, en train de boire du champagne.

Elliot haussa les sourcils.

— Du champagne ?

— Oh ! un de ces champagnes bon marché qu'il écoulait dans les grands magasins, expliqua Tess.

— Et Mr Enderby ? Où pouvons-nous le trouver ?

— Envolé. Reparti pour Londres, si je ne me trompe.

— Ouais. Il nous faudra nous occuper de ça. En attendant, j'aimerais que vous alliez tous les deux tenir compagnie à Mr Clarke. Le Dr Fell et moi-même nous vous rejoindrons dès que nous aurons jeté un coup d'œil dans la maison.

Déjà, il s'éloignait, mais il tourna la tête pour ajouter :

— A propos, vous allez voir apparaître dans quelques minutes deux ouvriers munis de boîtes à outils. Ne les renvoyez surtout pas : c'est moi qui les ai convoqués.

Sur ces mots, il retourna vers Fell et Gwyneth, et tous trois pénétrèrent dans la maison.

Il allait se passer quelque chose : cela devenait de plus en plus évident. J'ouvris la bouche pour parler mais Tess me fit signe de me taire. Nous traversâmes la longue et verdoyante pelouse qui s'étendait derrière la maison et descendîmes dans le jardin en contrebas où nous trouvâmes Clarke.

Le jardin, de forme circulaire, n'avait guère que six ou sept mètres de diamètre. Quelques marches grossièrement pavées permettaient d'accéder à cette sorte de cuvette couronnée de roses trémières en boutons, de delphiniums bleus, de plantes de rocaille, de primevères à grandes fleurs d'un jaune citron auxquelles s'enchevêtraient des polyanthas d'un rouge orangé. Au milieu de la cuvette, des bancs de pierre entouraient un cadran solaire.

Clarke était assis sur l'un d'eux, devant une table de jardin aux couleurs vives qu'il avait rapprochée. Sur cette table, trônait un seau à

champagne d'où émergeait le goulot doré d'une bouteille. Clarke portait son costume de lin blanc. Près de lui, sur le banc, son panama, une paire de lunettes et un livre. Au moment où nous descendions les marches, il levait vers le couchant un verre vide.

— Bon-soir ! chantonna-t-il.

Il avait beaucoup bu. Posant son verre, il décroisa les jambes, mais ne se leva pas.

— Veuillez m'excusez, reprit-il en esquissant un geste en direction du seau à glace, si je ne vous offre pas de ce champagne. C'est une camelote infecte. Mais asseyez-vous, je vous en prie. Comment va notre invalide ?

Je ne sais pourquoi je le trouvai soudain vieilli de dix ans.

— Vous voulez parler de Hunter ?

— Oui, naturellement.

— Il est en train de mourir, déclarai-je.

Le mot tomba comme une massue dans le petit jardin orné de fleurs multicolores. Clarke parut abasourdi, et il se redressa sur son banc. Tess laissa échapper un petit cri involontaire.

— Bob, ce n'est pas vrai !

— Si, malheureusement. C'est même ce qui m'a retenu si longtemps à Southend.

— Je suis vraiment navré, dit Clarke avec l'accent de la sincérité. C'est un garçon plein de talent. Je n'imaginais pas que sa blessure pût être aussi grave.

— Les médecins ne le pensaient pas non plus. Mais son état s'est brusquement aggravé cet après-midi. Je vais retourner à la clinique dès que...

— Dès que quoi ? demanda vivement Clarke.

— Dès que la police en aura terminé ici. L'inspecteur Elliot se trouve en ce moment dans la maison. Il connaît maintenant l'assassin, son mobile et la méthode qu'il a utilisée. Il est possible qu'il soit en mesure de procéder à une arrestation dès ce soir.

Clarke ne fit aucun commentaire. Il saisit la bouteille, la remua un instant dans le seau où flottaient des glaçons, puis la retira pour remplir son verre. Je constatai quelle était aux trois quarts vide.

— Il y a un long moment que je suis là en train de méditer... commença-t-il.

Il s'interrompit en voyant l'inspecteur Elliot qui descendait le petit escalier en compagnie de Gwyneth Logan. Le Dr Fell n'était pas avec eux. Clarke leur adressa un signe de tête et reprit sa phrase inachevée.

— ...en train de méditer sur la vie et sur la mort. Je songeais aussi à notre « fantômes-party ».

Gwyneth était allée s'asseoir sur le banc opposé ; Tess et moi étions figés comme des figures de cire. Elliot posa sa sacoche sur le

socle du cadran solaire.

— J'aimerais bien, dit-il vraiment, que vous nous en parliez, de cette « fantômes-party ».

— Avec plaisir, inspecteur. Mais que voulez-vous savoir ?

— En fait, vos fantômes sont des faux, n'est-ce pas ?

Clarke se mit à rire et se cala sur son banc de pierre.

— En conséquence, poursuivit Elliot, il y a un point que nous devons éclaircir dès maintenant. Connaissiez-vous feu Herbert Harrington Longwood ?

— Herbert Harrington Longwood ? répéta Clarke comme s'il essayait de rassembler ses souvenirs.

— Permettez-moi de venir au secours de votre mémoire. Herbert Harrington Longwood appartenait à la branche de la famille originaire du comté d'Oxford. Il était ce parent éloigné qui a hérité le domaine en 1919. Lorsque le vieux maître d'hôtel fut tué par la chute du lustre, il fut si affecté qu'il partit pour l'étranger en compagnie de sa femme. Et il n'est jamais revenu en Angleterre. Le Dr Fell a eu une conversation aujourd'hui avec le curé de Southend, lequel lui a appris que Mr Longwood était allé vivre à Naples, où il est décédé il y a quatre ou cinq ans. L'avez-vous connu ?

Clarke leva vers l'inspecteur des yeux où luisait un rien d'ironie.

— Oui, je l'ai connu.

— Vous l'admettez donc.

— Bien volontiers.

— Dans ce cas, vous saviez qu'il possédait une maison truquée ?

— Une maison truquée ?

Sans quitter Clarke du regard, l'inspecteur fit un signe du pouce en direction des fenêtres qui se trouvaient derrière nous, à l'autre bout du jardin.

— Une maison, expliqua-t-il, où on peut faire surgir des fantômes le plus facilement du monde et par des moyens qui n'ont rien de surnaturel. C'est la raison qui vous a incité à faire l'acquisition de cette demeure ; la raison pour laquelle vous avez organisé ce week-end au cours duquel vous avez tué Mr Logan.

Le soleil se couchait. Dans le jardin, l'odeur de la terre humide dominait le parfum des fleurs. Clarke était d'un calme absolu. Il prit son verre de champagne, but un gorgée, et le reposa sur la table. Puis il considéra Elliot avec une expression d'authentique curiosité.

— Suis-je en état d'arrestation, inspecteur ?

— Non. Si vous l'étiez, je n'aurais pas le droit de vous poser ces questions.

— Ah ! Voilà qui m'est un soulagement. Ainsi donc, j'ai assassiné ce pauvre vieux Logan. Et comment, selon vous, aurais-je pu m'y prendre ?

Elliot reprit sa sacoche de cuir et l'ouvrit.

— Tout d'abord, vous avez détourné l'attention de vos invités de l'histoire véritable de la maison. Vous ne teniez pas à ce que l'on apprit ce qui s'était réellement passé en 1820 et en 1920. Et vous avez été fort ennuyé d'apprendre que Bob Morrison avait effectué des recherches dans les Archives des Monuments historiques. Vous étiez aussi très gêné chaque fois que quelqu'un aiguillait la conversation sur l'histoire de cette demeure, ainsi que nous avons pu le constater hier. Mais, Longwood House ayant la réputation d'être hantée, il vous fallait inventer un fantôme. Et quand je dis « inventer », le terme est inexact. L'anecdote du cadavre à la joue égratignée sort tout droit du *Livre des songes et des fantômes* d'Andrew Lang. L'ouvrage ayant été publié il y a une quarantaine d'années, vous avez cru que personne ne s'apercevrait de la supercherie. En voici un exemple.

Elliot plongea la main dans sa sacoche et en tira un volume relié en gris qu'il posa sur le rebord du cadran solaire.

— Ne vous amusez pas à des jeux de ce genre avec le Dr Fell, Mr Clarke. Ça ne marchera jamais.

On aurait pu croire qu'il venait de frapper notre hôte en plein visage. Le corps trapu de Clarke se raidit, et il dévisagea l'inspecteur d'un regard fixe.

— Mais vous avez essayé un tour encore plus grossier que celui-là, continua Elliot d'un ton détaché. Vous avez tenté de pimenter votre histoire et vous avez passé la mesure. A présent, je vais être tout à fait franc avec vous. Miss Fraser a toujours été d'avis que vous n'étiez pas quelqu'un de bien. Elle le pensait déjà il y a des mois, au moment où elle a fait votre connaissance. Ensuite, lorsque vous avez décidé d'organiser cet étrange week-end, elle a flairé quelque chose de louche. Et elle a décidé de vous mettre à l'épreuve.

Clarke tourna les yeux vers Tess et lui sourit.

— En entrant dans la maison, elle a prétendu qu'une main lui avait saisi la cheville. Elle voulait voir quelle serait votre réaction. Ce soir-là, vous étiez tous un peu nerveux, et elle n'a pas besoin de forcer ses talents d'actrice. Ainsi qu'elle l'avait prévu, vous avez bondi sur l'occasion. En effet, c'était là une aubaine pour vous. Vous avez pensé que son imagination lui jouait des tours. Après quoi, vous vous êtes lancé sans hésiter dans cette histoire de cadavre au visage éraflé, ajoutant que la main baladeuse était une vieille légende de Longwood et que le fantôme de Norbert avait coutume d'agripper les gens par les chevilles. Alors que toute l'histoire avait été inventée par miss Fraser sur le moment.

Elliot marqua un temps d'arrêt et secoua la tête.

— Ce n'était pas très intelligent de votre part, Mr Clarke, ajouta l'inspecteur.

— Vraiment ?

— Non. Cela nous a prouvé que vous aviez une idée en tête.

— Et, naturellement, cela prouve aussi que j'ai tué Bentley Logan ?

— Si cela ne vous fait rien, répliqua Elliot d'un ton patient, nous en parlerons plus tard.

Une ombre noire tomba soudain sur le jardin. C'était le Dr Fell, drapé dans sa grande cape qui s'enflait autour de lui comme une voile. Il s'engageait dans le petit escalier, au milieu des fleurs et sa massive silhouette s'interposait entre le ciel et nous. Tess n'apprécia guère l'interruption. Je la sentais sur le point de hurler : « Finissons-en ! », et pour ma part, la nonchalance avec laquelle Clarke vidait son verre pour le remplir de nouveau me glaçait.

— Ah ! Dr Fell, s'écria-t-il, je me demandais si vous nous feriez l'honneur de votre visite. L'inspecteur allait justement nous apprendre comment Logan a été tué. N'est-ce pas, inspecteur ?

— Oui.

— Eh bien, allez-y ! dit Gwyneth Logan qui semblait redescendre sur terre.

Jusque là, nous n'avions pas entendu le son de sa voix.

— J'étais présente, poursuivit-elle en triturant son sac à main, et on a d'abord cru que j'étais complice. Que s'est-il réellement passé ?

Le Dr Fell s'inclina respectueusement et indiqua d'un geste qu'il désirait prendre place auprès d'elle sur le banc.

— Voyons, madame, dit-il, nous pourrions pour commencer éclaircir un certain détail... (Il pointa sa canne sur Clarke.) C'est bien cet homme, n'est-ce pas, que vous retrouviez de temps à autre au *Victoria and Albert Museum*.

— Oui, c'est bien lui, répondit Gwyneth. Oh ! Martin, pourquoi le nier ?

— Je le savais, souffla Tess en me pinçant le bras.

L'affabilité de Clarke commençait à l'abandonner.

— Vous disiez, inspecteur ?

— Je parlais du secret de cette demeure, répondit Elliot, tandis qu'un silence de mort tombait sur le jardin fleuri. La question était la suivante. Que savions-nous sur les événements qui se sont déroulés ici en 1820 et en 1920 ? Seulement que Norbert Longwood, en 1820, était un scientifique qui échangeait des pamphlets avec trois autres personnages nommés Arago, Boisgiraud et sir Humphrey Davy. C'est en cette même année qu'il est décédé d'une façon mystérieuse. Point final.

» Mais en ce qui concerne Herbert Harrington Longwood, cent ans plus tard, il en va différemment. Sur lui, nous possédons quantité de renseignements. Nous savons qu'il a rénové le manoir, y faisant

installer l'électricité ainsi qu'une plomberie moderne. Il a aussi fait bâtir l'aile qui abrite la salle de billard, surélever le plafond de la salle à manger, rendant ainsi la pièce plus spacieuse mais diminuant du même coup l'habitabilité des chambres à coucher situées au-dessus. Il a fait arracher les lambris du hall du rez-de-chaussée et construire une nouvelle cheminée de brique dans le bureau. Tous ces travaux ont été exécutés par des ouvriers venus de Guernesey, donc d'assez loin. Un personnage intéressant, ce Longwood, ainsi que tout le monde est prêt à en témoigner dans les environs.

Tess qui, depuis un instant, avait porté ses doigts à ses tempes et paraissait se concentrer, se tourna vers Elliot qu'elle interrompit vivement.

— Est-ce qu'il s'agit bien de cet homme qui s'intéressait passionnément à l'histoire de sa famille, rêvait de vivre dans une maison hantée ?

— En plein dans le mille ! commenta la voix puissante et grave du Dr Fell.

— Alors, il s'est fabriqué une maison hantée, n'est-ce pas ? Mais comment s'y est-il pris ?

— Laissez donc le Dr Fell fournir l'explication du mystère, intervint Clarke sans se départir de son calme. Ce qu'a dit l'inspecteur n'était, après tout, que la Voix de son Maître. Il ne faisait que répéter sa leçon. Pas très intelligent de votre part, inspecteur. Et plutôt dangereux.

— Mes explications seront à peine nécessaires, Mr Clarke, répondit Fell. Dans quelques minutes, vont arriver deux ouvriers qui, avec votre permission – et même sans elle, je le crains –, vont procéder à certains travaux. Et nous prouverons, je l'espère, la manière dont a été perpétré le crime le plus cruel et le plus ingénieux que j'aie jamais connu. (Il frappa de sa canne sur les dalles.) Nous commencerons par faire éventrer cette cheminée de brique du bureau.

— Eventrer la cheminée ! s'écria Clarke d'une voix stridente. Avez-vous rallié Morrison et son obsession des passages secrets ? Mais c'est un manteau de cheminée parfaitement normal, fait de bonnes briques pleines. Vous l'avez prouvé vous-même.

— Entièrement d'accord, dit Fell.

— Eh bien, alors ?

— Je reconnais qu'il s'agit d'une cheminée de brique parfaitement normale. Elle ne comporte pas la moindre fente ou fissure ; les briques dont elle est composée sont scellées d'un honnête mortier. Mais quelque chose est dissimulé à l'intérieur : un petit objet pas plus grand que ça.

Le Dr Fell leva une main au-dessus de sa tête.

— Une chose inerte, morte. Et qui pourtant peut, à l'occasion, se

réveiller et devenir dangereusement vivante.

Nul n'ouvrit la bouche, mais j'eus l'impression que Gwyneth Logan se retenait pour ne pas pousser un hurlement de terreur. Le ciel s'était à ce point obscurci que les hêtres qui nous dominaient se détachaient sur fond d'argent ; le jardin avait perdu ses couleurs.

— Vous saisissez aisément la vérité, continua le Dr Fell, si vous vous débarrassez du trouble que notre ami Mr Clarke a jeté dans vos esprits. Posez-vous une question simple : que s'est-il passé ici ? Et voici la réponse. Un certain nombre d'objets ont été amenés à se déplacer ; mais notez bien qu'aucun d'eux n'était difficile à bouger ni n'a subi un déplacement très important. Un revolver a sauté en l'air. Un lustre s'est mis à osciller. Le balancier d'une vieille horloge s'est mis en mouvement. Enfin, on nous a raconté qu'un grand fauteuil de bois – bizarrerie des bizarreries – avait bondi en avant. Seulement, mille tonnerres ! il ne s'agissait pas d'un fauteuil de bois, mais d'un siège en métal léger monté sur des roulettes bien huilées, comme ceux de la véranda. Et maintenant, le soleil émerge des nuages, l'obscurité se dissipe, et les oiseaux se remettent à chanter. Car nous apercevons enfin le trait d'union : chacun de ces objets était en *métal*.

Le Dr Fell se pencha un peu en avant et esquissa une grimace.

— Ai-je besoin de vous apprendre ce qui est dissimulé à l'intérieur du manteau de la cheminée, dans l'épaisseur d'une brique, à deux centimètres d'un canon de revolver, de sorte que lorsque le courant passe, l'arme réagit en avançant de quelques millimètres ?

Fell se leva péniblement du banc de pierre et se dirigea d'un pas lourd vers Martin Clarke.

Puis sa voix puissante résonna dans le silence du jardin où l'ombre s'épaississait.

— Bien sûr, vous l'avez compris, il s'agit d'un électro-aimant.

XIX

Le Dr Fell reprit, comme s'il s'adressait en confidence au cadran solaire :

— N'importe quel potache connaît les électro-aimants et serait capable de vous en fabriquer un en quelques minutes. Prenez un petit barreau de fer doux, enroulez autour autant de spires de fil de cuivre isolé que vous le pourrez, et faites le traverser par un courant électrique. Vous avez obtenu un puissant aimant que vous mettrez en action quand vous le voudrez.

» La puissance de l'aimant est fonction de l'intensité du courant utilisé multiplié par le nombre de spires de la bobine. En d'autres termes, plus vous enroulerez de fil et plus puissant sera l'aimant. Vous pourriez ainsi fabriquer un aimant assez important pour soulever une tonne de ferraille ; c'est d'ailleurs ce que l'on fait dans certaines usines ou sur certains chantiers. Mais, dans le cas qui nous occupe, tout ce dont nous avons besoin, c'est d'un petit appareil de la dimension d'une boîte d'allumettes.

» Pour faire osciller un lustre, noyez le dispositif dans le plâtre du plafond, tout près de la poutre et donnez-lui des impulsions. C'est-à-dire donnez le courant et coupez-le régulièrement à plusieurs reprises, jusqu'à ce que le lustre de fer commence à osciller d'un mouvement de plus en plus ample. Le même résultat peut être obtenu avec la balancier d'une horloge en dissimulant l'aimant dans une cloison à proximité de la pendule. Ai-je besoin d'ajouter que la force de l'aimant n'est aucunement affectée par les matériaux interposés, tels que le bois, le plâtre ou la brique, à condition qu'ils ne soient pas exagérément épais. Feu Houdini – qu'il repose en paix ! – manœuvrait des verrous de portes depuis l'extérieur au moyen d'un aimant ordinaire. Moi-même, lorsque j'étais enfant, j'avais fabriqué un électro-aimant dans le but de...

— Lorsque vous étiez enfant ? s'écria Tess. Connaissait-on déjà les électro-aimants, à cette époque ?

Fell lui décocha un clin d'œil.

— Ma chère, vous me vexez, répondit-il d'une voix douce. Savez-vous quand a été découvert le principe de l'électro-aimant ?

— Non.

— En 1820, presque simultanément par trois savants qui se nommaient Arago, Boissgiraud et Davy. Ce n'étaient pas des médecins, ainsi que Clarke vous a poussée à le croire, mais des savants. D'ailleurs, ce n'est pas lui qui les a mentionnés, mais Morrison. Norbert Longwood semble avoir collaboré avec ces trois hommes, qui faisaient à l'époque des expériences sur l'électricité galvanique et se bombardaient de pamphlets.

Clarke gardait une immobilité de fauve. Dans la pénombre environnante, on distinguait encore ses dents fortes et blanches lorsqu'il souriait. A aucun moment le Dr Fell ne tourna les yeux dans sa direction.

— Allez au diable, dit doucement le maître de maison.

Fell sembla ne pas l'entendre.

— Voilà, expliqua-t-il à Tess, le genre de renseignements que j'aime récolter, et à peine avais-je mis le nez dans cette affaire que je cherchais déjà des électro-aimants. Nous ignorons comment est mort réellement Norbert Longwood ; mais ses expériences sur l'électricité devait le rendre démoniaque aux yeux des gens de la région. Ainsi, quand bien même serait-il mort d'une colique provoquée par des pommes vertes, on y aurait vu quelque chose de louche. En revanche, les circonstances de la mort du maître d'hôtel, en 1920, sont connues.

» Réfléchissons. Feu Herbert Harrington Longwood n'avait, selon toute probabilité, aucune intention criminelle. Il ne songeait sûrement qu'à faire une plaisanterie inoffensive. On nous a appris qu'il se passionnait pour l'histoire de cette maison. Il avait donc vraisemblablement entendu parler de l'intérêt que portait autrefois Norbert aux électro-aimants. Et il a sans aucun doute pensé qu'avec une application moderne de cette découverte, il pourrait créer une « maison hantée » qui intriguerait ses amis. Il fit donc installer au moins trois électroaimants, alimentés par le courant normal, les fils étant dissimulés dans les murs et munis d'interrupteurs cachés. Où ? Toute la question est là. Car l'astuce exige bien évidemment que celui qui actionne l'électro-aimant ne soit pas dans la pièce où va se produire le « phénomène ».

» La mort du vieux Poison ne fut rien d'autre qu'un tragique accident. Un accident, pourtant, qui était prévisible. Suivez-moi bien. Le maître d'hôtel descend au rez-de-chaussée, tard dans la soirée, dans l'intention de fermer les portes à clef. Herbert Longwood, tout heureux de la farce qu'il va jouer, essaie le mécanisme qu'il a mis au point. Comment réagit le vieux serviteur en voyant le lustre se mettre à osciller, à se balancer avec des mouvements qui s'amplifient à chaque

seconde ? A mon avis, Poison perd la tête. Sa première impulsion, c'est tout naturellement d'arrêter le lustre. Il tire un grand fauteuil au-dessous et lève les mains pour tenter d'arrêter ce phénomène terrible autant qu'incompréhensible. Mais il ne peut atteindre le bas du lustre qui se trouve encore à quelques centimètres de ses doigts. Il se dresse sur la pointe des pieds, tente un petit saut désespéré. Ses doigts sont maintenant au niveau du lustre, mais il perd l'équilibre... Herbert Longwood, blême et horrifié, entend le fracas du lustre qui s'écrase au sol. Il a voulu impressionner un domestique ; au lieu de cela, sa mauvaise plaisanterie a tué.

Le Dr Fell voûta ses épaules sous sa grande cape et tourna ses regards vers moi.

— Voyez-vous, mon ami, Poison ne s'est nullement balancé au lustre. Comme tout le monde, vous avez mis la charrue devant les bœufs. Le lustre était déjà en mouvement, et Poison a tenté de l'arrêter.

Aussitôt, deux voix fusèrent.

— *Andy...* ! s'écria Tess.

— *Les épingles...*, ajoutai-je.

Le Dr Fell fronça les sourcils, et sa voix se teinta de colère.

— Pendant la remise en état de la maison, Hunter a dû découvrir certains fils électriques dont il ne comprenait pas l'usage. C'est que le piège mortel était encore intact malgré les années. Pourtant, il commença à avoir une idée samedi, juste avant le thé, lorsque je lui demandai de monter sur une chaise placée en dessous du lustre. Celui-ci se mit à osciller très légèrement, et vous avez peut-être remarqué l'expression de Hunter à ce moment-là. Il ne dit rien, mais un peu plus tard, il se procura une pochette d'épingles.

— Pourquoi des épingles ? demandai-je.

— Parce qu'un objet en fer sur lequel s'est exercé l'action d'un électro-aimant devient à son tour magnétique. Si les épingles adhéraient au lustre, la démonstration était faite de la supercherie. Malheureusement, le trop curieux Mr Hunter a été victime d'un imprévu.

Fell parut hésiter un instant, puis il se tourna vers Elliot.

— C'est tout ce que j'ai à dire, grogna-t-il. Maintenant, à vous de jouer.

Clarke se mit à rire. Cette inlassable gaieté finissait par nous porter sur les nerfs. Pourtant on se rendait compte qu'il ne s'agissait pas de bravade. Clarke n'était nullement effrayé. Je sentais qu'un autre tour démoniaque allait surgir de l'ombre : nous n'en avions pas fini avec cette affaire.

— Voilà bien longtemps que vous gardez le silence, inspecteur, fit observer Clarke. N'avez-vous aucune remarque personnelle à

formuler ? Aucune accusation non plus ? Je déplore votre manque d'originalité.

Elliot serra les mâchoires avant de répliquer :

— J'ai au contraire maintes accusations. Vous niez, bien entendu, toute responsabilité dans l'accident de Mr Hunter ?

— Mon Dieu ! souffla Gwyneth en portant les mains à son front.

Clarke ne lui prêta pas la moindre attention.

— Je nie absolument, dit-il.

— Niez-vous également qu'un électro-aimant ait été utilisé pour déclencher l'arme qui a tué Mr Logan ?

— Je ne me prononcerai pas sur ce point. A vous de prouver de ce que vous avancez.

Elliot plongea la main dans sa serviette et en tira un revolver de calibre 45 dont le métal luisait faiblement dans la pénombre. Puis il prit au revers de sa veste un objet de trop petites dimensions pour qu'il nous fût possible de le voir. Mais nous pouvions tout de même imaginer de quoi il s'agissait. Nous perçûmes un faible « clic », et Elliot nous présenta le canon de l'arme auquel l'épingle adhérerait.

— Est-ce une preuve, inspecteur ? s'enquit Clarke, ironique.

Elliot ignora l'interruption.

— Niez-vous être allé prendre ce revolver dans la chambre de Mr Logan samedi matin ?

— Oui.

— Niez-vous vous être tenu, debout sur une caisse renversée, à la fenêtre nord du bureau au moment de la mort de Mr Logan ?

— Oui.

— *Et avoir passé votre main par la fenêtre ouverte ?*

Le silence retomba sur le jardin sombre. Si Clarke pouvait se défaire de ce filet qui se resserrait autour de lui, il fallait qu'il eût des dons de magicien. Nous attendions, retenant notre souffle. Tout était si calme que nous percevions au loin le bourdonnement du trafic nocturne sur la route de Southend.

— Niez-vous avoir passé votre main à l'intérieur ? répéta Elliot, rompant de sa voix sèche le silence oppressant.

— Comment espérez-vous prouver ce fait, inspecteur ? Je serais curieux de le savoir.

— En faisant appel à deux témoins, répondit Elliot en pivotant sur ses talons. Mrs Logan, était-ce bien cet homme ?

— Oui, répondit-elle. C'était bien lui.

— Vous m'en direz tant ! Et votre second témoin, inspecteur ?

— C'est Mr Enderby.

Clarke éclata de rire.

— Et où se trouve donc votre Mr Enderby ? Pouvez-vous me confronter avec lui ?

— Non. Mais il a dit...

— Ah ! « il a dit... » Voilà qui s'appelle une « preuve indirecte ». Mais même un policier obtus connaît suffisamment le droit pour savoir qu'un tel témoignage n'est pas recevable.

— Nous entendrons tout à l'heure Mr Enderby.

— J'en doute.

Mon regard croisa celui de Tess. Je trouvais qu'il commençait à monter du fond de cette cuvette une chaleur intolérable. Mais sans doute n'était-ce là qu'un effet de ma surexcitation.

— Niez-vous encore, reprit l'inspecteur, que vous ayez procédé personnellement à la décoration de cette maison, que vous ayez disposé vous-même les meubles ?

— J'admets être coupable de ce crime odieux.

— Veuillez alors nous expliquer pourquoi vous avez placé la table de la machine à écrire près de la fenêtre sud.

Comme Clarke ouvrait la bouche pour répondre, l'inspecteur l'arrêta vivement d'un geste de la main :

— Je vous fais remarquer qu'une fenêtre donnant au sud est le plus mauvais endroit pour taper à la machine. On a le soleil dans les yeux toute la journée. Sans compter, ici, le bruit du trafic sur la route nationale. En revanche, il y a dans votre bureau une grande fenêtre qui donne, au nord, sur un jardin tranquille et qui, de plus, dispenserait une lumière idéale. Pourquoi ne pas avoir placé votre machine près de cette fenêtre ?

— Inspecteur, vous auriez dû être décorateur d'intérieur, railla Clarke.

Elliot paraissait sur le point de perdre son sang-froid.

— N'est-il pas exact, reprit-il, que vous avez disposé cette table de manière que toute personne assise devant la machine se trouve dans la ligne de tir du revolver accroché au-dessus de l'âtre ? N'est-il pas exact qu'un interrupteur se trouve dissimulé sous l'appui de la fenêtre nord ? De sorte qu'il vous a suffi de jeter un coup d'œil par la fenêtre pour observer la position de Mr Logan et d'actionner l'interrupteur au moment où il soulevait la machine.

— En vérité ? dit Clarke avec intérêt. Mais, et les autres ?

— Les autres ?

— Les deux autres interrupteurs – à moins qu'il n'en existe quatre, cinq ou plus. Souvenez-vous que j'étais en votre compagnie lorsque la vieille horloge s'est remise en marche. Est-ce que je me trouvais à proximité d'un interrupteur ? Mes mains n'étaient-elles pas libres et inoccupées ?

Elliot grimaça un sourire.

— Vos mains, peut-être. Mais pas vos pieds. Je me rappelle fort bien que vous avez eu un mouvement de boxeur prêt à attaquer, après

avoir reculé contre le mur du hall. Très astucieux ! Le commutateur qui déclenche l'électro-aimant est caché sous un carreau descellé sur lequel vous appuyez, puis que vous relâchez, à plusieurs reprises. Personne ne peut évidemment vous soupçonner puisque chacun vous voit. Et pourtant...

» Le seul ennui avec votre plan, c'est que, une fois que nous aurons déniché l'électro-aimant de la cheminée et l'interrupteur sous l'appui de la fenêtre nord du bureau, vous serez fichu. Nous pouvons prouver que vous étiez à la fenêtre. Et dès que nous aurons déniché cet interrupteur...

A cet instant, Tess leva la main.

— *Ce bruit, dit-elle, ce n'est pas le ronflement de la circulation.*

Lorsque j'essaie maintenant de me remémorer les événements, il m'est difficile de fournir une description détaillée de ce qui se passa alors, ou plutôt, de retrouver l'ordre dans lequel surgirent les images du cauchemar.

Le premier signe que Longwood House était en flammes ne fut pas le grondement sourd qui parvenait à nos oreilles, accompagné d'un grésillement pareil à celui qu'aurait pu faire de la graisse dans un immense poêlon. Ni davantage l'explosion qui suivit. Ce furent plutôt les langues de feu d'un jaune teinté de bleu qui s'élevaient gracieusement dans les airs. Puis tout l'intérieur de la maison sembla s'éclairer, comme un fourneau.

Nous perçûmes la voix de l'inspecteur Elliot qui s'exclamait de dépit. Mais dans la confusion qui régnait à cet instant dans le jardin, je ne saurais dire à qui appartenait celle qui s'éleva ensuite.

— Que le diable nous emporte, lourdauds que nous sommes ! clamait la voix. Notre preuve s'envole en fumée. C'est pour ça qu'il lui fallait de l'essence.

— A terre ! cria quelqu'un d'autre. Couchez-vous ! Une partie de l'essence se trouve dans des bidons hermétiques...

Il n'y eut que deux explosions, aucune des deux très puissante. Nous avions néanmoins de la chance de nous trouver dans ce jardin en contrebas, relativement à l'abri du danger. En effet, à la première explosion, des éclats de verre volèrent dans les airs, pour retomber en pluie à l'instant même où nous nous jetions sur le sol humide. Un fragment de bardeau enflammé fut projeté très haut vers le ciel et alla s'abattre derrière nous dans les roses trémières ; un autre tomba au pied du cadran solaire.

Allongé près de Tess, je lui maintenais la tête vers le bas, comme si j'avais voulu la noyer, et il me semble encore entendre Gwyneth crier : « Mes robes ! » ou « Mon manteau de fourrure ! », je ne sais plus. Car les paroles se perdaient dans le grondement de l'incendie. L'air que nous respirions était maintenant chargé de fumée, et nous

étions inondés d'une aveuglante clarté jaunâtre.

Elliot avait gravi en courant les marches du petit escalier, mais il avait rebroussé chemin à la seconde explosion. Il demanda par gestes au Dr Fell si personne n'était resté à l'intérieur de la maison.

— Non, Dieu merci ! répondit Fell dont le visage, dans la lueur de l'incendie, paraissait beaucoup moins enluminé que d'ordinaire.

C'est à ce moment-là que nous cherchâmes Clarke des yeux. On aurait pu s'attendre à le voir arborer un air de triomphe. Il n'en était rien. Son complet de lin blanc tout maculé de terre et de suie, il était adossé au banc de pierre et paraissait épuisé. Epuisé et furieux en même temps. Ses yeux brillaient d'une lueur venimeuse dans son visage tanné, et son dernier verre de mauvais champagne était encore intact sur la table.

— Ma maison ! s'écria-t-il. Ma belle maison...

— Vous n'avez pas voulu ça, bien sûr ! lui cria Elliot.

— Tas d'imbéciles au crâne épais ! répliqua-t-il avec une douceur exaspérée. Bien sûr que non. Ce n'est pas moi qui ai tué Logan.

Quelqu'un toussa. La chaleur de l'incendie nous piquait les paupières et nous brûlait les oreilles, tandis que la fumée s'infiltrait dans nos narines et nous suffoquait. Une braise vola dans l'air surchauffé et retomba près du genou de Clarke, qui n'y prêta aucune attention.

— Ce n'est pas moi qui ai tué Logan, répéta-t-il. Si vous pensez que je souhaitais sa mort parce qu'il m'avait berné, vous avez raison. Mais je ne l'ai pas tué. Je ne cours jamais de risques. Et croyez-vous que j'aurais été assez stupide pour mettre le feu à ma maison ? Si vous ne pouvez plus prouver que j'ai tué Logan, il ne m'est pas davantage possible d'apporter des preuves contre son véritable meurtrier, désormais.

— Nous ferions bien de sortir d'ici, dit Elliot. Il n'y aura pas d'autres explosions. A l'escalier, tout le monde. En vitesse.

— Et les pompiers ? dit Clarke en se relevant. Qu'est-ce que vous attendez pour les appeler ? Vous n'êtes donc bon à rien ?

— Il est trop tard, répondit le policier. Elle va brûler entièrement.

En haut de l'escalier, nous fûmes aveuglés par la lueur du feu. Je jetai ma veste sur la tête de Tess et l'entraînai vers le point du jardin le plus éloigné du vieux manoir en flammes. Elliot s'occupa de Gwyneth Logan, le Dr Fell suivit, et Clarke ferma la marche au trot.

La première personne que nous aperçûmes, ce fut l'inspecteur Grimes qui arrivait en courant à travers un champ bordant le manoir. Au loin, en direction de la nationale, nous entendions le concert des klaxons de voitures. Grimes franchit d'un bond une barrière.

— L'alerte..., commença Elliot.

— Donnée depuis une cabine publique, répondit Grimes d'une

voix haletante. Tout le monde est sain et sauf ici ?

— Oui.

— Bon. Je vous verrai plus tard. J'ai une preuve importante.

— A quel sujet ?

— L'assassinat. Mais pour le moment, nous n'avons pas le temps.

— Mon vieux, que voulez-vous que nous fassions ? Les chutes du Niagara ne pourraient pas éteindre un incendie pareil. La maison va être intégralement détruite et les preuves avec elle.

— Où est Clarke ?

— Il est là. Pourquoi ?

— Ce n'est pas lui qui a commis le crime. (Il se tourna vers Clarke :) Pourquoi n'avez-vous rien dit ?

Puis, s'adressant à son collègue :

— Il ne se trouvait pas sur la plage, ainsi qu'il nous l'a déclaré, mais à Prittleton. Samedi matin, de 10 heures moins le quart à 11h10, il était soit assis sur un banc devant l'auberge, soit à l'intérieur, au bar. Il nous a délibérément lancés dans la mauvaise direction, alors qu'il avait un alibi à toute épreuve.

— Vraiment ?

— La moitié des habitants du village peuvent en témoigner. Deux ou trois personnes au moins se sont constamment trouvées en sa compagnie, y compris le directeur de la banque, lequel s'est arrêté pour lui parler devant le pub à 10 heures précises. Que dites-vous de ça ?

Clarke s'efforçait, à l'aide de son mouchoir, de nettoyer son visage et les revers de son veston blanc. Il avait manifestement repris son sang-froid.

— Mais ce n'est pas possible ! s'écria Elliot, dont le regard allait alternativement de Clarke à Grimes. Deux témoins affirment l'avoir vu ici même, à 10 heures, à la fenêtre du bureau.

— Que voulez-vous que j'y fasse ? répliqua Grimes. Moi, j'ai quatre témoins – le double de vous, mon vieux – qui affirment qu'il était assis à cette même heure devant l'auberge du village, car le bar n'ouvre qu'à 10 heures et demie.

— Absolument exact, inspecteur, intervint Clarke.

— Mais alors pourquoi ne pas l'avoir dit ? Pourquoi nous avoir menti en nous déclarant que vous vous promeniez sur la plage ?

— Pour être tout à fait franc, inspecteur, parce que j'espérais que vous et ce brave Dr Fell vous rendriez ridicules.

Il se courba en avant, dissimulant ainsi le large sourire qui passait sur son visage.

— En fait, reprit-il tout en époussetant son pantalon avec son mouchoir, le moment me semble venu d'annoncer échec et mat. Vous vous rendez compte, j'imagine, que votre affaire est à l'eau. Cet alibi

me met hors de cause : il m'était impossible de faire fonctionner votre électro-aimant à distance. Si vous admettez – et vous ne pourrez faire autrement – ma présence à Prittleton au moment de la mort de Logan, votre accusation s'écroule, comme le démontre votre habile théorie elle-même. En fait, vous avez été victime de votre propre astuce. Et maintenant, qui est l'imbécile, voulez-vous me le dire ?

Le tintement d'une cloche sur la route se mêlait à présent au ronflement de l'incendie. Clarke fourra son mouchoir dans sa poche.

— Voilà les pompiers, me semble-t-il. Vous voudrez bien m'excuser.

Elliot, complètement perdu, essaya de le retenir par le bras.

— Mais qui était l'homme au complet marron qui regardait par la fenêtre du bureau à 10 heures ?

— Je regrette, répondit Clarke. Quelqu'un ayant mis le feu à ma maison, il m'est impossible de vous le dire. Et maintenant, veuillez m'excuser.

Il dégagea son bras, arrangea la manche de sa veste et s'éloigna. Mais il s'immobilisa au bout de quelques pas devant le Dr Fell.

Il est peu probable que l'un de nous oublie jamais ces deux silhouettes qui se détachaient contre le brasier. Des cendres se déposaient un peu partout, noires ou grises. Clarke, petit et trapu dans son complet blanc maculé de suie faisait face au Dr Fell, imposant et majestueux, le visage coloré, le lorgnon en bataille. La cloche des pompiers tintait toujours, et les engins se rapprochaient rapidement. Clarke abandonna soudain ses bonnes manières et éclata de rire.

— Reconnaissez que vous êtes battu, Fell, commença-t-il.

— Apparemment, oui.

— Battu à plates coutures, selon moi.

— C'est ce qu'il semble.

— En fait, vous vous êtes ridiculisé.

— Je veux bien l'admettre. Mais je crois que nous serons amenés, un jour ou l'autre, à remettre la question sur le tapis, Mr Clarke.

— Cela m'étonnerait. Ainsi que je me tue à le répéter, je ne prends jamais de risques.

XX

— Bien sûr, dit le Dr Fell d'un air songeur, vous devinez qui était au fond de cette affaire, n'est-ce pas ?

Nous nous rappellerons toujours, Tess et moi, l'instant où nous avons enfin appris la vérité. Cela se passait durant la première semaine de septembre 1939, et nous nous étions mariés deux ans auparavant. J'avais depuis longtemps rédigé le présent récit, mais je l'avais oublié au fond d'un tiroir, le considérant comme définitivement inachevé.

Ce jour-là, le Dr Fell, qui habite non loin de chez nous, était venu à l'improviste prendre le thé, comme il le fait souvent. Nous étions assis dans le jardin de notre maison de Hampstead. Le crépuscule tombait lentement. Dans le ciel, seule la silhouette argentée d'un ballon de barrage, nous rappelait que c'était la guerre.

Installé dans un fauteuil de rotin, un journal du soir fiché dans la poche de sa veste, le Dr Fell fumait la pipe.

— Voyez-vous, continua-t-il, j'avais jusqu'ici une excellente raison de garder le silence. D'ailleurs, la question n'avait plus qu'un intérêt purement théorique. En fait, vous ignorez qui a tendu le piège ; vous ignorez qui a volé le revolver dans la chambre de Logan pour aller le fixer sur la cheminée du bureau. Et vous ne savez pas davantage qui souhaitait plus que personne au monde la mort de Bentley Logan.

— Qui donc ? demanda vivement Tess.

— Eh bien, c'était votre ami Andy Hunter.

Tess laissa tomber sur ses genoux le problème de mots croisés qu'elle était en train de faire, et son crayon roula au sol. Le Dr Fell enchaîna :

— Pas une seconde je n'ai cru que l'interrupteur qui commandait l'électro-aimant pût se trouver à l'intérieur du bureau, sous l'appui de la fenêtre ou ailleurs. Ça aurait été vraiment trop simple, trop élémentaire pour une cervelle tortueuse comme celle de Herbert Harrington Longwood. Ce qu'Elliot semblait oublier – et je me suis gardé de le lui remettre en mémoire –, c'est que le dernier des

Longwood ne s'était pas contenté de rénover le bureau, le hall et la salle à manger : il avait fait ajouter au bâtiment une aile neuve abritant la salle de billard. Or, depuis les fenêtres de cette pièce, on a une excellente vue sur le bureau.

Il me jeta un coup d'œil avant de poursuivre :

— Et comme par hasard, Hunter et vous-même vous trouviez dans cette salle au moment où Logan a été tué. Vous étiez donc en mesure tous les deux de le voir distinctement lorsque, déplaçant la machine à écrire, sa tête est venue se placer dans l'angle de tir du revolver. Il va de soi que la personne qui l'a tué *devait le voir* au moment où partirait le coup. Et nul n'était plus susceptible d'avoir commis le crime que ce garçon idéaliste et passionné qui, depuis quatre mois, était éperdument amoureux de Gwyneth Logan.

Je crus bon d'interrompre son exposé.

— Voulez-vous dire que Gwyneth et Andy se connaissaient avant ce week-end à Longwood House ?

— Naturellement. Vous l'avez vous-même laissé entrevoir dans votre récit, même si vous n'en tirez pas les conclusions qui s'imposent. Peut-être avez-vous oublié que, cinq minutes seulement après l'avoir soi-disant rencontrée pour la première fois, Hunter a tendu à Gwyneth un xèrès sans même lui demander ce qu'elle désirait boire.

Tess et moi échangeâmes un regard.

— Souvenez-vous, c'était juste après votre arrivée. Tous deux étaient un peu émus, ce qui est bien compréhensible. Chose étrange, la même chose s'est produite en sens inverse, samedi à l'heure du thé. Après avoir demandé à chacun d'entre nous combien de morceaux de sucre il désirait, Gwyneth en a laissé tomber trois dans la tasse de Hunter sans lui poser la moindre question. Elle était donc déjà au courant de ses goûts, tout comme il connaissait les siens. Et pour cause : ils s'étaient souvent donné rendez-vous au restaurant du *Victoria and Albert Museum*.

— Mais Clarke..., commença Tess.

Elle secoua la tête, comme si elle cherchait à s'éclaircir les idées.

— Bien entendu, poursuivit Fell, ces petits signes d'intimité ne sont pas – je veux bien l'admettre – déterminants. Mais si vous y ajoutez les réactions, les attitudes, les tensions mêmes de nos deux personnages, vous constaterez que l'élément affectif était particulièrement présent, du moins de son côté à lui. Vous n'avez pas oublié cette attaque violente et intempestive de sa part, à propos des « choses de l'esprit ». C'était l'écho de sa passion irrésistible pour Gwyneth Logan. Rappelez-vous aussi que, à bout de nerfs, celle-ci lui a lancé un verre au visage ; pourquoi à lui plutôt qu'un autre ? Et lorsque Hunter a été blessé par le lustre, c'est Gwyneth qui l'a accompagné à la clinique.

Le Dr Fell s'interrompt un instant, plongé dans ses pensées.

— Mais peut-être, reprit-il, ferais-je mieux de vous raconter toute l'histoire.

— En effet, répondit Tess d'une voix sourde.

Il est impossible au Dr Fell de prendre un air menaçant. Pourtant, cette fois, il y parvint presque.

— Bien entendu, Clarke était le mauvais génie de l'histoire. Il était rentré en Angleterre avec l'intention de machiner la mort de Logan. Il savait tout sur le manoir et le piège mortel qu'il dissimulait, pour peu qu'on remplaçât le penchant immodéré de Herbert Longwood pour les grosses farces par une idée criminelle. Car jusqu'alors, le revolver n'avait servi qu'à flanquer une belle frayeur aux invités du maître de maison, en se détachant tout seul du mur pour tirer une cartouche à blanc. Sous une table et une machine à écrire disposées d'une certaine manière, personne n'aurait jamais été en danger. Je disais donc que Clarke projetait la mort de Logan. Mais il ne voulait pas le tuer lui-même. Ainsi qu'il aimait le répéter, il ne prenait jamais aucun risque. A cette époque, Andy Hunter et Gwyneth Logan se connaissait déjà.

— Un instant ! dis-je. Nous ne mettons aucunement en doute vos affirmations, mais comment savez-vous tout cela ?

Le Dr Fell se frotta l'aile du nez.

— Je le tiens de Hunter lui-même, expliqua-t-il. Ayant survécu à l'accident du lustre, il n'en est pas moins resté plusieurs mois – vous vous en souvenez – très abattu. Heureusement, cette dépression à contribué à le guérir de sa toquade pour Gwyneth Logan. En revanche, au moment du crime, il était en pleine exaltation. Comme vous pouvez vous en douter, leur liaison n'avait pas été précisément platonique, bien que Gwyneth se soit efforcée de nous faire croire à un sentiment d'ordre spirituel. Ce qui d'ailleurs, ne faisait qu'aggraver l'humeur de Hunter. N'avez-vous pas observé son comportement lorsqu'il a appris que, dans la nuit du vendredi au samedi, elle avait accordé ses faveurs à son mari ?

— Certes, admit Tess. Mais j'ai cru... Peu importe. Continuez.

— Loin de moi la pensée d'attaquer la réputation de la ravissante Gwyneth qui, si j'en crois les on-dit, fait en ce moment des ravages sur la Côte d'Azur dans son rôle de veuve joyeuse. Mais, pour peu que vous l'ayez étudiée, vous vous serez rendu compte que c'est une femme qui a besoin de dramatiser à tout prix. Cette liaison avec Hunter n'aura été somme toute, pour elle, que l'occasion de jouer une comédie sentimentale. Elle avait convaincu son amant que Logan était une brute sadique et qu'il lui menait la vie dure. Entre parenthèses, Hunter vous a imprudemment suggéré ce fait à deux reprises. Mais par ailleurs, elle se comportait avec lui de façon ahurissante. Hunter

affirmait qu'il la délivrerait de son mari, mais cela ne faisait pas du tout son affaire à elle : Logan était un homme solide et capable de subvenir à ses besoins. Seulement, si elle n'attachait guère d'importance aux divagations de son amant, celui-ci parlait très sérieusement.

» C'est à ce moment que Clarke entre en scène. Passionné de musées, il se rend un jour au *Victoria Museum*, y retourne une seconde fois, puis une autre... Et à chacune de ses visites, il y rencontre les deux amants. Il sait ce que l'on peut attendre des grands sentiments enflammés, et il lui vient une inspiration. Si Andy Hunter pouvait tuer Logan, s'il était possible de le manœuvrer...

» C'est jouable. En effet : a) Longwood House vient d'être mise en vente ; b) Hunter est architecte ; c) une petite enquête discrète apprend à Clarke que c'est un ami de Robert Morrison, lequel est une de ses connaissances à lui.

» Eh oui, mon cher, il vous a habilement poussé à lui recommander Hunter en tant qu'architecte, et vous lui avez même suggéré de l'inviter à la « fantôme-party » qu'il projetait. Exceptionnel, Mr Clarke. Toujours en train de recourir à mille expédients, afin de n'avoir jamais la moindre responsabilité à assumer.

» Et voici maintenant comment se sont déroulés les événements. Au début de la dernière semaine de mars, s'étant fait remettre par l'agence immobilière les clefs de Longwood House ainsi qu'une autorisation de visite, il se rend chez Andy Hunter pour lui demander de bien vouloir inspecter avec soin le manoir. Il ajoute que, d'après les renseignements qu'il a pu obtenir, il se trouverait dans le grenier d'intéressants documents et vestiges du passé. En même temps que les clefs de la maison, il lui confie celle d'une malle reléguée depuis des années dans le grenier ; une clef qui ne lui a pas été remise par l'agence, notez bien.

» Hunter visite donc la maison. Poussé par une curiosité bien naturelle, il ouvre la malle contenant les vieux documents. C'est alors qu'il tombe sur un plan de la mystérieuse installation du bureau, et il comprend aussitôt qu'on peut en tirer un piège mortel.

Tess intervint vivement.

— Une seconde, je vous prie. Le vieux Longwood – celui qui est à l'origine de tous ces ennuis – était, je crois, très habile de ses mains. Mais pensez-vous sincèrement que ce soit lui qui ait laissé ce plan dans la malle ?

Le Dr Fell fit entendre un petit rire étranglé.

— Certainement pas. Le plan avait été tracé par Clarke lui-même sur une feuille de vieux papier qu'il avait ensuite maculé de poussière. Les quelques jours suivants étaient, bien sûr, d'une importance capitale, et deux possibilités se présentaient. Hunter pouvait revenir

lui dire : « Bon sang ! Un électro-aimant dissimulé dans la cheminée ! Ce truc pourrait devenir très dangereux. Qu'est-ce que vous en pensez ? » C'est de cette façon qu'il aurait réagi s'il avait été parfaitement honnête, car le dispositif était assez inhabituel pour déclencher les commentaires d'un architecte scrupuleux. Seconde possibilité : Hunter pouvait se taire. Ce fut cette solution qu'il adopta.

» Clarke, bien évidemment, en fut ravi. « Vous m'affirmez Mr Hunter, que je peux me rendre acquéreur de cette maison en toute confiance ? » – « Absolument, monsieur. » « Dans ce cas, j'espère que vous voudrez bien être des nôtres lorsque nous pendrons la crémaillère. Nous ne serons d'ailleurs qu'un petit groupe d'amis, parmi lesquels les Logan. » Le sang monte aussitôt à la tête de Hunter, et il doit s'accrocher aux bras de son fauteuil pour ne pas montrer son émoi. C'est, en tout cas, ce qu'il nous avouera plus tard. Il est à peu près certain que s'il avait mentionné l'existence de l'électro-aimant, Clarke n'aurait pas acheté Longwood House et aurait mis au point un plan différent.

» Entre parenthèses, je vous fais remarquer que Hunter ignorait l'existence des autres électroaimants. Il n'a commencé à avoir des soupçons que le samedi après-midi lorsque je lui ai demandé de monter sur une chaise et de lever les bras pour essayer d'atteindre le lustre. Celui-ci se met à osciller légèrement dans un courant d'air. Et Hunter comprend soudain comment est mort le vieux maître d'hôtel. Peu après, c'est la pendule du hall qui se remet mystérieusement en marche. Ainsi qu'Elliot l'a expliqué plus tard, c'est bien Clarke qui actionne l'interrupteur placé sous une dalle du hall. Hunter se rend compte que la maison est truffée de dispositifs qu'il ignorait jusque là. S'étant procuré une pochette d'épingles, il redescend à la salle à manger au milieu de la nuit et grimpe sur un escabeau pour vérifier si ce lustre est bien magnétique, ainsi qu'il le pense. Je dois avouer que nous ignorons encore où était dissimulé l'interrupteur qui actionnait l'électro-aimant du lustre. Quoi qu'il en soit, Hunter imprime une légère poussée au lustre, qui se met à se balancer avec une incroyable facilité. Il chancelle sur son escabeau, perd l'équilibre au moment où le lustre revient sur lui, tente de se retenir... Et c'est tout. Un autre drame.

» Mais c'est la fin de l'histoire que je viens de vous relater. Revenons au début, si vous voulez bien. Durant le mois d'avril, alors que l'on redécorait la maison, Clarke ne perd pas de l'œil les amants du Museum. Une fois, il s'est même heurté – comme par hasard – à Mrs Logan, alors qu'elle venait de quitter Hunter. Puis il l'a de nouveau abordée au même endroit. Après cela, il s'est arrangé pour la rencontrer aussi ailleurs, en apparence dans le seul but d'entamer un petit flirt, mais en réalité pour savoir où en étaient ses amours avec

Hunter.

— C'est sans doute pour cette raison, intervint Tess, qu'elle a admis que l'homme qu'elle rencontrait au Museum était Clarke.

— Oui. Elle pensait évidemment que c'était plus sûr. En fait, il n'y avait rien entre eux. En revanche, elle n'aurait jamais mentionné le nom de Hunter, parce que, avec lui, l'histoire n'était pas aussi innocente. Il y a, non loin du Museum, un petit hôtel discret où, si on voulait se donner la peine de feuilleter le registre...

» Bref, tout en surveillant les deux amants, Clarke entreprend de meubler la maison. « Il me faut, dit-il un jour à Hunter, une machine à écrire dans le bureau. Une table aussi, naturellement. Mais à quel endroit ? Voyons... contre le mur nord... ou sud ? » Et le jeune architecte, brûlant de haine contre Logan, de répondre : « Contre le mur sud. Et je pourrai aussi vous faire installer une lampe juste au-dessus. » Clarke réfléchit un instant et répond : « Eh bien, puisque tel est votre avis... » Une fois de plus, il se met à l'abri. Nous arrivons maintenant à la « fantômes-party » et au crime du samedi. Vos souvenirs personnels combleront les lacunes que pourrait comporter mon récit.

— J'en doute un peu, dis-je. Pour la centième fois, qui était l'homme au complet marron ? Car il y avait bien quelqu'un à la fenêtre, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Fell. C'était Julian Enderby.

— Julian ?

— Eh oui ! On n'a guère entendu parler de lui ces derniers temps. Tess se mit à rire.

— A dire vrai, nous ne le voyons jamais. Il a épousé une jeune fille hautement distinguée, trop sans doute, car nous ne parvenons pas à sympathiser. Mais je crois savoir qu'il va très bien.

Le Dr Fell renifla et fit la moue derrière sa moustache.

— Il se porterait beaucoup moins bien, grommela-t-il, s'il avait osé répéter à la police l'histoire qu'il est venu vous raconter au milieu de la nuit. Il l'a testée sur vous deux ; mais, au dernier moment, il n'a pas eu le courage d'aller trouver Elliot. Et ce, bien que Clarke lui eût promis, s'il le faisait, de lui confier à l'avenir toutes ses affaires légales.

— Encore Clarke !

— A quoi vous attendiez-vous ? Suivez avec moi les méandres de l'affaire. Julian Enderby, traversant pour la première fois le jardin d'une maison étrangère, entend par une fenêtre entrouverte une voix de femme qu'il ne connaît pas tenir des propos pour le moins inattendus. Il aperçoit à quelques pas de là une caisse de bois laissée par le jardinier dans un but parfaitement honorable et, poussé par une irrésistible curiosité, il la transporte près de la fenêtre, grimpe

dessus...

— Il a donc assisté au meurtre, après tout ?

— Oui. Et nous l'avons contraint à le reconnaître. Lors du premier interrogatoire, il avait nié, car il ne voulait pas passer pour un fouineur devant le coroner.

— Et ensuite ? Sa seconde version des faits ?

— C'est évidemment celle de Clarke dont l'esprit toujours en éveil conçoit un nouveau plan. Avec la plus grande cordialité et en stricte confiance, il a ce même soir un entretien avec Enderby. « Vous vous trouvez, cher monsieur, lui dit-il, dans une position particulièrement fausse et que vos confrères n'apprécieront sans doute pas. » – « Je ne le sais que trop. » – « Dans ce cas, pourquoi ne pas prétendre que vous n'avez pas regardé et que quelqu'un d'autre était posté à la fenêtre ? » – « Mr Clarke, vous m'insultez. Ce serait là un mensonge dans une affaire d'une exceptionnelle gravité ; d'ailleurs, cela rendrait ma position encore pire. » – « Pas du tout. Il suffirait que cette autre personne ne nie pas... Je veux parler de moi. »

» C'est ainsi que la chose lui fut présentée. « Dites que vous m'avez vu ou quelqu'un qui me ressemble. » En suite de quoi, le riche et puissant Mr Clarke ne laissera jamais le jeune et ambitieux Enderby manquer d'affaires légales.

De nouveau, je crus bon d'intervenir.

— Pourquoi diable Clarke voulait-il faire dire cela à Julian ?

Le Dr Fell poussa un soupir.

— Je crains fort que notre ami Clarke n'ait éprouvé une soudaine et violente aversion à l'encontre de l'inspecteur Elliot et de votre humble serviteur. En fait, il nous tendait un piège ; et j'ai le regret de dire qu'Elliot y est tombé. Clarke possédait déjà son alibi. Ne vous rappelez-vous pas son expression de triomphe quand il est rentré du pub et a appris que Logan avait été assassiné ? Il était en mesure, s'il le souhaitait, d'écarter toutes nos accusations. Mais il désirait au contraire passer pour suspect ; nous faire croire que l'homme à la fenêtre c'était lui et que l'interrupteur de l'électro-aimant – si jamais nous le découvrions – se trouvait sous l'appui de la fenêtre du bureau. Ensuite, il nous ridiculiserait. Et cela nourrirait la monstrueuse vanité qui l'avait déjà poussé à machiner l'assassinat de Logan pour l'unique raison que celui-ci l'avait roulé au cours d'une transaction. Son alibi constituait donc un formidable atout pour discréditer la police.

» D'où sa proposition. Mais il est douteux que Julian Enderby ait eu l'intention de servir cet énorme mensonge à Elliot. Il est de nature trop prudente pour cela ; de plus, j'ai dans l'idée qu'il flairait le coup fourré. Néanmoins, Clarke gardait bon espoir.

» Il allait d'ailleurs faire mieux. Si Elliot et moi découvrions l'électro-aimant, il ne se contenterait pas de prouver son innocence. Il

nous ferait passer pour des ânes bâtés en résolvant lui-même l'énigme et en accusant Hunter. Il dénicherait le câble de l'électro-aimant près d'une fenêtre où Hunter se serait tenu, et notre architecte serait expédié au gibet. Cela, j'étais résolu à l'empêcher.

» J'avais déjà compris que Clarke était le manipulateur et Hunter la marionnette. Je savais qu'on s'était servi d'un électro-aimant. A propos, vous comprenez maintenant pourquoi plusieurs armes semblaient avoir été dérangées, bien qu'aucune d'entre elles ne portât la moindre empreinte. Elles n'avaient pas changé de place, comme la trop imaginative Sonia l'avait suggéré et comme vous l'aviez cru vous-mêmes. Elles avaient seulement glissé sur leurs supports parce que l'aimant avait aussi agi sur elles ; et ce déplacement était proportionnel à leur poids et à la distance qui les séparait de l'aimant.

» Mais comment allais-je m'y prendre pour confondre Clarke ? Il se trouvait dans une position inattaquable. Il n'avait rien fait qui pût servir de preuve contre lui. Si on l'inculpait, il retournerait l'accusation contre Hunter. Qui plus est, je n'osais pas dire toute la vérité à Elliot. C'est un gentleman, certes, mais aussi et avant tout un policier. Il aurait jugé de son devoir d'arrêter Hunter ; ce qui aurait été regrettable, parce que, en réalité...

Le Dr Fell toussota et laissa sa phrase en l'air.

— Je ne voyais qu'un moyen de sortir de l'impasse, reprit-il. Vous avez remarqué l'air abattu de Clarke au moment de l'incendie de sa maison. De notre côté, nous ne pouvions plus prouver qu'il avait commis le meurtre, mais il lui était impossible, à lui aussi, de nous désigner le coupable. Lorsque j'ai eu la certitude que l'interrupteur de l'électro-aimant se trouvait en réalité dans la salle de billard, dissimulé sous une lame de parquet, j'ai compris qu'il n'y avait qu'une seule façon de sortir de l'impasse. C'est pourquoi j'ai... hum... j'ai mis le feu à la maison.

Tess laissa échapper un petit cri étranglé.

— *Vous avez mis le feu...*

— Chut ! dit Fell en jetant un coup d'œil autour de lui, comme s'il pouvait y avoir un policier embusqué derrière la haie de lauriers. N'allez surtout pas crier ça sur les toits. L'incendie volontaire est un délit grave, bien que la destruction des biens de Clarke ne pèse pas très lourd sur ma conscience. Après m'être assuré qu'il ne restait plus personne dans la maison, j'ai allumé une mèche lente et je vous ai rejoints dans le jardin en contrebas. N'étant pas un acteur de très haut niveau, je craignais d'être trahi par l'expression de mon visage, et j'avoue avoir éprouvé quelques remords au moment des explosions. Mais c'était la seule façon d'agir. Voyez-vous, il y avait encore une raison qui m'interdisait de faire arrêter Hunter.

— Laquelle ?

— Ce n'est pas lui qui a déclenché le coup de feu.
Bigre ! Les choses semblaient encore se compliquer.

— Mais vous avez dit...

— Non, protesta Fell d'un ton ferme. J'ai dit qu'il avait volé le revolver dans la chambre de Gwyneth. Elle lui en avait parlé, bien sûr, pour le mettre en garde contre son mari. J'ai dit encore qu'il avait mis l'arme en place, qu'il avait tendu le piège et qu'il s'apprêtait à le faire fonctionner. Tout cela est parfaitement exact. Mais je n'ai jamais dit qu'il avait commis le meurtre.

— Mais alors, quel est le coupable ? demandai-je. Qui a déclenché le mécanisme ?

Le Dr Fell souffla un filet de fumée de sa pipe. Ses petits yeux se mirent à pétiller derrière son lorgnon.

— Mais... c'est vous, mon cher, déclara-t-il sans se troubler.

Silence de mort.

— J'ai l'impression de vous avoir surpris, reprit-il, tandis que je reprenais péniblement mon souffle. Mais ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. Nous ne nous trouvons pas devant une nouvelle version du meurtre de Roger Ackroyd. Je ne vous accuse pas d'avoir projeté puis exécuté un crime pour ensuite tronquer les faits dans votre récit. Pourtant, c'est véritablement vous qui avez tué Logan.

» Voyez-vous, Andy Hunter n'a pas l'étoffe d'un meurtrier. Il aurait été incapable de commettre le crime et, au dernier moment, il l'a compris. Il avait certes tout préparé. Mais, debout devant la fenêtre de la salle de billard, il a soudain senti qu'il n'avait pas le cran nécessaire. Rappelez-vous qu'il ne regardait même pas dans la direction de Logan lorsque le coup est parti. Il avait décidé d'abandonner, et il était sur le point de tout vous avouer. Il s'est mis à bourrer sa pipe et à commencé une phrase : « C'est au sujet de cette maison hantée... » Il n'a pas pu en dire plus. Il s'est légèrement éloigné de la fenêtre, vous l'avez suivi et, ce faisant, vous avez posé le pied sur la lame de parquet qui masquait l'interrupteur. Le revolver a sauté, et la balle a atteint Logan en plein front. Hunter est devenu blême, ainsi que vous nous l'avez expliqué plus tard, et il a refusé d'en dire davantage.

Au fond du jardin, les oiseaux piaillaient et se chamaillaient. Il s'écoula quelques minutes avant que mon cerveau n'enregistrât vraiment les paroles du Dr Fell. J'éprouvais une étrange sensation au creux de l'estomac.

— Dois-je comprendre, dis-je enfin d'une voix altérée, que je suis un meurtrier depuis plus de deux ans sans en avoir jamais rien su ?

Le Dr Fell fit entendre un petit rire étouffé.

— Au sens technique du terme, oui, répondit-il. La mort de Logan n'est en réalité qu'un tragique accident, comme celui qui est arrivé un

peu plus tard à Hunter. Vous connaissez à présent toute la vérité. Mais à votre place, je ne me ferais pas de souci, car même si les faits venaient à être connus, on ne pourrait retenir aucune charge contre vous.

» D'ailleurs, la vérité ne sera jamais connue. Andy Hunter se gardera bien de l'évoquer. Gwyneth ne risque pas non plus de la dévoiler, car elle l'ignore. Pas un instant, elle n'a soupçonné Hunter, qui n'était à ses yeux qu'un gentil garçon inoffensif. Et, à vrai dire, elle a raison. Elle a cru – et elle croit toujours – que c'est Clarke le meurtrier.

» Il n'y a qu'une seule personne qui aurait été, dans certaines circonstances, susceptible de parler : Clarke lui-même. Au départ, il n'a pas osé accuser Hunter sans preuves, et depuis que les preuves ont disparu dans ce gigantesque feu de joie, il a prudemment gardé le silence. Pourtant, jusqu'à la semaine dernière, il aurait quand même pu trahir la vérité...

— Et maintenant ? demandai-je.

Le Dr Fell fronça les sourcils et son visage se rembrunit.

— Clarke avait raison de dire que nous allions avoir la guerre. Il redoutait d'ailleurs cette perspective plus que n'importe qui. Aussi a-t-il pensé qu'il était plus prudent de quitter l'Angleterre.

Avec des gestes lents, le Dr Fell déplia le journal qu'il venait de tirer de la poche de sa veste. Il nous le mit un instant sous le nez, puis le laissa négligemment tomber dans l'herbe. Nous avions eu le temps de lire la manchette :

PAQUEBOT « ATHENIA » :

LISTE COMPLÈTE DES VICTIMES

Le Dr Fell s'arracha au fauteuil d'osier avec un soupir. Il arrangea sa cape sur ses épaules et levant les yeux vers le ballon de barrage que l'on apercevait, solitaire, dans le ciel orangé de ce début de septembre, il murmura :

— Car, ainsi que nous le savons, il ne prenait jamais aucun risque.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR
BRODARD ET TAUPIN
Usine de La Flèche (Sarthe).
ISBN : 2-7024-1780-9
ISSN : 0768-1089

H 52/1898/7

Notes :

- 1 Du même auteur, dans le Masque, tire : *Le naufragé du Titanic*.
- 2 Du même auteur, dans le Masque, lire : *Les yeux en bandoulière*.